

2/6/77

4
a
B

418423-1001

HISTOIRE
NATURELLE.

Oiseaux, Tome XVI.

Oiseaux, Tome XVI.

A

1

a

B

HISTOIRE

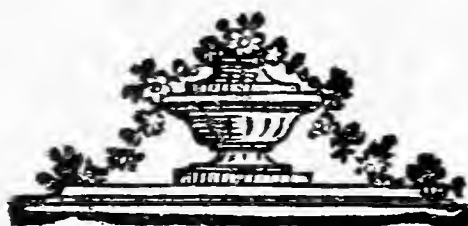
NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIÈRE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

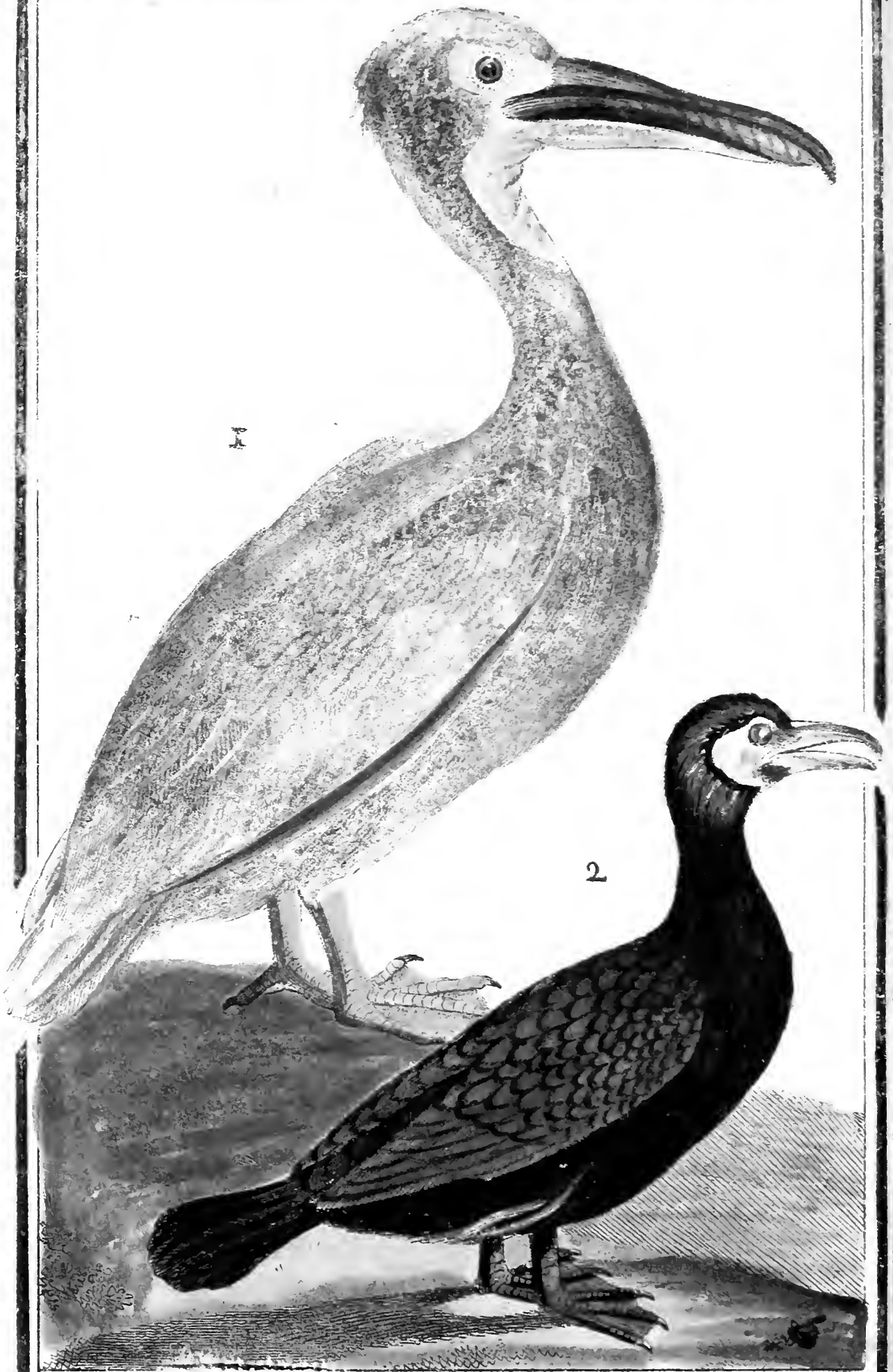
Oiseaux, Tome XVI.



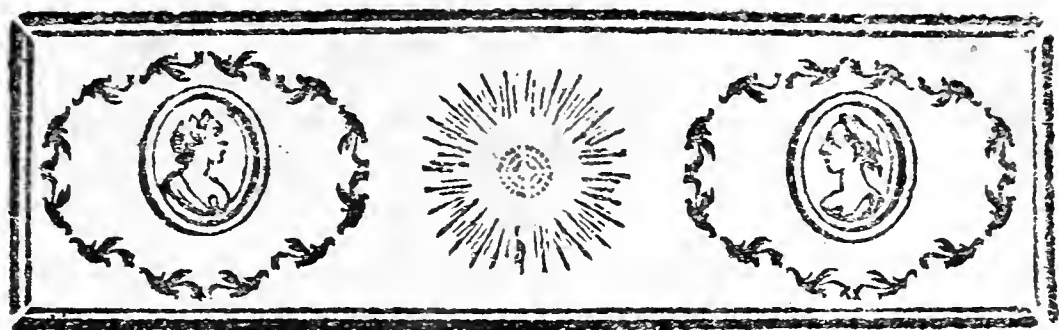
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVH.





1. Le Pelican. 2. Le Cormoran.



HISTOIRE NATURELLE.



* LE PÉLICAN (a).

Voyez planche I fig. 1 de ce Volume.

LE PÉLICAN est plus remarquable, plus intéressant pour un Naturaliste par la hauteur de sa taille, & par le grand sac qu'il porte sous le bec, que par la célébrité fa-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 87.

(a) En Grec, Ο'νοκροτάλος, Πελεκάνος, dans Opien, Πελεκινος; en Latin, *onocrotalus*; & en ancien Latin, *truo*, suivant *Verrius Flaccus* & *Festus*; en ancien François, *livane*, selon *Cotgrave* & *Bélon*; en Hébreu, *hakik*; en Chaldéen, *catha*; en Arabe, *kuk* & *alhau-sal*, c'est-à-dire, *gosier*; en Persan, *kik* (*Aldrovande*), *tacab*, c'est-à-dire, *porteur d'eau*; & *miso*, *mouton à cause de sa grosseur* (*Chardin*); En Egyptien, *begas*

buleuse de son nom, consacré dans les emblèmes religieux des peuples ignorans ; on a représenté sous sa figure la tendresse pater-

ou *gemei el bahr* (chimeau de la rivière, Vansleb) ; en Turc, *sackagusch* ; dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wolfgang. Lazius) ; en Espagnol, *groto* ; en Italien, *agrotto* ; à Rome, *truo* ; & vers Sienne & Mantoue, *agrotti* ; dans les Alpes de Savoie, *goetrense*, à cause de sa poche, semblable au goëtre, auquel les habitans de ces cantons sont sujets ; en Anglois, *pelecane* ; en Allemand, *meer-gans*, *schnée gans* ; & en Autriche, *ohn-vogel* ; en Polonois, *bak*, *bak cudzowski* ; en Russie, *baba* ; en Grec moderne, *toubano* (Spon. Voy. en Dalmat.) ; aux isles d'Amérique, & dans les relations, *grand gosier* ; en Mexicain, *atototl* ; & par les Espagnols des Indes, *alcatraz* ; aux Philippines, *pagala* ; par les nègres de Guinée, *pokko* ; en Siamois, *noktho*.

Pélican. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 153, avec une mauvaise figure, page 154. — Pélican, livane. Le même, *Portrait d'oiseaux*, page 30, b, même fig. — *Onocrotalus*. Gesner, *avi.* page 630, avec une figure très peu exacte, répété, *Icon. avi.* p. 94. — *Onocrotalus seu pelecaneus*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 42, avec de mauvaises figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* page 246. — Ray, *Synops. avi.* page 121, n°. 1. — Jonston, *avi.* page 91. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 74, tab. 35. — *Onocrotalus avis*. Bontius, *Ind. orient.* page 67. — *Onocrotalus truo*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 311. — *Planus gulo*, *Onocrotalus albus*. Klein, *avi.* p. 124, n°. 1. — *Onocrotalus*. Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 1. *Onomast.* page 94, n°. 1. — Moehring, *avi. Gen.* 65. — *Onocrotalus Plinio*, *pelecaneus Bellonio*, *Aldrovando* ; *truo festo*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 288. Idem, *Auduar* page 399. — *Pelecanus gulâ saccatâ*. *Onocrotalus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz*. Nieremberg, page 223. — *Atototl*. Hernandez, page 673. — Pélican. Anciens Mé-

nelle se déchirant le sein pour nourrir de son sang sa famille languissante; mais cette fable que les Egyptiens racontotent déjà du vautour (*b*), ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance (*c*) & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs une grande poche dans laquelle il porte & met en réserve l'ample provision du produit de sa pêche.

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le cigne (*d*); & ce seroit le plus grand des oiseaux d'eau (*e*), si l'albatrosse n'étoit pas plus épais, & si le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes;

moires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, page 189*, avec une figure exacte. — Edwards, *tome II, page 92*, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus, ad carneum colorem non nihil inclinans; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis. . . Onocrotalus.* Brisson, *Ornithol. tome VI, page 519*.

(*b*) Voyez Orus Apollo.

(*c*) Saint-Augustin & Saint-Jérôme, paroissent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Excerpt. ex Hieronim. apud Lupum de olivet. in Ps. 101.*

(*d*) M. Edwards estime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, étoit, dit-il, *deux fois plus fort qu'un gros cygne.* Voyage à la baie d'Hudson, *tome I, p. 52.*

(*e*) « Je partis le 2 Octobre pour me rendre à l'isle de Griel, par ce canal qui est parallèle au bras principale du Niger. . . il étoit tout couvert de pélicans ou grands gosiers, qui se promenoient gravement comme des cygnes sur les eaux; ce sont, sans contredit, après l'autruche, les plus grands oiseaux du pays ». Adanson, *Voyage au Sénégal, p. 136.*

le pélican les a au contraire très basses, tandis que ses ailes sont si largement étendues, que l'envergure en est de onze ou douze pieds (*f*). Il se soutient donc très aisément & très long-temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb sur sa proie, qui ne peut s'échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la surface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer (*g*), & étourdissent en même temps le poisson, qui dès-lors ne peut fuir; c'est de cette manière que les pélicans pêchent lorsqu'ils sont seuls (*h*); mais en troupes ils savent varier leurs manœuvres & agir de concert; on les voit se disposer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils resserrent peu-à-peu pour y renfermer le poisson (*i*), & se partager la capture à leur aise.

Ces oiseaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du soir où le poisson est le plus en mouvement, & choisissent les lieux où il est le plus abondant : c'est un spectacle de les voir raser l'eau, s'élever de quelques piques au-dessus, & tomber le cou

(*f*) Les pélicans décrits par MM. de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui est, suivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

(*g*) *Petr. martyr. Nov. Orb. Decad. I, lib. vi.*

(*h*) *Voyez Labat, Dutertre.*

(*i*) *Adanson, Voyage au Sénégal, p. 136.*

roide & leur sac à demi-plein, puis se relevant avec effort retomber de nouveau (k), & continuer ce manège jusqu'à ce que cette large besace soit entièrement remplie; ils vont alors manger & digérer à l'aise sur quelques pointes de rochers, où ils restent en repos & comme assoupis jusqu'au soir (l).

Il me paroît qu'il seroit possible de tirer parti de cet instinct du pélican, qui n'avale pas sa proie d'abord, mais l'accumule en provision, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domestique; & l'on assure que les Chinois y ont réussi (m). Labat raconte aussi que des Sauvages avoient dressé un pélican qu'ils envoyoit le matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le soir revenoit au carbet le sac plein de poissons qu'ils lui faisoient dégorger (n).

Cet oiseau doit être un excellent nageur, il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule pièce de membrane; cette peau & les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'âge (o). Il paroît aussi que c'est avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre & comme

(k) Nieremberg, *Hist. nat. lib. X*, p. 223.

(l) Voyez Labat, Dutertre.

(m) Voyez le Voyage de Pirard, Paris, 1619, tome I, page 376; mais Pirard se trompe en se persuadant que cet oiseau ne se voit qu'à la Chine.

(n) Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, tome VIII, p. 296.

(o) Aldrovande.

transparente, qui semble donner à son plumage le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus allongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe (*p*); la tête est aplatie par les côtés; les yeux sont petits & placés dans deux larges joues nues; la queue est composée de dix-huit pennes; les couleurs du bec sont du jaune & du rouge-pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge-vif sur le milieu & vers l'extrémité; ce bec est aplati en-dessus comme une large lame relevée d'une arête sur sa longueur, & se terminant par une pointe en croc; le dedans de cette lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures saillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, & qui pend au-dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide (*q*); elle est si large & si lon-

(*p*) C'est ce que Bélon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau; en quoi Gesner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

(*q*) « La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied & demi, & son sac contenoit près de vingt-deux pintes d'eau ». Adanson, *Voyage au Sénégal*, p. 136.

gue, qu'on y peut placer le pied (r), ou y faire entrer le bras jusqu'au coude (s). Ellis dit avoir vu un homme y cacher sa tête (t); ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius* (u), qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelqu'éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur (x) : il n'a rien de farouche, & s'habitue volontiers avec l'homme (y). Bélon en vit un dans l'isle de Rhodes, qui se promenoit familièrement par la ville (z), & *Culmann*, dans *Gesner*,

(r) Bélon.

(s) *Gesner*.

(t) Tome I, page 52.

(u) Dans *Aldrovande*, tome III, p. 50.

(x) *C'est un oiseau gai, hété & vioge. Bélon.* « C'étoit une chose divertissante à voir lorsque nous pousfions & animions contre lui des jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il savoit admirablement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les frappant fort joliment avec son bec, que ceux-ci repouffoient de même; de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes ». *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman. Utrecht, 1705, Lettre XV.*

(y) *Rzaczynski* parle d'un pélican nourrit pendant quarante ans à la Cour de Bavière, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroissoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Auduar. p. 399.*

(z) Observation, page 79.

raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'Empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroïssoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol seroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie (*a*); les os en sont si minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moëlle (*b*). C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le Pélican doit sa très longue vie (*c*); l'on a même observé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiseaux (*d*).

(*a*) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, part. III, p. 198.

(*b*) Tome III, page 51.

(*c*) Turner parle d'un pélican privé, qui vécut cinquante ans. On conserva pendant quatre-vingt, celui dont Culmanus fait l'histoire, & dans sa vieillesse il étoit nourri, par ordre de l'Empereur à quatre écus par jour.

(*d*) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Versailles, aucun n'est mort pendant l'espace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les espèces gardées à la Ménagerie, il n'en est aucune dont

Au reste , le pélican , sans être tout-à-fait étranger à nos contrées , y est pourtant assez rare , surtout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiseaux , l'un tué en Dauphiné , & l'autre sur la Saône (e) : Gesner fait mention d'un qui fut pris sur le lac de Zurich , & qui fut regardé comme un oiseau inconnu (f). Il n'est pas commun dans le nord de l'Allemagne (g) , quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube (h) ; ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux , car Aristote les rangeant au nombre de ceux qui s'attroupent (i) , dit qu'ils s'envolent du Strymon , & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne , ils vont s'abattre tous ensemble & nicher sur les rives du Danube (k). Ce fleuve & le Strymon , paroissent

il ne soit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences , cités plus haut , p. 191.*

(e) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles ; & M. Lottinger un autre sur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(f) Voyez Aldrovande , tome III , p. 51.

(g) *Avis peregrina. . . . raro has terras frequentat. . . anno 1585 , Uratislavia onocrotalus Captus fuit. Schwencfeld. page 312.*

(h) Rzaczynski.

(i) *Gregales aves sunt grus , olor , pelecus , Hist. Animal. lib. VIII , cap. XII.*

(k) *Et pelecus (que Scaliger & Gaza rendent mal par plateæ) loca mutant , volantque à Strymone fluvio ad Danubium , atque ibi pariunt ; universæ abeunt ; ex-*

donc limiter les contrées où ils se portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'est faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités septentrionales de la Gaule [1]; car ils y sont étrangers, & paroissent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus septentrionaux, du moins si l'on en juge par le silence des Naturalistes du nord [m], car ce qu'en dit Olaus Magnus, n'est qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit sur l'*onocrotale*, sans aucun fait qui prouve son passage ou son séjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puisque les Auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de son temps dans le parc de Windsor des Pélicans envoyés de Russie (n). Il s'en trouve en effet, & même assez fréquemment sur les lacs de la Russie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski (o); mais non pas jusque dans les parties les plus septentrio-

pectanturque à prioribus posteriores, propterea quod priorum prospectus super volantium montis objectu intercipitur posterioribus. Aristot. loco citato.

(1) Hist. Nat. lib. X.

(m) Linnæus, Muller, Brunnich.

(n) *Onomasticon Zoicum*, p. 94.

(o) *Auctuar.* p. 399.

nales de la Moscovie, comme le prétend Ellis. En général, ces oiseaux paroissent appartenir spécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille & qui pesoit ving-cinq livres dans l'isle de Majorque, près de la baie d'Alcudia, en juin 1773 (p); il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue & d'Orbitello (q); on voit d'ailleurs par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne (r). On les trouve aussi dans l'Asie mineure (s), dans la Grèce (t), & dans plusieurs endroits de la mer Méditerranée & de la Propontide (u); Bélon a même observé leur passage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord

(p) Journal historique & politique, 20 Juillet 1773.

(q) Bélon, *Nature des Oiseaux*, p. 155.

(r) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali*. Mart.

(s) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au-dessus de la ville d'Antioche ». Bélon, *Observations*, p. 161.

(t) « Nous tuâmes à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiseaux que nous appellons pélican; les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *roubano*; je ne fais si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler; il a un sac sous le bec où nous fîmes entrer plus de quinze pots d'eau; aussi les Grecs disent qu'il va porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi bien que du côté de Smyrne ». *Voyage en Dalmatie*, par Jacob Spon & George Vukeler. Lion, 1678, tome II, p. 41.

(u) Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 153.

au Midi, se dirigeant vers l'Egypte (x), & ce même Observateur jouit une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie & de la Palestine (y). Enfin les Voyageurs nous disent que les lacs de la Judée & de l'Egypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent (z).

En rassemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, & qu'ils se retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très communs en Afrique sur les bords du Sénégal & de la Gambia, où les Nègres leur donnent le nom de *pokko* (a); la grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie (b); on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola (c), de

(x) Idem, *Observations*, p. 90.

(y) Idem, *ibid.* page 139. » Lorsque passons par la plaine de Rama, les voyons passer deux à deux comme cygnes, volans assez bas par-dessus nos têtes; combien qu'on les voye voler aussi en grosses troupes comme des cygnes ». *Bélon, Nat. des Ois.* p. 155.

(z) Idem, *ibid.* page 154.

(a) Relation de Moore. *Histoire générale des Voyages*, tome III, p. 304. — Voyage de le Maire aux Canaries. *Paris*, 1695, p. 104.

(b) *Histoire générale des Voyages*, tome II, p. 488. Relation de Brue.

(c) Relation de Pigafetta, page 92; mais Merolla
Sierra

Sierra Leona (*d*) & de Guinée (*e*); sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage (*f*). On les retrouve à Madagascar (*g*), à Siam (*h*), à la Chine (*i*), aux isles de la Sonde (*k*) & aux Philippines (*l*), surtout aux pêcheries du grand lac de Manille (*m*). On en rencontre quelquefois en mer [*n*]; & enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande [*o*], où M. Cook

se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. *Voyez son Voyage*, p. 636.

(*d*) Histoire générale des Voyages, tome III, p. 228. Relation de Finch.

(*e*) Voyage de Degenes. Paris, 1698, p. 41.

(*f*) Histoire générale des Voyages, tome II, p. 46. Relation de Dounton.

(*g*) Voyage de François Cauche. Paris, 1651, page 136.

(*h*) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des Voyages, tome IX, p. 311.

(*i*) Voyez Pirard, cité plus haut.

(*k*) *In littoribus Javæ & circumjacentium insularum*. Pison, *Hist. nat. lib. V*, p. 69.

(*l*) Transactions philosophiques. Numéro 285.

(*m*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*.

(*n*) « Le 13 décembre, après avoir passé le Tropique, plusieurs oiseaux nous vinrent visiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle grand gosier », *Voyage de le Guat. Amsterdam, 1708, tome I, p. 97*,

(*o*) Histoire générale des Voyages, tome XI, page 221.

dit qu'ils sont d'une grosseur extraordinaire [p].

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles [q] & la terre-ferme [r], l'Isthme de Panama [s] & la baie de Campêche [t], jusqu'à la Louisiane [u] & aux terres voisines de la baie d'Hudson [x]. On en voit aussi sur les isles & les anses inhabitées près de Saint-Domingue [y]; & en plus grande quantité sur ces petites isles couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, & que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite : l'une de ces isles a même été nommée, *l'isle aux grands gosiens* [z]. Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'isle d'Aves

(p) Premier Voyage, tome IV, p. 110 ; & tome III, pages 360 & 363.

(q) Dutertre, Labat, Sloane. » Il y eut, en 1656, au mois de Septembre, une grande mortalité de ces oiseaux, particulièrement des jeunes ; car toutes les côtes des isles de Saint-Aloufie, de Saint-Vincent, de Becouya, & de tous les Grenadins, étoient bordées de ces oiseaux morts ». Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, p. 271.

(r) Oviedo.

(s) Wafer.

(t) Dampier, tome III, p. 316.

(u) Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 456.

(x) Ibidem, page 663.

(y) Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.

(z) Dutertre.

[a]; la côte très poissonneuse des Sambales les attire en grand nombre [b]; & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de fardines que les grandes marées y poussent; enfin tous les écueils & les islets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile [c].

Le pélican pêche en eau douce comme en mer; & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme ceux de l'Arabie & la Perse [d], où il est connu sous le nom de porteur d'eau (*tacab*); on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très loin de l'eau douce dans son sac à ses petits; les bons Musulmans disent très religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pèlerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la solitude (e); aussi les Égyptiens en faisant

(a) Labat, tome VIII, p. 28.

(b) Wafer.

(c) Ovideo, livre V.

(d) Voyage de Chardin, Amsterdam, 1711, tome II, page 30.

(e) Chardin, Amsterdam, 1711, tome II, p. 30.

allusion à la maniere dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la riviere* (f).

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le Docteur Shaw (g), avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule (h). Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola (i), se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron (k); nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontré en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique (l), soit notre pélican; quoique les Espagnols des Philippines & du Mexique, lui aient donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre (m).

Des deux noms *pélican* (n) & *onocrotale*

[f] *Gemel, el Bahr. VanLeeb. Voyage en Egypte. Paris, 1677, p. 102.*

[g] *Anas platyrinchos* ou *pélican de Barbarie*. . . de la grandeur du vanneau. . . *Voyage en Barbarie. La Haye, 1743, tome I, p. 328.*

[h] *Description du cap de Bonne - espérance, part. III, chap. 19.*

[i] *Idem, ibidem.*

[k] *Voyez Histoire générale des Voyages, tome IV, p. 588.*

[l] *Idem, tome I, p. 448.*

[m] *Sloane, Hist. of Jamaïc. p. 322.*

[n] *Aristote, lib. IX, cap. x.*

(o) que les Anciens ont donnés à ce grand oiseau , le dernier a rapport à son étrange voix , qu'ils ont comparée au braiement d'un âne (p). Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou plongé dans l'eau (q); mais ce fait paroît emprunté du butor , car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau , & jette en plein air ses plus hauts cris (r). Élien décrit & caractérise bien le pélican sous le nom de *céla* (s); mais l'on ne fait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes , puisqu'il se trouve & sans doute se trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélican* , a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote , & même de Cicéron & de Pline (t); on a traduit *pélecan* par *platea* , ce qui a fait confondre le *pélican* avec la spatule ; & Aristote lui-même , en disant du *pélican* qu'il avale des coquillages minces , & les rejette à demi-digérés pour en séparer les écailles (u), lui attribue une habitude qui convient mieux

[o] Pline , *lib. X, cap. XLVII.*

[p] Bélon , *Nature des Oiseaux* , p. 153.

[q] Ordo , *Avi.* page 143.

[r] » Lorsque les pêcheurs s'approcherent pour le tirer , il jeta des cris effroyables ». Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera , près d'Alcudia dans l'isle de Majorque. *Journal historique & politique* , 20 Juillet 1773.

(s) Le même nom de *céla* , exprime en Grec un goétre , une gorge gonflée.

(t) Voyez l'article de la spatule.

(u) Voyez Aristote , *Hist. animal.* lib. IX , cap. XIV ; ex recens. Scaliger.

à la spatule, vu la structure de son œsophage (x); car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, & c'est improprement que Pline compare la maniere dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ses alimens à celle des animaux qui ruminent (y): » Il n'y a rien ici, dit très bien M. Perrault, qui ne soit dans le plan général de l'organisation des oiseaux; tous ont un jabot dans lequel se resserre leur nourriture; le pélican l'a au-dehors & le porte sous le bec (z), au lieu de l'avoir caché en-dedans & placé au bas de l'œsophage; mais ce jabot extérieur n'a point la chaleur digestive de celui des autres oiseaux, & le pélican rapporte frais dans cette poche les poissons de sa pêche à ses petits. Pour les dégorger, il ne fait que presser ce sac sur sa poitrine; & c'est cet acte très naturel qui peut avoir donné lieu à la fable si généralement répandue, que le pélican s'ouvre la poitrine pour

(x) Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, tome III, part. III, p. 189 & suiv.

(y) *Onocrotalo. . . faucibus inest uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensum inde in os reddita, in veram alvum, ruminatis more, refert. Pline, lib. X, cap. XLVII.*

(z) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, tome III, part. III, page 18 & suiv.

nourrir les petits de sa propre substance (a) «.

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux ; il le pose à plate-terre (b), & c'est par erreur, & en confondant, à ce qu'il paroît, la spatule avec le pélican, que M. Salerne dit qu'il niche sur les arbres (c). Il est vrai qu'il s'y perche malgré sa pesanteur & ses larges pieds palmés ; & cette habitude qui nous eût moins éton-

(a) Voyez le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, page 10.

(b) Bélon, Sonnerat & autres. — « Ils pondent sans façon à plate-terre, & couvent ainsi leurs œufs. . . j'en ai trouvé jusqu'à cinq sous une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de se lever pour me laisser passer ; elle se contentoit de me donner quelques coups de bec, & de crier quand je la frappois pour l'obliger de quitter ses œufs. . . Il y en avoit quantité de jeunes sur notre islet. . . j'en pris deux petits que j'attachai par le pied à un piquet, où j'eus le plaisir, pendant quelques jours, de voir leur mere qui les nourrissoit, & qui demeuroit tout le jour avec eux, passant la nuit sur une branche au-dessus de leur tête ; ils étoient devenus tous trois si familiers, qu'ils souffroient que je les touchasse, & les jeunes prenoient fort gracieusement les petits poissons que je leur présentais, qu'ils mettoient d'abord dans leur havresac. Je crois que je me serois déterminé à les emporter, si leur mal-propreté ne m'en avoit empêché ; ils sont plus sales que les oies & les canards ; & on peut dire que toute leur vie est partagée en trois temps, chercher leur nourriture, dormir & faire à tous momens des tas d'ordures larges comme la main ». Labat. *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome VIII, pages 294 & 296.

(c) Ornithologie, page 369.

nés dans les pélicans d'Amérique , parce que plusieurs oiseaux d'eau s'y perchent (*d*), se trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent (*e*).

Du reste , cet oiseau aussi vorace que grand déprédateur [*f*], engloutit dans une seule pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes. Il avale aisément un poisson de sept ou huit livres ; on assure qu'il mange aussi des rats [*g*], & d'autres petits animaux. Pison dit avoir vu avaler un petit chat vivant par un pélican si familier , qu'il venoit au marché où les pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac,

(*d*) Voyez l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane , tome IV de cette histoire des Oiseaux.

(*e*) » On les voit (en Guinée) se percher au bord de la rivière , sur quelques arbres , où ils attendent pour fondre sur le poisson , qu'il paroisse à fleur-d'eau ». *Voyage de Gennes au détroit de Magellan. Paris, 1698, p. 41.* » Nous vîmes ces gros oiseaux qu'on nomme pélican , se percher sur les arbres , quoiqu'ils ayent les pieds comme l'oison. . . Ils font des œufs gros comme un pain d'un sou ». *Voyage à Madagascar par Fr. Cauche , p. 136.*

(*f*) *Inexplebile animale* , dit Pline.

(*g*) » Il aime passionnément les rats & les avale tout entiers. . . . quelquefois nous la faisons approcher , & comme s'il eût voulu nous en donner le divertissement , il faisoit sortir de son jabot un rat & le jetoit à nos pieds ». *Bosman, Voyage en Guinée, Lettre XV.*

sans

sans quoi il leur enlevoit subtilement quelques pièces de poisson [h].

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagasine toutes ses captures, est composée de deux peaux; l'interne est continue à la membrane de l'œsophage, l'extérieure n'est qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la plissent, servent à retirer le sac, lorsqu'étant vide il devient flasque. On se sert de ces poches de pélican comme de vessies pour enfermer le tabac à fumer; aussi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades* (i), du mot Anglois *blader*, qui signifie vessie. On prétend que ces peaux préparées sont plus belles & plus douces que des peaux d'agneaux [k]. Quel-

(h) Pison, *Hist. nat. Lib. V, p. 69.*

(i) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en assouplir la peau; & pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao, puis on la passe de nouveau dans les mains, ayant soin de conserver la partie qui est couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.* — « Les matelots tuent le pélican pour avoir sa poche, dans laquelle ils mettent un boulet de canon, & qu'ils suspendent ensuite pour lui faire prendre la forme d'un sac à mettre leur tabac ». Le Page du Pratz. *Histoire de la Louisiane, tome II, p. 113.*

(k) « Nos gens en tuèrent beaucoup, non pour les manger. . . . mais pour avoir leurs *blagues*; c'est ainsi qu'on appelle le sac dans lequel ils mettent leur poisson. Tous nos fumeurs s'en servent pour mettre leur tabac haché. . . . On les passe comme des peaux d'agneaux, & elles sont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de l'épaisseur d'un bon parche-

ques marins s'en font des bonnets [1]; les Siamois en filent des cordes d'instrumens [m], & les pêcheurs du Nil se servent du sac encore attaché à la mâchoire, pour en faire des vases propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne se pénètre ni ne se corrompt par son séjour dans l'eau [n].

Il semble que la Nature ait pourvu, par une attention singulière, à ce que le pélican ne fût point suffoqué, quand, pour engloutir sa proie, il ouvre à l'eau sa poche toute entière; la trachée-artère quittant alors les vertèbres du cou se jette en devant, & s'attachant sous cette poche, y cause un gonflement très sensible; en même temps deux muscles en sphincter resserrent l'œsophage de manière à fermer toute entrée à l'eau [o]. Au fond de cette même poche est cachée une langue si courte, qu'on a cru que l'oiseau n'en avoit point [p]; les nari- nes sont aussi presque invisibles & placées à

min, mais extrêmement souples, douces & maniables. Les femmes espagnoles les bordent d'or & de soie d'une manière très fine & très délicate; j'ai vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande beauté ». Labat, *tome VIII*, p. 299.

(1) « Nous faisons des bonnets des sacs que ces oiseaux avoient au cou ». *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche. Paris, 1651, p. 136.*

(m) *Second Voyage du P. Tachard. Histoire générale des Voyages, tome IX, p. 311.*

(n) *Observations de Bélon. Paris, 1555, p. 99.*

(o) *Mémoires de l'Académie des Sciences, p. 196.*

(p) *Gesner.*

la racine du bec ; le cœur est très grand ; la rate très petite ; les coécums également petits, & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne [q]. Enfin Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes [r] ; & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard (f), sur l'air répandu sous la peau du corps entier du pélican ; on peut même dire que cette observation est un fait général qui s'est

(q) Aldrovande.

(r) Idem, *tome III*, p. 51.

(f) « Dans le voyage que nous fîmes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de ces grands oiseaux que nos gens appellent *grand gosier*, & les Siamois *noktho*. . . il avoit sept pieds & demi les ailes étendues. . . Dans la dissection on trouva, sous le pannicule charnu, des membranes très déliées qui enveloppoient tout le corps, & qui, en se repliant diversement, formoient plusieurs sinus considérables, surtout entre les cuisses & le ventre, entre les ailes & les côtes & sous le jabot ; il y en avoit à mettre les deux pouces : ces grands sinus se partageoient en plusieurs petits canaux, qui à force de se diviser dégénéroient enfin en une infinité de petits rameaux sans issue, qui n'étoient plus sensibles que par les bulles d'air qui les enflaient ; de sorte qu'en pressant le corps de cet oiseau, on entendoit un petit bruit, semblable à celui qu'on entend lorsqu'on presse les parties membraneuses d'un animal qu'on a soufflé. . . On découvrit avec la sonde & en soufflant, la communication de ces membranes avec le poumon ». *Second Voyage du P. Tachard. Histoire générale des Voyages, tome IX, page 311.*

manifesté d'une manière plus évidente dans le pélican, mais qui peut se reconnoître dans tous les oiseaux, & que M. Lory, célèbre & savant Médecin de Paris, a démontré par la communication de l'air jusque dans les os & les tuyaux des plumes des oiseaux. Dans le pélican, l'air passe de la poitrine dans les sinus axillaires, d'où il s'insinue dans les vésicules d'une membrane cellulaire épaisse & gonflée, qui recouvre les muscles & enveloppe tout le corps, sous la membrane où les plumes s'implantent; ces vésicules en sont enflées au point qu'en pressant le corps de cet oiseau, on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine, passe dans les sinus, & de-là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire; on peut même en soufflant dans la trachée-artère, rendre sensible à l'œil cette route de l'air (t), & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là son volume sans prendre plus de poids, & combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste, la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde (u); car elle se défend d'elle-même

(t) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1686, tome II, page 144 & suiv.

(u) » Moïse, Auteur Hébreu, a dit dans le onzième chapitre du Lévitique, que le cygne & l'onocrotalus, étoient oyseaux immondes ». Bélon, Nat. des Oiseaux, p. 155.

par son mauvais gout, son odeur de marécage & sa graisse huileuse (x); néanmoins quelques Navigateurs s'en sont accommodés (y).

(x) Dutertre, Labat.

(y) " Leur chair est meilleure que celle des boubies & des guerriers ". Dampier. *Voyage autour du monde*. Rouen, 1715, tome III, p. 317.





VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

Nous avons observé dans plusieurs articles de cette Histoire Naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes, existent seules, isolées & presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes, tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & surtout dans celles des petits oiseaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*espèces*. Ce nom espèce, & la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions, beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches & des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il est toujours aisé de rapporter à l'espèce première comme une branche immédiate à sa souche. L'autruche, le casoar, le condor, le cygne, tous les oiseaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs espèces. Ceux qu'on peut regarder comme les seconds en ordre de grandeur

ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatrosse, ne présentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'exposer dans celles du pélican qui se réduisent à deux.





* LE PÉLICAN BRUN (7).

Première Variété.

Nous avons déjà remarqué que le plumage du pélican est sujet à varier, & que, suivant l'âge, il est plus ou moins blanc & teint d'un peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris & de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement

* Voyez les planches enluminées, n°. 957.

(7) *Onocrotalus sive pelicanus fuscus*. Sloane, *Jamaïc*^o page 322, n°. 1. — Ray, *Synops. avi.* page 191^o n°. 8. — *Pelecanus sub fuscus gula distensilibi*. Browne^o *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 480. — *Alcatrazes grandes de la isla Espagnola*. Oviedo, *lib. XIV*, cap. vi. — *Onocrotalus pedibus caruleis & brevioribus, restro cochleato*. Fueillée, *Journal d'observations*, p. 257. *Nota.* La description de Fueillée est confuse & paroît fautive. — *Pelecanus fuscus*. Linnæus, *Sist. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pélican. Ellis. *Voyage à la baie d'Hudson*, tome I, p. 52. — Pélican d'Amérique. Edwards, page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand gosier. Dutertre, *Histoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo fuscus superne mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris; rectricibus cinereo-fuscis*. . . . *Onocrotalus fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 524.

tous de la même espèce (a); or il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc, n'étoient que des variétés de la même espèce (b). Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique, avoue aussi qu'ils lui paroissent être les mêmes que les pélicans blancs [c]: Oviédo, parlant des *grands gosiérs* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivières aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc (d); & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes; car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée (e): ainsi leur

(a) » Les uns avoient tout le plumage blanc, avec ce ton léger & transparent de couleur de chair, excepté les ailes où il y avoit du gris & du noir aux grandes pennes; les autres étoient d'une couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidé ». *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut.* — Le pélican tué sur le lac d'Albusera, avoit le dos d'un gris-noirâtre. *Journal politique cité plus haut.*

(b) *Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus.* Klein, *Ordo avi.* p. 142.

(c) Jamaïc. page 322.

(d) *Histoire générale des Voyages*, tome XIII, page 228.

(e) Ellis & l'*Histoire des Voyages*, tome XIV, p. 663; & tome XV, p. 268.

blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'observe dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat, après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de rose, soupçonne, comme nous, que c'est le même oiseau plus ou moins âgé (f); & ce qui confirme notre opinion, c'est que M. Brisson nous a donné un pélican des Philippines qui semble faire la nuance entre les deux, & qui n'est plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reste blanc (g).

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, p. 61.

(g) *Onocrotalus supernè griseo-cinereus infernè albus*, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tæniâ in collo superiore longitudinali fusco & albido variegatâ; remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, scapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis. . . *Onocrotalus Philippenfis*, Brisson, Ornithol. tome VI, p. 527.





LE PÉLICAN

A BEC DENTELÉ (h).

Seconde Variété.

Si la dentelure du bec de ce pélican du Mexique est naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiseaux, ce caractère particulier suffiroit pour en faire une espèce différente de la première, quoique M. Brisson ne la donne que comme variété (i); mais si cette dentelure n'est formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué sur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractère constant & naturel, ne mérite pas même d'être admise comme variété, & nous sommes d'au-

(h) *Atototl, alcatraz, onocrotalus Mexicanus dentatus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* page 672, avec une figure grossière. — *Atototl*. Fernand. p. 41, cap. 128.

(i) *Onocrotalus rostro denticulato*. Varietas, a. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 523.

tant plus portés à le présumer, qu'on trouve, selon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire & ce pélican à bec dentelé (k).

(k) Hernandez, *ubi supra*.





* LE CORMORAN (a).

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

L E NOM Cormoran se prononçoit ci-devant *cormaran*, *cormarin*, & vient de corbeau marin ou corbeau de mer ; les Grecs appelloient

* Voyez les planches enluminées, n^o. 927.

(a) En Grec, Φαλακροκοράξ ; en Latin, *corvus aquaticus* ; en Italien, *corvo marino* ; en Espagnol, *cuervo calvo* ; en Allemand, *scarb*, *wasser-rabe* ; en Silésien, *see-rabe* ; en Anglois, *cormorant* ; en Suédois, *hafs-ijaeder* ; en Norwégien, *skary* ; & à l'isle de Feroë, *hupling* ; en Polonois, *krukwodny* ; dans quelques-unes de nos Provinces de France, *crot-pescherot*.

Cormoran. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 161. Idem : *Portraits d'oiseaux*, mauvaise figure. — *Phalacrocorax*. Gefner, *avi.* p. 683. — *Corvus aquaticus*. Idem, *ibid.* page 350. — Idem, *Icon. avi.* page 84, figure reconnaissable. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 261. — Willughby, *Ornithol.* page 284. — Ray, *Synops. avi.* page 122, n^o. a, 3. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. Marfigl. *Danub.* tome V, page 76, avec une très mauvaise figure, pl. 36. — *Carbo aquaticus*. Gefner, *avi.* p. 136. — *Morfex*. Idem, *ibid.* Aldrovande, Charleton, Jonston, répètent sous ce nom *morfex*, & sous celui de *Phalacrocorax*, les notices de Gefner. — *Corvus lacustris*. Schwenckfeld, *avi.* pl. 246. — *Corvus sinatum marinus*. Nieremberg, page 224. — *Corvus aquaticus major*. Rzaczynski, *Auſtuar. hist. nat. Polon.* p. 374. — *Plancus corvus lacustris*. Klein, *avi.* page 144, n^o. 5. — *Pelecanus*

ce même oiseau corbeau chauve [*b*], cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que son plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il est duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran est un assez grand oiseau à pieds palmés, aussi bon plongeur que nageur, & grand destructeur de poisson ; il est à-peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau ; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic ; elles font, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de vert ; le manteau est ondé de festons noirs,

subtus albicans, rectricibus quatuordecim. Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 116. — *Pelecanus caudâ equali, corpore nigro, rostro edentulo.* . . Carbo. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant.* Albin, tome 2, page 53, avec une mauvaise figure, pl. 81. — Le cormoran. Salerne, *Hist. des Oiseaux*, p. 371. — *Phalacrocorax cristatus, supernè cupri colore obscuro tinctus & ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-virescentibus, infernè nigro virescens uropygio concolore ; capite superiore & collo supremo lineolis longitudinalibus-albis variegatis ; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis ; rectricibus nigricantibus.* . . . *Phalacrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 511.

(*b*) *Phalacrocorax*, à la lettre, corbeau chauve : dans Aristote, on lit simplement *corax* ; mais c'est d'un oiseau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philosophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

sur un fond brun ; mais ces nuances varient dans différens individus , car M. Salerne dit que la couleur du plumage est quelquefois d'un noir-verdâtre ; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes , avec une gorgerette blanche , qui ceint le haut du cou en mentonnière , & il y a des brins blancs , pareils à des foies , hérissés sur le haut du cou & le dessus de la tête , dont le devant & les côtés sont chauves [c] ; une peau , également nue , garnit le dessous du bec qui est droit jusqu'à la pointe , où il se recourbe fortement en un croc très aigu.

Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis & liés ensemble par une membrane d'une seule pièce , & dont le pied muni de cette large rame , sembleroit indiquer qu'il est très grand nageur ; cependant il reste moins dans l'eau que plusieurs autres oiseaux aquatiques , dont la palme n'est ni aussi continue , ni aussi élargie que la sienne ; il prend fréquemment son essor , & se perche sur les arbres : Aristote lui attribue cette habitude , exclusivement à tous les autres oiseaux palmipèdes [d] ; néanmoins il l'a commune avec le pélican , le fou , la frégate , l'anhinga & l'oi-

(c) *Quædam animalia naturaliter calvent ; sicut struthiocameli & corvi aqua ici , quibus apud Græcos nomen est inde. Pline , lib. II , cap. XXXVIII.*

(d) *Qui corvus appellatur. . . insidet arboribus & nidulatur in iis , hic unus ex genere palmipedum. Aristot. Hist. animal. lib. VIII , cap. III.*

seau du tropique ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux forment, avec lui, le petit nombre des espèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues ; c'est cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologistes modernes, de rassembler ces cinq ou six oiseaux en une seule famille, & de les désigner en commun sous le nom générique de *pélican* [e] ; mais ce n'est que dans une généralité scholastique & en forçant l'analogie, que l'on peut sur le rapport unique de la similitude d'une seule partie, appliquer le même nom à des espèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiseau du tropique, par exemple, & celle du véritable pélican.

Le cormoran est d'une telle adresse à pêcher & d'une si grande voracité, que quand il se jette sur un étang, il y fait seul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiseaux pêcheurs ; heureusement il se tient presque toujours au bord de la mer, & il est rare de le trouver dans les contrées qui en sont éloignées [f]. Comme il peut rester long-temps plongé [g], & qu'il nage

(e) Klein, Linné, ont formé cette famille ; le cormoran y figure sous le nom de *pelecanus carbo* ; la frégate, sous celui de *pelecanus aquilus*, &c.

(f) « Le 27 Janvier (1779), on m'apporta un cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché sur un saule ». *Extrait d'une Lettre de M. Hébert.*

(g) *Longo spatio urinari potest.* Schwenckfeld.

sous

sous l'eau avec la rapidité d'un trait, sa proie ne lui échappe guere, & il revient presque toujours sur l'eau avec un poisson en travers de son bec; pour l'avaler, il fait un singulier manège, il jette en l'air son poisson, & il a l'adresse de le recevoir la tête la premiere, de maniere que les nageoires se couchent au passage du gosier, tandis que la peau membraneuse qui garnit le dessous du bec, prête & s'étend autant qu'il est nécessaire pour admettre & laisser passer le corps entier du poisson, qui souvent est fort gros en comparaison du cou de l'oiseau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre [h], on a su mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, & en faire, pour ainsi dire, un pêcheur domestique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler sa proie, & l'accoutumant à revenir à son maître, en rapportant le poisson qu'il porte dans le bec. On voit, sur les rivières de la Chine, des cormorans ainsi bouclés perchés sur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au signal qu'on donne en frappant sur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice se continue jusqu'à ce que le maître, content de la pêche de son oiseau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour son propre compte [i].

(h) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

(i) Voyez Nieremberg, page 224. — Voyage à la

La faim seule donne de l'activité au cormoran ; il devient paresseux & lourd, dès qu'il est rassasié ; aussi prend-il beaucoup de graisse, & quoiqu'il ait une odeur très forte, & que sa chair soit de mauvais goût, elle n'est pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchissement le plus simple ou le plus grossier, est souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse [k].

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines [l], à la nouvelle Hollande [m], & jusqu'à la nouvelle Zélande [n]. Il y a dans la baie de Sadana une isle nommée l'isle des cormorans, parce qu'elle est, pour ainsi dire, couverte

Chine, par de Feynes. *Paris, 1639, p. 173.* — *Histoire générale des Voyages, tome VI, p. 221.*

(k) « Leur chair a furieusement le goût de poisson ; malgré cela elle est assez bonne, parce qu'ils sont fort gras ». Dampier, *Voyage autour du monde, tome III, p. 234.* — « Nous tuâmes un grand nombre de cormorans que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui étant rôtis ou euits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets ». *Premier Voyage autour du monde, par M. Cook, tome III, p. 189.*

(l) Où il porte le nom de *colocolo*. Voyez les *Transactions philosophiques, n°. 285, art. III* ; & *l'Histoire générale des Voyages, tome X, p. 412.*

(m) Cook, *Premier Voyage, tome IV, p. 111.*

(n) Ibidem, *tome III, p. 119.*

de ces oiseaux (o) ; ils ne sont pas moins communs dans d'autres endroits voisins du cap de Bonne - espérance. » On en voit quelquefois, dit M. le Vicomte de Querhoënt, des volées de plus de trois cens dans la rade du Cap ; ils sont peu craintifs , ce qui vient sans doute de ce qu'on leur fait peu la guerre ; ils sont naturellement paresseux ; j'en ai vu rester plus de six heures de suite sur les bouées de nos ancres : ils ont le bec garni en-dessous d'une peau d'une belle couleur orangée , qui s'étend sous la gorge de quelques lignes , & s'enfle à volonté ; l'iris est d'un beau vert-clair ; la pupille noire ; le tour des paupières bordé d'une peau violette ; la queue conformée comme celle du pic , ayant quatorze pennes dures & aiguës. Les vieux sont entièrement noirs , mais les jeunes de l'année sont tous gris , & n'ont point la peau orangée sous le bec ; ils étoient tous très gras (p) «.

Les cormorans sont aussi en très grand nombre au Sénégal , au rapport de M. Adanson (q) ; nous croyons également les reconnoî-

(o) Voyez Flacourt , *Voyage à Madagascar. Paris* , 1661 , p. 246.

(p) Remarques faites , en 1774 , par M. le Vicomte de Querhoënt , alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

[q] » On arriva le 8 Octobre à Lamnaï [petite isle du Niger] ; les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans , que les Laptots remplirent , en moins d'une demi-heure , un canot , tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à

tre dans les *plutons* de l'isle Maurice du voyageur Leguat (*r*); & ce qu'il y a d'assez singulier dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélinginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en

coups de bâtons, que de vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines». *Voyage au Sénégal*, p. 80.

[*r*] » Sur un rocher, près de l'isle Maurice, il venoit des oiseaux que nous appellions *plutons*; parce qu'ils sont tout noirs comme des *corbeaux*. Ils en ont à-peu-près aussi la forme & la grosseur, mais le bec est plus long & crochu par le bout; le pied est en pied de *canard*; ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans qu'on les voie paroître, & les autres six mois, ceux du voisinage venoient les passer sur notre rocher & y faisoient leur ponte. Ils ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau, & ils font un fort grand bruit la nuit; pendant le jour ils étoient fort tranquilles, & si peu farouches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils remuassent; ils pondent dans les trous du rocher le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais goût, puant extrêmement & très mal sains. Quoique leurs œufs ne soient guere meilleurs que leur chair, nous ne laissions pas d'en manger dans la nécessité, ils sont blancs & aussi gros que ceux de nos *poules*: quand on les leur avoit ôté, ils se retiroient dans leurs trous, & se battoient les uns contre les autres jusqu'à se mettre tout en sang». *Voyage de François Leguat, Amsterdam, 1708, tome II, p. 45 & 46.*

vont en automne au lac de Baikal, pour y passer l'hiver (*f*). Il en doit être de même des *ouriles* ou cormorans de Kamtschatka, bien décrits par M. Krascheninicoff (*t*), & reconnoissables dans le récit fabuleux des Kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages, contre les touffes de soie blanches qu'ils ont au cou & aux cuisses (*u*); quoiqu'il soit faux que ces oiseaux n'aient point de langue, & qu'ils crient soir & matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrouée (*x*).

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les saillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, & deviennent alors la proie des renards qui sont toujours à l'affût. Les Kamtschadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiseaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au

[*f*] » Les habitans de ces cantons, croient que lorsque les baclans font leurs nids sur le haut d'un arbre, il devient sec; en effet, nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de ces oiseaux étoient desséchés; mais il se peut qu'ils ne le fassent que sur des arbres déjà secs ». Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome I, p. 244.

[*t*] Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 272.

[*u*] Histoire générale des Voyages, tome I, p. 272.

[*x*] Idem, ibid.

bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîné ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente, & qu'on finit par lui passer au cou.

Le cormoran a la tête sensiblement aplatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs; les yeux sont placés très en avant & près des angles du bec, dont la substance est dure, luisante comme de la corne; les pieds sont noirs, courts & très forts; le tarse est fort large & aplati latéralement; l'ongle du milieu est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de plumes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe Schwenckfeld; mais ce Naturaliste est le seul qui dise avoir remarqué un osselet particulier, lequel, prenant naissance derrière le crâne, descend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou (y).

[y] *È cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiusculum, ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit, & musculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit.* Schwenckfeld, page 246.





LE PETIT CORMORAN

OU LE NIGAUD (2).

LA PESANTEUR ou plutôt la paresse naturelle à tous les cormorans, est encore plus grande & plus lourde dans ce petit cormo-

[2] En Anglois. *shagg, cowl & sea-crow*. « Les François, aux isles Falkland, ont appelé ces oiseaux *nigauds*, à cause de leur stupidité, qui paroît si grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort ». Forster, dans le second Voyage de Cook, tome IV, page 30.

Corvus aquaticus minor, sive graculus palmipes. Willughby, *Ornithol.* p. 249. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, Sp. 3. p. 20. — Ray, *Synops. avi.* p. 123, n°. a, 4. — *Graculus palmipes Aristotelis, seu corvus aquaticus minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 272. — Jonston, *avi.* p. 95. — *Graculus palmipes; corvus marinus, mergus magnus niger*. Charleton, *Exercit.* page 101, n°. VI. *Onomast.* p. 95, n°. VI. — *Corvus aquaticus minor*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* p. 375. — *Plancus corvus minor aquaticus*. Klein, *avi.* page 145, n°. 6. — *Pelecanus subtus fuscus; rectricibus duodecim*. Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 117. — *Pelecanus carunculatus*. Forster. *Observ.* p. 34. — *Cormoran*. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699, tome III, partie III, p. 213. — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol.* p. 373. — *Phalacrocorax supernè nigro-viridescens; infernè cinereo-albus; gutture candido; imo ventre griseo-fusco; rectricibus nigricantibus*. . . *Phalacrocorax minor*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 516.

ran, puisqu'elle lui a fait donner, par tous les Voyageurs, le surnom de *shagg*, *niais* ou *nigaud*. Cette petite espèce de cormoran n'est pas moins répandue que la première; elle se trouve surtout dans les isles & les extrémités des continens austraux. MM. Cook & Forster, l'ont trouvée établie à l'isle de *Georgie*; cette dernière terre inhabitée, presque inaccessible à l'homme, est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pingouins, & se cantonnent dans les touffes de ce graminé grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre, ainsi que dans celle des États, où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité (a). Une isle qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'*isle Schagg*, ou *isle des Nigauds* (b); c'est-là, c'est à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. » On est étonné, dit M. Cook, de la paix qui est établie dans cette terre; les animaux qui l'habitent, paroissent avoir formé une

[a] Observations de M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook, page 34.

[b] Cook, *Second Voyage*, tome IV, p. 29.

ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle ; les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte ; les ours marins habitent l'intérieur de l'isle ; & les nigauds les rochers les plus élevés, les pinguins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec la mer ; & les autres oiseaux choisissent des lieux plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux se mêler & marcher ensemble comme un troupeau domestique ou comme des volailles dans une basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal «.

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent sur les flancs escarpés ou les faillies des rochers avancés sur la mer (c). Dans quelques cantons on trouve leurs nids sur les petits mondrains où croissent des glayeuls (d), ou sur les touffes élevées de ce grand graminé dont nous venons de parler (e). Ils y sont cantonnés & rassemblés par milliers ; le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas, ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent ensuite sur leurs nids (f). Cette chasse n'exige pas même l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons, sans que l'aspect de leurs compagnons gisans & morts auprès

[c] Second Voyage du Capitaine Cook, tome IV, page 30.

[d] Ibidem, p. 72.

[e] Ibidem, p. 59.

[f] Ibidem, p. 30.

d'eux, les émeuve assez pour les faire fuir & se soustraire au même sort (g). Au reste, leur chair, celle des jeunes surtout, est assez bonne à manger [h].

Ces oiseaux ne vont pas loin en mer, & rarement perdent de vue la terre (i); ils sont comme les pingvins, revêtus d'une plume très fournie & très propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent [k]. M. Forster paroît admettre plusieurs espèces ou variétés dans celle de cet oiseau [l]; mais, comme il ne s'explique pas nettement sur leur diversité, & qu'il ne suffit pas, sans doute, de la différente manière de nicher sur des mondrains ou dans des crevasses de rochers pour différencier des espèces, nous ne décrirons ici que le seul petit cormoran ou nigaud, que nous connoissons dans nos contrées.

On en voit en assez grand nombre sur la côte de Cornouailles en Angleterre & dans la mer d'Irlande, surtout à l'isle de Man [m]; il s'en trouve aussi sur les côtes de la Prusse (n), & en Hollande près de

[g] Cook, *second Voyage*, tome IV, p. 59.

[h] Ibidem, page 58. — Histoire des Navig. aux Terres Australes, tome II, p. 6.

[i] Observations de Forster, p. 192.

[k] Cook, *second Voyage*, tome IV, p. 61.

[l] Voyez Forster, *Observ.* page 186; & Cook, tome IV, p. 72.

(m) Ray, *Sinops. avi.* p. 123.

(n) Klein.

Sevenhuis, où ils nichent sur les grands arbres (o). Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête seule hors de l'eau, & qu'aussi agiles, aussi prestes dans cet élément, qu'ils sont lourds sur la terre, ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand (p), auquel il ressemble en général par la figure & les couleurs; les différences consistent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue (q).

Quelques Ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés* (r); mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeller le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le Capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique (s), sont apparemment de l'espèce de notre petit cormoran, & nous lui rapporterons également les jolis

(o) Ray, *loco citato*.

(p) « Pour avaler le poisson, il le jette en l'air & le reçoit dans son bec la tête la première. Nous lui avons vu faire ce manège avec tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son coup ». *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, p. 214.*

(q) Ray, Willughby.

(r) *Graculus palmipes*. Voyez la Nomenclature.

(s) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, p. 180.*

cormorans que M. Cook a vu nichés par grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande (t).

L'organisation intérieure de cet oiseau offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de MM. de l'Académie des Sciences (u). Un anneau osseux embrasse la trachée - artère au-dessus de la bifurcation ; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac ; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles, pour faire remonter par sa contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore ; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement ; les intestins sont renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif ; ce fait est une exception à ce que dit Pline, qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon (x). La figure des reins est aussi particu-

(t) Cook, *second Voyage*, tome I, p. 244.

(u) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome II^e, partie III, p. 213 & suiv.

(x) Lib. II, cap. XXXVII.

liere; ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux; mais dentelés en crête de coq sur leur portion convexe, & séparés du reste du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil est d'un rouge-vif, & le cristallin approche de la forme sphérique, comme dans les poissons; la base du bec est garnie d'une peau rouge qui entoure aussi l'œil; l'ouverture des narines n'est qu'une fente si petite, qu'elle a échappé aux Observateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux espèces, est l'extérieur, & ce doigt est composé de cinq phalanges, le suivant de quatre, le troisième de trois, & le dernier, qui est le plus court, de deux phalanges seulement; les pieds sont d'un noir luisant & armés d'ongles pointus (y); sous les plumes est un duvet très fin & aussi épais que celui du cygne; de petites plumes soyeuses & ferrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'est point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier son assertion, ayant lui-même observé

(y) M. Perrault réfute sérieusement la fable de Gesner, qui dit, (*lib. III, cap. de corv. aquat.*) qu'il y a une espèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts sont nus, & avec lequel il saisit sa proie.

précédemment qu'il se trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.





LES HIRONDELLES

DE MER (a).

DANS le grand nombre des noms transportés pour la plupart sans raison, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiseaux pêcheurs, qui ressemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue, & qui par leur vol constant à la surface des eaux, représentent assez bien sur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations : non moins agiles & aussi vagabondes, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes ; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré

(a) En Anglois, *see swallow* ; en Allemand, *see schwalbe* ; en Suédois, & dans d'autres Langues du Nord, *taern*, *terns*, *stirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *sterna*, adopté par les Nomenclateurs pour distinguer ce genre d'oiseaux. Sur nos côtes de l'Océan, les hirondelles de mer s'appellent *goëlettes*.

les différences essentielles de la forme du bec & de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur servent pas pour nager (*b*); car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes qui sont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaisant, coupant, croisant leurs vols de mille & mille manieres (*c*), suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens; ils ne la saisissent qu'au vol ou en se posant un instant sur l'eau sans la poursuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puissent leur donner cette facilité; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer, & fréquentent aussi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer

(*b*) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme des petits goëlands, les distingue par le nom de goëlands à pieds fendus: voyez son chapitre de *Laris fidipedibus*. Ornitholog. lib. XIX, cap. X.

(*c*) « Les marins donnent à tous ces oiseaux légers qu'on trouve au large, le nom de *croiseurs* lorsqu'ils sont grands, & de *goëlettes* lorsqu'ils sont petits » Remarques faites par M. le Vicomte de Quérboënt: & par les notices jointes aux remarques de cet excellent Observateur, nous reconnoissons en effet dans ces *croiseurs* & ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, surtout lorsque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur, ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courses; mais en particulier dans le temps des nichées, car elles sont alors plus inquiètes & plus clameuses que jamais, elles répètent & redoublent incessamment leurs mouvemens & leurs cris; & comme elles sont toujours en très grand nombre, l'on ne peut, sans en être assourdi, approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits (*d*); elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai (*e*); la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords; d'autres voyagent plus loin & vont chercher les lacs, les grands étangs (*f*), en suivant les rivières; par-tout elles vivent de petite pêche, & mêmes quelques-unes gobent en l'air les insectes volans; le bruit des armes à feu ne les effraie pas; ce signal de danger, loin de les écarter, semble les attirer; car, à l'instant où le chasseur en abat une dans la troupe, les autres se précipitent en foule à

(*d*) C'est d'elles & de leurs cris importuns, que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables; *larus parturit*.

(*e*) Observation faite sur celles de Picardie, par M. Baillon.

(*f*) Comme celui de l'Indre près de Dieuze en Lorraine, qui, embrassant ses détours & les golfes, a sept lieues de circuit.

l'entour de leur compagne blessée, & tombent avec elle jusqu'à fleur d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fusil, ou du moins qu'elles n'en sont pas assez émues pour s'éloigner beaucoup : cette habitude ne viendrait-elle pas d'une confiance aveugle ? Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils sont à demi-palmés ; car ils sont de même très courts, très petits & presque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer est droit, effilé en pointe, lisse, sans dentelures, & applati par les côtés ; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, & que, dans l'air, il semble être tout aile ; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aérien, elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attribus, car, indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a comme presque tous les oiseaux aquatiques, une petite portion de la jambe dé-

nuée de plumes, & le corps revêtu d'un duvet fourni & très ferré.

Cette famille des hironnelles de mer, est composée de plusieurs espèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages; on les trouve depuis les mers, les lacs (g), & les rivières du Nord (h), jusque dans les vastes plages de l'océan austral (i); & on les rencontre dans presque toutes les régions intermédiaires (k). Nous

(g) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les Septentrionaux à ces hironnelles, signifie *lac*.

(h) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables sur le Jénisca, vers Mangasea, en Sibérie. *Voyage en Sibérie, tome II, p. 56.*

(i) M. Cook a vu des hironnelles de mer vers les *Marquises*, qui sont les isles vues par Mendana. *Second Voyage, tome II, p. 238.* — Le même Navigateur s'est vu accompagné par ces oiseaux, depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au-delà du quarante-unième degré de latitude australe. *Ibid. tome I, p. 88.* — Le Capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-sept degrés de latitude, & cent six de longitude ouest, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook, tome II, p. 75.* » Les isles basses du tropique, dans tout cet archipel qui environne Taïti, sont remplies de volées d'hironnelles de mer, de boubies, de frégates, &c. « *Observations de Forster, à la suite du second Voyage de Cook, p. 7.* — Les hironnelles de mer vont coucher sur les buissons à Taïti; M. Forster, dans une course avant le lever du soleil, en prit ainsi plusieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook, tome II, p. 232.*

(k) Il se trouve des hironnelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Ascension; voyez à la suite de cet article les notices des espèces. On reconnoît aisément pour des hironnelles de mer, les oiseaux que

allons en donner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

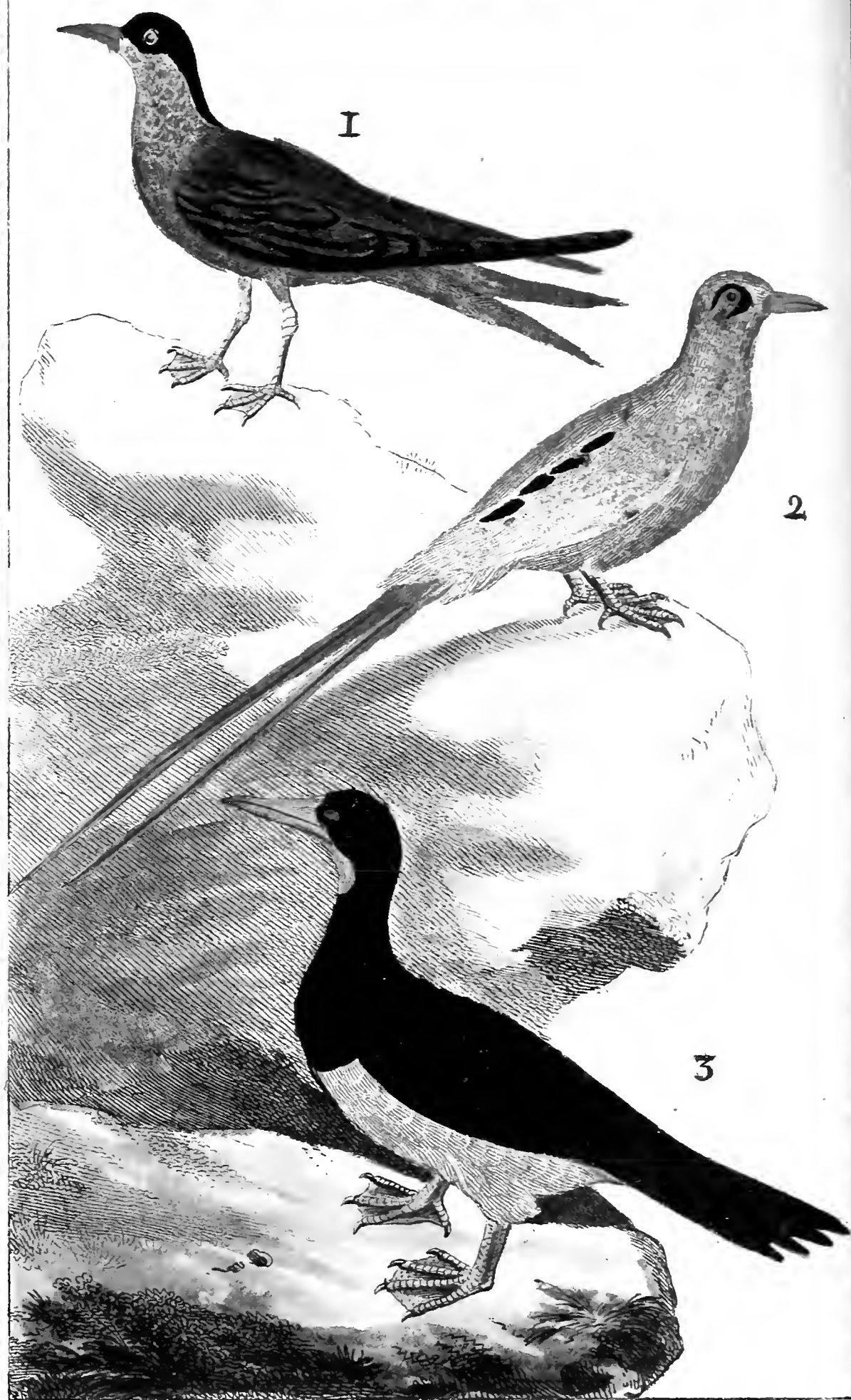
rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. » Le 30 Juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusque-là le Vaisseau l'abandonnerent, mais on en vit d'une toute autre espèce, qui étoient de la grosseur des vanneaux avec le plumage gris, le tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles ».

Histoire générale des Voyages, tome IX, p. 217. —

» Le 13 Juillet, à trente-cinq degrés deux secondes de latitude, & deux degrés quarante-huit secondes de longitude, pendant un violent coup de vent de nord-ouest, M. de Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiseurs, & les premières petites goëlettes; elles sont au moins de moitié plus petites que les damiers; elles ont les ailes fort longues & conformées comme celles de notre martinet; elles se tiennent ordinairement en grandes troupes, & s'approchent très près des Vaisseaux, mais sans affecter de les suivre » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, par M. le Vicomte de Querhoënt.*







1 Le Pierre-Garin. 2 Le Paille-en-queue.
3 Le Petit fou.



* LE PIERRE - GARIN
OU LA GRANDE HIRONDELLE
DE MER DE NOS COTES (1).

Première Espèce.

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

Nous plaçons ici, comme première espèce, la plus grande des hironnelles de mer qui se voient sur nos côtes; elle a près de

* Voyez les planches enluminées, n°. 987.

(1) C'est proprement cette espèce dont le nom en Suédois est *taerna*; en Hollandois, *icsterre*; en Suisse, *schirring*; en Polonois, *jaskolka morsk* ou *kulig morski*; en Islandois, *therne*, *krúa*; en Lapon, *zhierrek*; en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gefner, *avi.* p. 586. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 78. — Jonston, *avi.* p. 94. — *Larus minor*, *sterna vel.* Gefner, *Icon. avi.* p. 96. — *Sterna Turneri*, *speurer baltneri*. Willughby, Klein, — *Hirundo marina*. Willughby, *Ornithol.* p. 268. — Sibbald. *Scot. illustr.* part, II, lib. III, p. 21. — Ray. *Sinops. avi.* p. 131, n°. a, 1; & 191, n°. 7, sous le nom de *hirundo marina major*, *patines de Oviedo*. — *Hirundino marina*, *sterna Turneri*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat.*

treize pouces du bout du bec aux ongles ; près de seize jusqu'au bout de la queue , & presque deux pieds d'envergure ; sa taille fine & mince , le joli gris de son manteau , le beau blanc de tout le devant du corps , avec une calotte noire sur la tête , & le bec & les pieds rouges , en font un bel oiseau.

Au retour du printemps , ces hirondelles qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes , se séparent en bandes , dont quelques unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces , comme dans l'Orléanois (*m*) , en Lorraine (*n*) , en Alsace (*o*) , & peut-

Polon. pr 385. — Larus albican. Marfigl. Danub. tome V , p. 88. — Klein , avi. p. 138 , n^o. 10. — Larus. Moehrin , avi. Gen. 74. — Sterna caudâ forcipatâ , rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis ; hirundo. Linnæus , Syst. nat. ed. X , Gen. 70 , Sp. 2. — Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrisque. Idem , Fauna Suecica , n^o. 127. — Sterna hirundo , caudâ forcipatâ ; rectricibus duobus extimis albo nigroque dimidiatis. Muller , Zöolog. Dan. n^o. 170. — Goiland ou larus minor melanocephales. Fueillée , Observations physiques , édit. 1725 , p. 410. — La grande alouette de mer. Albin , tome II , page 57 , avec une figure mal coloriée , planche 88. — L'hirondelle de mer. Salerne , Ornithol. page 392. — Sterna supernè cinereo-alba , infernè nivea ; capite superiore nigro ; remigibus septem primis interioribus versus scapum cinereo-nigricantibus ; rectricibus cinereo albis. . . Sterna major. La grande hirondelle de mer. Brisson , Ornithol. tome VI , page 203.

(*m*) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard*.

(*n*) M. Lottinger.

(*o*) Sur le Rhin , vers Strasbourg , on lui donne le nom de *speurer* , suivant Gefner.

être plus loin, en suivant les rivières, & s'arrêtant sur les lacs & sur les grands étangs; mais le gros de l'espèce reste sur les côtes & se porte au loin sur les mers. M. Ray a observé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-de-là de cette distance, on ne laisse pas d'en rencontrer encore dans toute la traversée jusqu'à Madère; qu'enfin cette grande multitude paroît se rassembler pour nicher aux *salvages*, petites isles désertes peu distantes des Canaries (*p*).

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce sont, dit M. Baillon, des oiseaux aussi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits; ils se précipitent dans la mer sur le poisson qu'ils guettent, & après avoir plongé, se relèvent, & souvent remontent en un instant à la même hauteur où ils étoient en l'air; ils digèrent le poisson presque aussi promptement qu'ils le prennent, car il se fond en peu de temps dans leur estomac; la partie qui touche le fond du sac se dissout la première; & l'on a observé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes; mais en tout la force digestive est si grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aisément prendre un second repas une heure

ou deux après le premier; elles se battent fréquemment en se disputant leur proie, & avalent des poissons plus gros que le pouce & dont la queue leur sort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins (*q*), ne refusent pas de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiseaux s'apparient dès leur arrivée; dans les premiers jours de mai: chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à sa taille; le canton de sable qu'elles choisissent pour cela est toujours à l'abri du vent du Nord & au-dessous de quelque petite dune; si l'on approche de leurs nichées, les peres & meres se précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne sont pas tous de la même couleur, les uns sont fort bruns, d'autres sont gris. & d'autres presque verdâtres; apparemment ces derniers sont ceux des jeu-

(*q*) » J'en ai eu plusieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder long-temps, à cause de l'importunité de leurs cris continuels, même pendant la nuit. Ces oiseaux captifs perdent d'ailleurs presque toute leur gaieté; faits pour s'ébattre en l'air, ils sont gênés à terre; leurs pieds courts s'embarrassent dans tout ce qu'ils rencontrent. *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, sur les pierre garins, d'où nous tirons les détails de l'histoire de ces Oiseaux.*

nes couples, car ils font un peu plus petits, & l'on fait que, dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & sont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, sur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette espèce ne couve que la nuit, & pendant le jour quand il pleut : elle abandonne ses œufs à la chaleur du soleil dans tous les autres temps. » Lorsque le printemps est beau, m'écrit M. Baillon, & sur-tout quand les nichées ont commencé par un temps chaud, les trois œufs qui composent ordinairement la ponte des pierre-garins éclosent en trois jours consécutivement ; le premier pondu devance d'un jour le second qui même devance le troisième, parce que le développement du germe, qui ne date dans celui-ci que de l'instant de l'incubation commencée, a été hâté dans les deux autres par la chaleur du soleil qu'ils ont éprouvée sur le sable ; si le temps a été pluvieux ou seulement nébuleux lors de la ponte, cet effet n'arrive pas, & les œufs éclosent ensemble ; la même remarque a été faite sur les œufs des alouettes & des pies de mer, & l'on peut croire qu'il en est encore de même pour tous les oiseaux qui pondent sur le sable nu des rivages «.

« Les petits *pierre-garins* éclosent couverts d'un duvet épais, gris-blanc & semé de quelques taches noires sur la tête & le dos ; ils se traînent & quittent le nid dès qu'ils

sont nés ; le pere & la mere leur apportent de petits lambeaux de poissons , particulièrement du foie & des ouïes ; la mere venant le soir couvrir l'œuf non-éclos , les nouveaux-nés se mettent sous ses ailes ; ces soins maternels ne durent que peu de jours ; les petits se réunissent pendant la nuit & se serrent les uns contre les autres ; les pere & mere ne sont pas long temps non plus à leur donner à manger dans le bec ; mais sans descendre chaque fois jusqu'à terre , ils laissent tomber , & sont , pour ainsi dire , pleuvoir sur eux la nourriture ; les jeunes déjà voraces , s'entrebattent & se la disputent entr'eux en jetant des cris ; cependant leurs parens ne cessent pas de veiller sur eux du haut de l'air ; un cri qu'ils jettent en planant donne l'alarme , & à l'instant les petits demeurent immobiles tapis sur le sable ; ils seroient alors difficiles à découvrir si les cris même de la mere n'aideroient à les faire trouver ; ils ne fuient pas , & on les ramasse à la main comme des pierres.

» Ils ne volent que plus de six semaines après qu'ils sont éclos , parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues ailes pour croître ; semblables en cela aux hirondelles de terre qui restent plus long temps dans le nid que tous les autres oiseaux de même grandeur , & en sortent mieux emplumés ; les premières plumes , qui poussent aux jeunes pierre-garins , sont d'un gris-blanc sur la tête , le dos & les ailes ; les vraies cou-

leurs ne viennent qu'à la mue ; mais jeunes & vieux ont tous le même plumage à leur retour au printemps ; la saison du départ de nos côtes de Picardie , est vers la mi-Août , & j'ai remarqué l'année dernière 1779 , qu'il s'étoit fait par un vent de nord-est «.





* LA PETITE HIRONDELLE

D E M E R (r).

Seconde Espèce.

CETTE PETITE HIRONDELLE de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une

* Voyez les planches enluminées, n°. 996.

(r) En Anglois, *leffer sea swallow* ; en Allemand, *klein sea shwalbe* ; & vers Strasbourg, *fischerlin* ; en Polonois, *rybitw*.

Petite mouette blanche. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 171 ; & *Portraits d'oiseaux*, page 35, b, avec une mauvaise figure, sous le nom d'*hirondelle de mer*. — *Larus piscator*. Gesner, *avi.* p. 587 ; & *Icon. avi.* p. 96. — Jonston, *avi.* p. 93. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 80, & page 81, sous le titre *larus albus minor*. — *Larus piscator Aldrovandi & Gesneri*, *fischerlin Leonardi Balneri*. Willughby, *Ornithol.* p. 269. — Ray, *Synops. avi.* page 131, n°. 2. — *Larus minor cinereus*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 293. — Klein, *avi.* page 138, n°. 11 & n°. 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi*. — *Larus fluviatilis*, seu *gavia*, *Gesnero piscator*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 285 ; & *Auctuar.* page 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii*, *gravia minor*. — *Larus piscator*. Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 3. *Onomazt.* page 94, n°. 3. — *Larus sub-einereus, rostro & pedibus croceis*, Barrère, *Ornithol. clas. 1*, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna cauda subforficata corpore cano, capite rostroque nigro, pedibus rubris* ; *sterna nigra*, Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 4, Sp. 3.

différence de taille considérable & constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi crieuse (*f*), aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embûche, que dès le temps de Bélon les pêcheurs lui dressaient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorcer, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêche ses ailes (*t*). Ces petites hironnelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs, & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

— *Sterna supra cana*, capite rostroque nigro, pedibus rubris. Idem, *Fauna Suec.* n°. 128. — La mouette pêcheuse ou hironnelle de mer. Salerne, *Ornithol.* p. 393. — Petite hironnelle de mer. Albin, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea*, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interius maximâ parte albis; rectricibus candidis... *Sterna minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 206.

(*f*) » Elle est si crieuse qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté par les marais & le long des petites rivières ». Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 171.

(*t*) Idem, *ibid.*





* L A G U I F E T T E (u).

Troisième Espèce.

Nous adoptons, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* quelle porte sur nos côtes de Picardie; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun nué de roussâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de la taille moyenne en-

* Voyez les planches enluminées, n°. 924.

(u) *Kirr-meuw* Klein, *avi.* page 107, n°. 10. — *Rallus cinereus facie lari* Hem, *ibid.* page 103, n°. 3. — *Rallus subtus albido flavescens. cervice caeruleo-maculato, digitis marginatis* . . *Rallus luriformis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissior, rostro ac pedibus rufescentibus*. Mathgl. *Danub.* tome V, page 92. — *Mouette à pieds fendus*. Albin, tome II, page 54, planche 81. — *Sterna supernè fasci, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, rufescente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis; minoribus dilutè cinereis, ad apicem saturationibus & albo rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ*. . . *Sterna navia*. L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 216.

tre les deux précédentes; mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères; 1°. les guifettes ne vont pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant des mouches & autres insectes volans qu'elles faisaient en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2°. elles sont peu clameuses & n'importunent pas, comme les *pierre-garins*, par leurs cris continuels; 3°. elles ne pondent point sur le sable nu; mais choisissent dans les marais une touffe d'herbe ou de mousse sur quelque motte isolée au milieu de l'eau ou sur ses bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y déposent leurs œufs, qui sont ordinairement au nombre de trois; 4°. elles couvent constamment leurs œufs pendant dix-sept jours, & ils éclosent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs pere & mere d'assez bonne heure, & souvent avant les *pierre-garins*; on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur passage: au reste, les guifettes ont les allures du vol toutes semblables à celles des *pierre-garins* ou gran-

des hirondelles de mer; elles font de même continuellement en l'air, elles volent le plus souvent en rasant l'eau ou les herbes, & s'élèvent aussi fort haut & très rapidement.



LA GUIFETTE NOIRE

ou L'ÉPOUVENTAIL (x).

Quatrième Espèce.

CET OISEAU a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie : le nom d'*épouvantail* qu'on lui donne

* Voyez les planches enluminées, n^o, 333.

(x) En Allemand, *schwartzter mew*. *Klein schwarze see-schwalbe*; & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel*; en Anglois, *scare-crow*, *small black see swallow*.

Larus niger Gefner, *avi.* page 588; & *Icon. avi.* page 97. — Jonston, page 94. — Aldrovande, tome III, page 81. — *Larus niger fidipes*. Idem, *ibid.* p. 82. — *Larus niger Gefneri*. Willughby, *Ornithol.* p. 269. — Ray, *Synops.* page 131, n^o. 2, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus*, Aldrovandi. Willughby, page 270. — Ray, *Synops.* page 131, n^o. 4. — *Larus niger fidipes noster*. Willughby, page 270. — *Larus minor fidipes nostras*. Ray, *Synops.* page 132, n^o. 2, 6. — *Larus niger*. Charleton, *Exercit.* page 100, n^o. 4. *Onomast.* page 95, n^o. 4. — *Larus minor niger, meva nigra*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 294. — Klein, *avi.* page 138, n^o. 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 389. — *Larus pyrenaicus totus ater*. Barrère, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 4, Sp. 5. — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* page 394. — La mouette noire à pieds fendus, page 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, *ibidem*, *Nota*.

Oiseaux Tom. XVI.

G

ailleurs ; vient apparemment de la teinte obscure de cendré très foncé qui lui noircît la tête, le cou & le corps ; ses ailes seules sont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer ; sa grandeur est à-peu-près la même que celle de la guifette commune ; son bec est noir, & ses petits pieds sont d'un rouge-obscur ; on distingue le mâle à une tache blanche placée sous la rouge.

Ces oiseaux n'ont rien de lugubre que le plumage, car ils sont très gais, volent sans cesse, & sont comme les autres hirondelles de mer mille tours & retours dans les airs ; ils nichent comme les autres guifettes sur les roseaux dans les marais, & sont trois ou quatre œufs d'un vert sale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu (y) ; ils chassent de même aux insectes ailés, & leur ressemblent encore par toutes les allures (z).

Dans ces trois articles, c'est toujours le même oiseau. — *Sterna supernè cinerea, infernè cinereo-nigricans ; capite & collo superiore nigricantibus ; imo ventro niveo ; rectricibus cinereis, utrinque extimâ exteriùs cinereo-alba. . . Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire ou l'épouventail. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 211.

(y) Willughby.

(z) Observations communiquées par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.





L E G A C H E T (a).

Cinquieme Espèce.

UN BEAU NOIR couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en manière de chaperon ou de domino; son dos est gris; son ventre blanc; elle est un peu plus grande que les guifettes; l'espèce n'en paroît pas fort commune sur nos côtes, mais elle se retrouve sur celles de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite (b); & où il a observé que ces

(a) Goiland ou *Larus albo niger, hirundinis caudâ*. Feuillée, *Journal d'Observations* édit. 1725, page 260. — Petite hirondelle de mer. Albin, tome II, page 58, planche 89. — *Sterna supernè saturatè cinerea, infernè alba; capite, collo & pectore supremo nigris; oculorum ambitu cinereo albo; rectricibus saturatè cinereis marginatis*. . . . L'hirondelle de mer à tête noire ou le gachet. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(b) Elle semble désignée sous le nom de *busc* dans le passage suivant du navigateur Dampier. » Nous vîmes quelques *boubies* & des *buscs*, & la nuit nous primes un de ces derniers oiseaux, il étoit différent pour la couleur & la figure de tous ceux que j'avois vu jusqu'ici; il avoit le bec long & délié comme tous les autres oiseaux de cette espèce: le pied plat comme les *canards*; la queue plus longue, large & plus fourchue que celle des *hirondelles*; les ailes fort longues: le dessus de la tête d'un noir de charbon; de petites raies noires autour des yeux, & un cercle blanc assez large qui les enfermoit de l'un & de l'autre côté;

oiseaux pondent sur la roche nue, deux œufs très gros pour leur taille, & marbrés de taches d'un pourpre sombre, sur un fond blanchâtre. Au reste, l'individu observé par ce Voyageur étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Brisson, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même espèce, à laquelle, sans en dire la raison, il a imposé le nom de *gachet*.

le jabot, le ventre & le dessous des ailes étoient blancs ; mais il avoit le dos & le dessous des ailes d'un noir-pâle ou de couleur de fumée. . . On trouve de ces oiseaux dans la plupart de ces lieux situés entre les deux tropiques, de même que dans les Indes orientales & sur la côte du Brésil ; ils passent la nuit à terre, de sorte qu'ils ne vont pas à plus de trente lieues en mer, à moins qu'ils ne soient chassés par quelque tempête ; lorsqu'ils viennent autour des Vaisseaux, ils ne manquent presque jamais de s'y percher la nuit, & ils se laissent prendre sans remuer ; ils font leurs nids sur les collines ou les rochers voisins de la mer ». *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier. Rouen, 1715, tome IV, page 129.*





L'HIRONDELLE DE MER

DES PHILIPPINES (c).

Sixième Espèce.

CETTE HIRONDELLE de mer trouvée à l'isle Panay, l'une des Philippines, par M. Sonnerat, est indiquée dans son voyage à la nouvelle Guinée; sa grandeur est égale à celle de notre pierre-garin, & peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat; car elle a, comme le pierre-garin, tout le devant du corps blanc, le dessus de la tête tacheté de noir, & n'en diffère que par les ailes & la queue, qui sont grisâtres en-dessous, & d'un brun de terre d'ombre au-dessus; le bec & les pieds sont noirs.

(c) L'hirondelle de mer de l'isle Panay. Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 125.





L'HIRONDELLE DE MER

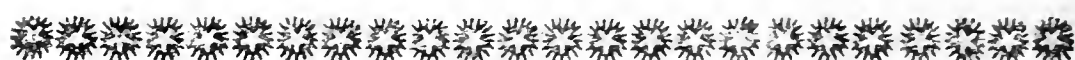
A GRANDE ENVERGURE.

Septième Espèce.

QUOIQUE ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure; elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête & de la queue d'un beau noir, & tout le dessous du corps blanc; le bec & les pieds noirs. Nous devons à M. le Vicomte de Querhoënt la connoissance de cette espèce qu'il a trouvée à l'isle de l'Ascension, & sur laquelle il nous a communiqué la notice suivante. » Il est inconcevable combien il y a de ces hirondelles à l'Ascension, l'air en est quelquefois obscurci, & j'ai vu de petites plaines qu'elles couvroient entièrement; elles sont très piaillardes & jettent continuellement des cris aigus & aigres, exactement semblables à ceux de la frelaye: elles ne sont pas craintives; elles voloient au-dessus de moi, presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs nids ne s'envoloient point quand je les approchois, mais

me donnoient de grands coups de bec quand je voulois les prendre ; sur plus de fix cens nids de ces oiseaux, je n'en ai vu que trois où il y eût deux petits ou deux œufs, tous les autres n'en avoient qu'un; ils les font à plate-terre, auprès de quelque tas de pierre, & tous les uns auprès des autres. Dans une partie de l'isle, où une troupe s'étoit établie, je trouvai dans tous les nids le petit déjà grand, & pas un seul œuf; le lendemain, je rencontrai un autre établissement où il n'y avoit dans chaque nid qu'un œuf qui commençoit à être couvé & pas un petit : cet œuf, dont la grosseur me surprit, est jaunâtre avec des taches brunes, & d'autres taches d'un violet-pâle, plus multipliées au gros bout; sans doute ces oiseaux font plusieurs pontes par an. Les petits, dans leur premier, âge sont couverts d'un duvet gris-blanc; quand on veut les prendre dans le nid, ils dégorgent aussitôt le poisson qu'ils ont dans l'estomac ».





* L A G R A N D E
 H I R O N D E L L E D E M E R
 D E C A Y E N N E.

Huitième Espèce.

ON pourroit donner à cette espèce la dénomination de *très grande hirondelle de mer* ; car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierregarin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne ; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le dessous du corps blanc, une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangée, sur fond gris, de jaunâtre ou roussâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Brisson a fait sa *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée* (e), parce qu'il a les ailes courtes, & que la grande longueur des ailes paroît

* Voyez les planches enluminées, n°. 988.

(e) Ornithologie, tome IV, p. 210.

être le trait le plus marqué , & l'attribut constant par lequel la nature ait caractérisé les hironnelles de mer , & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent , pour la plupart , de cette conformation qui leur est commune à toutes.





L'OISEAU DU TROPIQUE

ou LE PAILLE-EN-QUEUE (a).

Nous avons vu des oiseaux se porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette sphère de glace (b); celui ci semble au contraire être attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques (c): volant sans cesse sous ce ciel enflammé, sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand astre, il annonce aux Navigateurs leur prochain passage sous ces Lignes célestes; aussi tous lui ont donné le nom d'*oiseau du Tropique*, parce que son apparition indique l'entrée de la zone torride,

(a) Paille en-cul, fétu-en-cul, queue de flèche; en Ang'ois, *the tropick bird*; en Hollandois, *pylstaart*; en Espagnol, *rabo di junco*; en Latin moderne, *lepturus*.

(b) Voyez dans les derniers articles de cette Histoire, ceux de l'*albatrosse*, du *pétrel*, du *macareux*, du *pinguin*.

(c) C'est sans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poétique de *Phaëton*, *phaeton æthereus*; voyez, ci-après, les nomenclatures.

soit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiseau fréquente également.

C'est même aux isles les plus éloignées & jetées le plus avant dans l'océan équinoxial des deux Indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue & celles de France & de Bourbon, que ces oiseaux semblent surgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer atlantique du côté du Nord, paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes (*d*), car c'est le point du globe où ils se font le plus écartés des limites de la zone torride; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone (*e*), & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'isles que M. Cook nous a découvert

(*d*) » On ne voit guere ces oiseaux qu'entre les tropiques, & à des distances très grandes de terre; cependant un des lieux où ils multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de 9 degrés; c'est les isles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée dans les fentes de hauts rochers qui environnent ces isles ». *Catesby, Carolin. append. p. 14.*

(*e*) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. *Voyez Dutertre, Labat, Rochefort, &c.* — » En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très élevés qui forment la côte de l'isle; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-cul font leurs pontes ». *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

sous le tropique austral, aux Marquises (*f*), à l'isle de Pâque (*g*), aux isles de la Société & à celle des *Amis* (*h*). Mrs. Cook & Forster ont aussi rencontré ces oiseaux (*i*) en divers endroits de la pleine-mer, vers ces mêmes latitudes (*k*); car, quoi-

(*f*) Second Voyage du Capitaine Cook, tome II, page 238.

(*g*) Ibidem, page 220.

(*h*) Dans les premières de ces isles, son nom est *manoo'roa* (*manoo* veut dire oiseau).

(*i*) L'isle que Tasman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitudes sud, reçut le nom d'isle de *Pylstaart*, qui caractérise l'oiseau du tropique : *Pylstaart*, veut dire à la lettre *flèche-en queue*. Voyez Forster. Second Voyage du Capitaine Cook, tome II, page 83.

(*k*) Par 27 degrés 4 secondes latitudes sud, & 103 degrés 30 secondes longitudes ouest, dans les premiers jours de mars, nous vîmes des oiseaux du Tropique. Cook, Second Voyage, tome II, p. 179. — Nous vîmes des frégates, des mouettes & des oiseaux du Tropique, que nous crûmes venir de l'isle Saint-Mathieu, ou de celle de l'Ascension, que nous avions laissée derrière nous. *Idem*, *ibid.* p. 44. — Le 22 Mai (1767) l'observation donna 111 degrés de longitude ouest, & 20 degrés 18 secondes latitude sud; le même jour nous vîmes des bonites, des dauphins & des oiseaux du Tropique. Voyage du Capitaine Wallis. Collection d'Hawkesworth, tome II, p. 76. — Etant par les 20 degrés 52 secondes latitude sud, & 115 degrés 38 secondes longitude ouest, on prit pour la première fois deux bonites, & on apperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le Tropique. Voyage autour du monde, par le Commodore Byron, p. 121. — A 18 degrés de latitude austral (longitude de Juan Fernandez), courant à l'ouest, on apperçut quantité de queue de flèche. Relation de le Maire dans l'Histoire générale des Voyages,

que leur apparition soit regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, & qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues (*l*).

Indépendamment d'un vol puissant & très rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (*m*), & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, & dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue ressemble par ce caractère, & aussi par l'habitude de se percher sur les arbres (*n*); cependant il a beaucoup plus de

tome X, p. 436. — Par 29 degrés de latitude, vers 133 degrés de longitude ouest, nous rencontrâmes le premier oiseau du Tropique. Cook, *Second Voyage*, *tome I*, p. 285.

(*l*) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord, & 336 degrés de longitude). » Je fus surpris d'en trouver à une aussi grande distance de terre que nous étions alors; notre Capitaine, qui avoit fait plusieurs voyages aux isles de l'Amérique, voyant ma surprise, m'assura que ces oiseaux partoient le matin des isles pour venir chercher leur vie sur ces vastes mers, & le soir retournoient à leur gîte; de sorte que, selon le point du midi, il faut qu'ils s'éloignent des isles environ de cinq cents lieues ». Feuillée, *Observations* (1725) p. 170.

(*m*) L'abbé Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique*, *tome VI*.

(*n*) » Pendant trois mois que j'ai passé au Port-Louis de l'Isle-de-France, je n'y ai vu aucun oiseau

rapport avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiseaux; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos; il leur ressemble encore par la forme du bec qui néanmoins est plus fort, plus épais & légèrement dentelé sur les bords.

Sa grosseur est à-peu-près celle d'un pigeon commun; le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double long brin qui ne paroît que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets, chacun formé d'une côte de plume presque nue, & seulement garnie de petites barbes très courtes; & ce sont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très courte & presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur, souvent l'un des deux est plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps, & c'est alors que les habitans d'Otaïti & des autres isles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs

de mer, que quelques paille-en-queue qui traversoient la rade pour aller dans les bois. *Remarques faites par M. le Vicomte de Querhoënt, à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, en 1773 & 1774.*

bois , où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit (*o*) ; ces insulaires en forment des touffes & des panaches pour leurs guerriers (*p*) ; les Caraïbes des isles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles (*q*).

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut , aussi libre , aussi vaste , ne peut s'accommoder de la captivité [*r*] : d'ailleurs ses jambes courtes & placées en arrière , le rendent aussi pesant , aussi peu agi-

(*o*) « Comme nous partîmes avant le lever du soleil, *Takea* & son frere qui nous accompagnoient , prirent des hirondelles de mer qui dormoient sur les buissons le long du chemin : ils nous dirent que plusieurs oiseaux aquatiques venoient se reposer sur les montagnes après avoir voltigé tout le jour sur la mer pour chercher de la nourriture , & que l'oiseau du Tropique en particulier s'y cachoit. Les longues plumes de sa queue , qu'il dépose toutes les années , se trouvent communément à terre , & les Naturels les recherchent avec empressement ». Forster , *Second Voyage de Cook* , tome II , p. 332.

(*p*) Voyez Observations de Forster , page 188.

(*q*) Dutertre , *Histoire générale des Antilles* , tome II , page 276.

(*r*) J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille-en-queue ; j'étois obligé , quoiqu'il fût grand , de lui ouvrir le bec pour lui faire avaler la viande dont je le nourrissois ; jamais il ne voulut manger seul. Autant ces oiseaux ont l'air leste au vol , autant ils paroissent lourds & stupides en cage ; comme ils ont les jambes très courtes , tous leurs mouvemens sont gênés ; le mien dormoit presque tout le jour ». *Remarques faites à l'Isle - de - France* , par M. le Vicomte de Querboënt.

le à terre qu'il est lesté & léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux & se laisser prendre à la main [f]; le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entr'eux & les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets [t].

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

(f) *Histoire universelle des Voyages*, par Montfraissier. Paris, 1707, page 17.

(t) » Ces oiseaux nous firent une guerre singulière; ils nous surprenoient par derrière & nous enlevoient nos bonnets de dessus la tête, & cela étoit si fréquent & si importun, que nous étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous les prévenions quelquefois, lorsque nous appercevions devant nous leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés ». *Voyages & aventures de Fr. Leguat*. Amsterdam, 1708, tome I, page 107.





* L E G R A N D

P A I L L E - E N - Q U E U E (u).

Première Espèce.

C'EST sur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons distinguer les espèces ou variétés de ces oiseaux, celui-ci égale ou même surpasse la taille d'un gros pigeon de volière; ses pailles ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit sur son plumage tout blanc, de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse

* Voyez les planches enluminées, n^o. 908, sous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne*.

(u) *Avis tropicorum*. Willughby, *Ornithol.* p. 250. *Avis tropicorum nostratibus nautis*. Ray, *Synops. avi.* page 123, n. 6; & page 191, n. 4. — *Plancus tropicus*. Klein, *avi.* page 145, n. 7. — *Lepturus*. Moehring. *avi. Gen.* 67. — *Phaeton rectricibus duabus longissimis, rostro serrato, digito postico adnato. . . Phaeton aethereus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, *Gen.* 67, *Sp.* 1. — Fétu-en-cul ou oiseau du Tropique. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus; taniâ supra oculos splendidè nigrâ, rectricibus candidis, jcapis in exortu nigris. . . Lepturus*. Le Paille-en-cul. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 480.

l'œil par l'angle intérieur ; le bec & les pieds font rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'isle Rodrigue , à celle de l'Ascension & à Cayenne , paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.





* L E P E T I T

PAILLE-EN-QUEUE (x).

Seconde Espèce.

CELUI-CI n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-dessous ; il a , comme le précédent , le fer-à-cheval noir sur l'œil , & de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps , & sur les grandes pennes ; tout le reste de son plumage est blanc , ainsi que les longs brins ; les bords du bec qui , dans le grand paille-en-queue , sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière , le sont beaucoup moins dans celui-ci ; il jette par

* Voyez les planches enluminées , n°. 369 , sous la dénomination de Paille-en-queue de l'Île de France.

(x) *The tropick bird*. Catesby , *Carolin. append.* p. 14. Edwards , pl. 149. — *Alcyon media alba , rectricibus binis intermediis longissimis*. Browne , *Nat. hist. of Jamaïc.* page 582. — Paille-en-cul ou *larus leucomelanus , caudâ longissimâ bipenni*. Observations physiques du P. Feuillée , 1725 , page 116. — *Lepturus albo-argenteus ; taniâ supra oculos , pennis scapularibus versùs extremitatem , fasciâque supra alas nigris ; rectricibus candidis , scapis in exortu nigris*. . . *Lepturus candidus*. Le paille en-cul blanc. Brisson , *Ornithol.* tome VI , page 485.

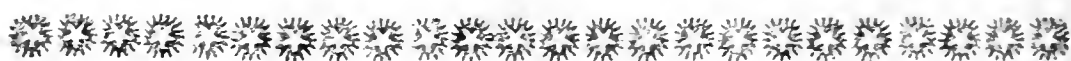
intervalles un petit cri, *chiric, chiric*, & pose son nid dans des trous de rochers escarpés ; on n'y trouve que deux œufs, suivant le P. Feuillée, qui sont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le blanc de leur plumage, variété que nous croyons provenir de l'âge, & à laquelle nous rapporterons le *paille-en-queue fauve* de M. Brisson [y], avec d'autant plus d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc* ; nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux ; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre ; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu-pâle. Cependant nous devons observer que quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela

(y) *Lepturus albo-fulvescens*; *tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris*; *rectricibus albo-fulvescentibus*; *scapis in exortu nigricantibus*. . . *Lepturus fulvus*. Le Paille-en-cul fauve. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 489.

n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente & la suivante, car dans celle-ci, qui est l'espèce commune à l'Isle-de-France, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds sont noirs.





* LE PAILLE - EN - QUEUE

A BRINS ROUGES.

Troisième Espèce.

Voyez planche II , fig. 2 de ce Volume.

LES deux filets ou longs brins de la queue, sont dans cette espèce du même rouge que le bec; le reste du plumage est blanc, à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le Vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note suivante au sujet de cet oiseau qu'il a observé à l'Isle de-France. » Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette isle, aussi-bien que le paille-en-queue commun; le dernier dans des creux d'arbres de la grande isle; l'autre dans des trous des petits islets du voisinage. On ne voit presque jamais le paille-en-queue à filets rouges venir à la grande terre; hors le temps des amours, le paille-en-queue commun ne la fréquente aussi que rarement; ils

* Voyez les planches enluminées, n°. 979, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France.*

passent leur vie à pêcher au large , & ils viennent se reposer sur la petite isle du *Coin-de-mire* , qui est à deux lieues au vent de l'Isle-de-France , où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux de mer. C'est en Septembre & Octobre que j'ai trouvé des nids de paille-en-queue (*z*) ; chacun ne contient que deux œufs d'un blanc-jaunâtre , marquetés de taches rousses ; on m'assure qu'il ne se trouve souvent qu'un œuf dans le nid du grand paille-en-queue : aussi aucune des espèces ou variétés de ce bel oiseau du Tropique , ne paroît être nombreuse (*a*) «.

Du reste , ni l'une ni l'autre de ces trois espèces ou variétés que nous venons de dé-

(*z*) En les cherchant , le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue* : conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi , je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné , & où je vis assembler plusieurs *martins* ; peu de temps après le *paille-en-queue* se présenta pour entrer dans son trou , les *martins* fondirent alors sur lui , l'attaquèrent de toutes parts , & quoiqu'il ait le bec très fort , il fut obligé de prendre la fuite ; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses , quoique réuni à la fin avec son camarade. Les *martins* fiers de leur victoire ne quitterent point l'arbre , & y étoient encore lorsque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt.*
Nota. Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article des *martins* , volume III , p. 423 de cette Histoire des Oiseaux.

(*a*) Remarques faites , en 1773 , par M. le Vicomte de Querhoënt , alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

crire ,

crirre , ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé , souvent elles se trouvent les deux premières ou les deux dernières ensemble , & M. le Vicomte de Querhoënt dit les avoir vu toutes trois réunies à l'isle de l'Ascension.





LES FOUS (a).

DANS tous les êtres bien organisés, l'instinct se marque par des habitudes suivies, qui toutes tendent à leur conservation ; ce sentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire , comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence & même aux aïssances de la vie : les oiseaux dont nous allons parler , semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct ; grands & forts , armés d'un bec robuste , pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés , ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés , soit dans l'air ou dans l'eau ; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre , & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir ; répandus d'un bout du monde à l'autre , & des mers du Nord à celles du Midi , nulle part ils n'ont ap-

(a) En Anglois , *booby* , fou , stupide , d'où on a fait le nom de *boubie* qui se lit si fréquemment dans les relations de la mer du Sud ; par les Portugais des Indes , *paxaros bobos* ou *fols oiseaux* ; en Latin moderne & de nomenclature , *sula*. » Le soir , nous vîmes plusieurs de ces oiseaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté ». *Observations du P. Feuillée* , page 96.

pris à connoître leur plus dangereux ennemi : l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide ; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en mer (*b*), mais à terre , sur les islets & les côtes où on les tue à coups de bâton , & en grand nombre , sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor , ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre & jusqu'au dernier (*c*). Cette indifférence au péril ne vient

(*b*) On a donné le nom de *fol*s à ces oiseaux , à cause de leur grande stupidité , de leur air niais , & de l'habitude de secouer continuellement la tête , & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs , où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée (édit 1725)*, page 98. — Si le fol voit un navire , soit en pleine-mer , soit proche de terre , il se vient percher sur les mâts , & quelquefois si l'on avance la main , il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux isles , il y en a eu un qui passa tant de fois par-dessus ma tête , que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre , *Histoire générale des Antilles* , tome II , p. 275. — Ces oiseaux ne sont point farouches , soit à terre , soit à la mer ; ils approchent du bâtiment sans paroître rien craindre , lorsque leur pêche les y conduit ; les coups de fusils , ni tout autre bruit , ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir roder le soir autour du bâtiment & se reposer au bout des vergues , où les matelots alloient les prendre , sans qu'ils fissent mine de s'envoler. *Observations communiquées par M. de la Borde , Médecin du Roi à Cayenne.* — Voyez aussi Labat , *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*. Paris , 1722 , tome VI , page 481. Leguat , tome I , page 196.

(*c*) C'est un oiseau fort simple , & qui ne s'ôte

ni de fermeté, ni de courage, puisqu'ils ne savent ni résister, ni se défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes (*d*). Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se défendent pas, & de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux résultent de leur constitution, on doit attribuer à quelque cause physique, cette incroyable

qu'à peine du chemin des gens. Dampier, *tome I*, p. 66. — Il y a dans cette isle de l'Ascension, des fous en si grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou six d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes. Paris, 1698, p. 62.* — Nos soldats en tuèrent (dans cette même isle de l'Ascension) une quantité étonnante. *Observations faites par M. le Vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

(*d*) Les fous sont de certains oiseaux ainsi appelés, à cause qu'ils se laissent prendre à la main; le jour ils sont sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pêcher; le soir, ils viennent se retirer sur les arbres: lorsqu'ils y sont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'est pourquoi on les peut prendre jusqu'au dernier sans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à se défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne sauroient faire de mal. *Histoire des Aventuriers boucaniers. Paris, 1686, tome I, p. 117.*

inertie qui produit l'abandon de soi-même ; & il paroît que cette cause confifte dans la difficulté que ces oifeaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes (e) ; impuiffance peut-être affez grande , pour qu'il en réfulte cette pefanteur qui les retient fans mouvement dans le temps même du plus preffant danger & jufque fous les coups dont on les frappe.

Cependant, lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il femble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cefle de les tourmenter ; cette ennemi eft l'oifeau appellé *la frégate* , elle fond fur les fous dès qu'elle les apperçoit, les pourfuit fans relâche , & les force à coups d'ailes & de bec , à lui livrer leur proie , qu'elle faifit & avale à l'inftant (f) ; car ces fous

(e) *Nota.* Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puiſſance de fon vol, paroît éprouver une peine ſemblable à prendre fon eſſor. Voyez, ci-après, l'article de cet oifeau.

(f) J'ai eu le plaifir de voir les frégates donner la chaffe aux fous ; lorsqu'ils ſe retirent par bandes le ſoir au retour de leur pêche, les frégates viennent les attendre au paſſage , & fondant ſur eux les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poifſons qu'ils portent à leurs petits ; ainſi, les frégates profitent de la pêche de ces oifeaux, qu'elles laifſent enfuite pourſuivre leur route. Feuillée, *Obſerv.* (1725, p. 98. — Les fous viennent ſe repoſer la nuit dans l'ifle (Rodrigue), & les frégates, qui ſont de grands oifeaux, que l'on appelle ainſi, parce qu'ils ſont légers & bons voiliers, les attendent tous les ſoirs ſur la cime des arbres ; ils s'élèvent fort haut, & fondent ſur eux, comme le

imbéciles & lâches, ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque (g), & vont ensuite chercher une autre proie qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau frégate.

Au reste, le fou pêche en planant, les ailes presque immobiles, & tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau (h); son vol, quoique rapide & soutenu, l'est infiniment moins que celui de la frégate; aussi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre (i). Néanmoins quelques-uns de ces

faucou sur sa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge : le fou frappé de cette manière par la frégate, rend le poisson, que celle-ci attrape en l'air ; souvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner sa proie, mais la frégate se moque de ses cris, s'élève & s'élance de nouveau, jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de Fr. Leguat, Amsterdam. 1708, p. 105.*

(g) Catesby décrit un peu différemment les combats du fou & de son ennemi, qu'il appelle le *pirate*. » Ce dernier, dit-il, ne vit que de la proie des autres & surtout du fou ; dès que le pirate s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole avec fureur vers lui, & l'oblige de se plonger sous l'eau pour se mettre en sûreté ; le pirate ne pouvant le suivre, plane sur l'eau jusqu'à ce que le fou ne puisse plus respirer ; alors il l'attaque de nouveau, jusqu'à ce que le fou las & hors d'haleine, soit obligé d'abandonner son poisson ; il retourne à la pêche pour souffrir de nouveaux assauts de son infatigable ennemi ».

(h) Ray.

(i) Les boubies ne vont pas fort loin en mer, &

oiseaux, qui fréquentent les côtes de no-

communément ne perdent pas la terre de vue. Forster, *Observations*, p. 192. — Peu de jours après notre départ de Java, nous vîmes des boubies autour du Vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives; & comme on fait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturâmes qu'il y avoit quelque isle dans les environs; c'est peut-être l'isle de *Selam*, dont le nom & la situation sont marqués très diversement dans différentes cartes. *Premier Voyage de Cook*, tome IV, p. 314. — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 secondes (le 21 Mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avons trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boubies*, ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en passa près du Vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest; & le matin depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest, & qui s'enfuirent au sud-sud-est: nous n'en vîmes aucun qui prit une autre direction, c'est pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au sud de nous, un lagon ou une rivière ou canal d'eau basse, où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque isle où ils se retiroient. *Premier Voyage de Cook*, tome III, p. 356. — *Nota.* Nous ne devons pas dissimuler que quelques Voyageurs, entre autres le P. Feuillée, (*Observ.* p. 98, édit 1725), disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer; & que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder, du moins dans certaines circonstances, comme des avant-coureurs de terre plus sûrs que les frégates, avec lesquelles il les range dans le passage suivant. » Le temps fut agréable, & nous vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux qu'on regarde comme des signes du voisinage de terre, tels que les boubies, les frégates, les oiseaux du tropique & les mouettes. Nous crûmes qu'ils venoient de l'isle Saint-Mathieu ou

tre nord (k) se sont trouvés dans les isles les plus lointaines & les plus isolées au milieu des océans (l). Ils y habitent par peuplades avec les mouettes, les oiseaux du tropique, &c. & la frégate qui les poursuit de préférence, n'a pas manqué de les y suivre.

Dampier fait un récit curieux des hostilités de l'oiseau frégate qu'il appelle *le guerrier*, contre les fous qu'il nomme *boubies* (m), dans les isles *Aleranes*, sur la côte d'Yucata : » La foule de ces oiseaux y est si grande, que je ne pouvois, dit-il, passer dans leur quartier sans être incommodé de leurs coups de bec ; j'observai qu'ils étoient rangés par couples, ce qui me fit croire que c'étoit

de l'Ascension, que nous avions laissées assez près de nous ». *Second Voyage*, tome II, p. 44.

(k) Voyez l'article, ci-après, du Fou de Bassan.

(l) A l'isle Rodrigue. *Voyage de Leguat*, tome I, page 105. A celle de l'Ascension. Cook, *Second Voyage*, tome IV, p. 175. Aux isles Calamianes ; Gemelli Caréri, Dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, page 508. A Timor, ibidem, page 254. A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée. Dampier, ibidem, page 231. A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, page 211 ; & Cook, *Premier Voyage*, tome IV, p. 110. Dans toutes les isles semées sous le Tropique austral. Forster, *Observations*, p. 7. Aux grandes & petites Antilles. Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campêche. Dampier, tome III, page 315.

(m) C'est le mot Anglois, *booby*, sot, stupide.

le mâle & la femelle.... Les ayant frappés, quelques-uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre resta, ils ne s'envoloient point malgré les efforts que je faisois pour les y contraindre. Je remarquai aussi que les guerriers & les boubies laissoient toujours des gardes auprès de leurs petits, sur-tout dans le temps où les vieux alloient faire leur provision en mer; on voyoit un assez grand nombre de guerriers malades ou estropiés, qui paroissoient hors d'état d'aller chercher de quoi se nourrir; ils ne demeuroient pas avec les oiseaux de leur espèce: & soit qu'ils fussent exclus de la société, ou qu'ils s'en fussent séparés volontairement, ils étoient dispersés en divers endroits, pour y trouver apparemment l'occasion de piller. J'en vis un jour plus de vingt sur une des isles qui faisoient de temps en temps des sorties en plate-campagne, pour enlever du butin, mais ils se retiroient presque aussitôt; celui qui surprenoit une jeune boubie sans garde, lui donnoit d'abord un grand coup de bec sur le dos pour lui faire rendre gorge, ce qu'elle faisoit à l'instant; elle rendoit un poisson ou deux de la grosseur du poignet, & le vieux guerrier l'avaloit encore plus vite. Les guerriers vigoureux jouent le même tour aux vieilles boubies qu'ils trouvent en mer; j'en vis un moi-même, qui vola droit contre une boubie & qui d'un coup de bec lui fit rendre un poisson qu'elle venoit d'avalier; le guerrier fondit si rapidement dessus, qu'il s'en saisit

en l'air avant qu'il fût tombé dans l'eau.
(*n*) «.

C'est avec les cormorans que les oiseaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organisation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépasse point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une seule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu est dentelé intérieurement en scie; le tour des yeux est en peau nue; leur bec droit, conique, est un peu crochu à son extrémité, & les bords sont finement dentelés; les narines ne sont point apparentes, on ne voit à leur place que deux rainures en creux; mais ce que ce bec a de plus remarquable, c'est que sa moitié supérieure est comme articulée & faite de trois pièces, jointes par deux sutures, dont la première se trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un onglet détaché; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête, & donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser & de s'ouvrir en haut, en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure (*o*).

(*n*) Nouveau Voyage autour du monde, par Guillaume Dampier. *Rouen*, 1715, *tome III*, pages 256 & 257.

(*o*) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est que la mandibule supérieure de leur bec, à deux pouces au-dessous de la bouche, est ar-

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'est sur-tout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite (p). Au reste, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'isle d'Aves ils nichent sur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre (q), & toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'instinct, mais d'imbécillité, semble les rassembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux,

ticulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces au-dessus de la mandibule inférieure, sans que le bec soit ouvert». Catesby, *Carolin. tome I, p. 86.*

(p) « Nous avons été à la chasse des chèvres la nuit (dans l'isle de l'Ascension); les coups de fusil que nous tirâmes avoient effrayé les fous du voisinage; ils crioient tous ensemble, & les autres de proche en proche leur répondoient; ce qui faisoit un tapage épouvantable ». *Note communiquée par M. le Vicomte de Querhoënt, &c.*

(q) Dampier, *tome I, page 66. Nota.* M. Valmont de Bomare, en cherchant la raison qui a fait donner à cet oiseau le nom de *fou*, se trompe beaucoup en disant qu'il est le seul des palmipèdes qui se perche; puisque non-seulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiseau du Tropique se perchent; & ce qui est de plus singulier, tous ces oiseaux sont ceux du genre le plus complètement palmipèdes, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.

les petits restent long-temps couverts d'un duvet très doux & très blanc dans la plupart : mais le reste des particularités qui peuvent concerner ces oiseaux , doit trouver sa place dans l'énumération de leurs espèces.





LE FOU COMMUN (r).

Première Espèce.

CET OISEAU dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille moyenne entre celles du canard & de l'oie ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles ; son bec a quatre pouces & demi, & sa queue près de dix ; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec

(r) *The booby*, Catesby, *Carolin.* tome I, p. 87. — Le fou. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Cancrofagus minor vulgatissimus*. Barrère, *France équinox.* p. 128. — *Anas angustirostra, stultus vulgo dicta*. Idem, *ibidem*, page 122. — *Mergus Americanus fuscus stultus vulgo dictus*. Idem, *Ornithol. clas.* I, Gen. 3, Sp. 7. — *Anseri Bassano congener fusca avis*. Sloane, *Jamaïc.* page 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derrière dégagé. — Ray, *Synops. avi.* page 191, n°. 6. — *Anæthetus major melinus subtus albidus, rostro serrato, dentato*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 481. — *Plancus morus simpliciter*. Klein, *avi.* page 144, n°. 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris*. . . *Piscator*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo fusca; capite & collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo*. . . *Sula*. Le Fou. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 495.

dont la pointe est brune ; les pieds sont d'un jaune-pâle (f) ; le ventre est blanc , & tout le reste du plumage est d'un cendré brun.

Toute simple qu'est cette livrée, Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. » J'ai observé, dit-il, que l'un de ces individus avoit le ventre blanc & le dos brun ; un autre la poitrine blanche comme le ventre , & que d'autres étoient entièrement bruns (t). Aussi quelques voyageurs semblent avoir désigné cette espèce de fous par le nom d'*oiseau fauve* (u). Leur chair est noire & sent le marécage ; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles s'en sont souvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoise qui

(f) Catesby.

(t) Carolin. tome 1, page 87.

(u) Les oiseaux que nos François, aux Antilles ; appellent *fauves*, à cause de la couleur de leur dos, sont blancs sous le ventre ; ils sont de la grosseur d'une poule d'eau, mais ils sont ordinairement si maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les fassent valoir ; ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécasses ; ils vivent de petits poissons, de même que les frégates : mais ils sont les plus stupides des oiseaux de mer & de terre qui sont aux Antilles ; car soit qu'ils se lassent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, aussitôt qu'ils en apperçoivent quelqu'un, surtout si la nuit approche, ils viennent incontinent se poser dessus, & ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine. *Histoire naturelle & morale des Antilles. Rotterdam, 1658, page 148.*

échoua sur l'isle d'*Aves*, tira parti de cette ressource, & fit une telle consommation de ces oiseaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette isle (*x*).

On les trouve en grande quantité, non-seulement sur cette isle d'*Aves*, mais dans celle de *Remire*, & sur-tout au *Grand-conétable*, roc taillé en pain de sucre & isolé en mer, à la vue de Cayenne [*y*]; ils sont aussi en très grand nombre sur les islets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de *Caraque* (*z*); & il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du Brésil (*a*), & aux isles *Bahama*, où l'on assure qu'ils pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue (*b*).

(*x*) Voyage autour du monde, tome I, p. 66.

(*y*) Barrère, *France équinoxiale*, p. 122.

(*z*) « Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, sont en si grande quantité dans ces parages, c'est la multitude incroyable de poissons qui s'y trouvent & qui les attire; elle est telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après lesquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun ». Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(*a*) On trouve sur ces isles (Sainte-Anne, côte du Brésil), quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine; en peu de temps, nous en primes deux douzaines. . . . Leur plumage est gris; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes, XVe Recueil*, p. 339.

(*b*) Carolin. tome I, p. 87.



LE FOU BLANC [c].

Seconde Espèce.

Nous venons de remarquer beaucoup de diversité du blanc au brun dans l'espèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puisse y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiseaux vivans, les distingue l'un de l'autre ; ils sont en effet très différens, puisque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; savoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci est un peu plus grand : il n'a de brun que les penes de l'aile & partie de ses couvertures ; de plus, il paroît être moins stupide ; il ne se perche guère sur les arbres & vient encore moins se faire prendre sur les vergues des navires (d) ; cependant cette seconde espèce habite dans les mêmes lieux avec la première ; on le trouve également à l'isle de l'Ascension. » Il y a, dit M. le Vicomte de Querhoënt, dans cette isle, des milliers de fous communs ; les blancs

(c) Fou de la seconde sorte. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuscis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nudo, rubro.* Le fou blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(d) Dutertre, *ubi supra*.

sont moins nombreux; on voit les uns & les autres perchés sur des monceaux de pierres, ordinairement par couples; on les y trouve à toutes les heures, & ils n'en partent que lorsque la faim les oblige d'aller pêcher; ils ont établi leur quartier général sous le vent de l'isle; on les y approche en plein-jour, & on les prend même à la main. Il y a encore des fous qui diffèrent des précédens; étant en mer, par les 10 degrés 36 secondes de latitude nord, nous en avons vu qui avoient la tête noire [e] u.

(e) Le Capitaine Cook trouve des fous blancs à l'isle Norfolk. Second Voyage, tome III, p. 341.





LE GRAND FOU [f].

Troisième Espèce.

CET OISEAU, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, & il a six pieds d'envergure ; son plumage est d'un brun-foncé & semé de petites taches blanches sur la tête, & de taches plus larges sur la poitrine, & plus larges sur le dos ; le ventre est d'un blanc-terne ; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiseau se trouve sur les côtes de la Floride, & sur les grandes rivières de cette contrée. » Il se submerge, dit Catesby, & reste un temps considérable sous l'eau, où j'imagine qu'il rencontre des requins ou d'autres grands poissons voraces, qui souvent l'estropient ou le dévorent, car plusieurs fois il m'est arrivé de trouver sur le rivage de ces oiseaux estropiés ou morts ».

Un individu de cette espèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 Octobre

(f) *Great booby*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 86, avec une figure de la tête. — *Plancus congener anseri* Bassano. Klein, *avi.* page 144, n°. 3. — *Sula supernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus, infernè sordidè alba ; restrictibus fuscis ; oculorum ambitu nudo, nigricante. Sula major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 497.

1772 ; surpris très loin en mer par le gros temps , un coup de vent l'avoit sans doute amené & jeté sur nos côtes ; l'homme qui le trouva n'eut , pour s'en rendre maître , d'autre peine que celle de lui jeter son habit sur le corps. On le nourrit pendant quelque temps ; les premiers jours , il ne vouloit pas se baïsser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui , & il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en faisît ; il étoit aussi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher ; mais peu après s'accoutumant au séjour de la terre il marcha , devint assez familier , & même se mit à suivre son maître avec importunité , en faisant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque [g].

(g) Extrait d'une lettre de M. l'Abbé Vincent , Professeur au Collège de la ville d'Eu , insérée dans le Journal de Physique du mois de Juin 1773.





* L E P E T I T F O U .

Quatrieme Espèce.

Voyez planche II, figure 3 de ce Volume.

C'EST en effet le plus petit que nous connoissons dans ce genre d'oiseaux fous ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied & demi ; il a la gorge, l'estomac & le ventre blancs, & tout le reste du plumage est noirâtre ; il nous a été envoyé de Cayenne.

* Voyez les planches enluminées, n°. 973, sous la dénomination de *Fou de Cayenne*.





* LE PETIT FOU BRUN [h].

Cinquieme Espèce.

CET OISEAU diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le fou brun commun de la première espèce; ainsi, nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux isles Caribes [i].

* Voyez les planches enluminées, n°. 974, sous la dénomination de *Fou brun de Cayenne*.

(h) *Fol* ou *fiber marinus*, *rostro acutissimo*, *adunco*, *ferrato*. Feuillée, *Observat.* édit. 1725, p. 98. — *Larus piscator cinereus*. Barrère, *France équinox.* page 134. — *Anseri Bassano congener*, *avis cinereo alba*. Sloane, *Jamaïc.* tome I, page 31. — Ray, *Sinops. avi.* page 191, n°. 5. — *Sula cinereo-fusca*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*, *uropygio cinereo albo*; *rectricibus binis intermediis cinereis*, *lateralibus cinereo fuscis*, *uerimque extimâ apice cinereo-albâ*; *oculorum ambitu nudo*, *rubro*. . . Le Fou brun. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 499.

(i) Ray.





* L E F O U T A C H E T É.

Sixieme Espèce.

PAR ses couleurs & même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986*, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissent l'y rappeler. Quoi qu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos & les ailes, avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre, sur fond blanc.

* Voyez les planches enluminées, n°. 986, sous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne*.





* LE FOU DE BASSAN [k].

Septieme Espèce.

Voyez Planche III, figure 2 de ce Volume.

L'ISLE Bass ou Bassan, dans le petit golfe d'Édimbourg, n'est qu'un très grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux, qui sont d'une grande & belle espèce ; on les

* Voyez les planches enluminées, n°. 278.

(k) En Anglois, *soland goose* ; aux isles Feroë, *jula*.

Anser Bassanus. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — Willughby, *Ornithol.* page 247. — Ray, *Synops. avi.* page 121, n°. a, 2. — Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 4. *Onomart.* p. 95, n. 4. — *Anser Bassanus vel scoticus*. Gesner *avi.* page 163 ; & *Icon. avi.* page 83. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 162. — Jonston, *avi.* page 94. — *Sula hoieri*. Clusius, *Exotic. auctuar.* page 367. — Willughby, page 247. — Ray, page 123, n°. 5. — *Plancus anser Bassanus*. Klein, *avi.* page 143, n°. 2. — *Graculus*. Moehring. *avi. gen.* 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato ; remigibus primoribus nigris. Bassanus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. Albin, tome I, page 75, planche 86.. — L'oie de Bass. Salerne, *Ornitholog.* page 371. — *Sula candida ; remigibus primoribus fuscis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nigro. . . Sula Bassana*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 503.

a nommés *fous de Bassan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit [l]; cependant on fait par le témoignage de Clusius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux isles de Ferroë [m], à l'isle d'Alife [n] & dans les autres isles Hébrides [o].

Cet oiseau est de la grosseur d'une oie, il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure; il est tout blanc, à l'exception des plus grandes plumes de l'aile qui sont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune [p],

[l] Ray.

(m) Clusius, *Exotic. auſtriar.* page 36. — Hæſtor Roëtius, dans ſa description de l'Ecoſſe, dit auſſi que ces oifeaux nichent ſur une des isles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, ſavoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la proviſion de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oifeaux, à l'isle de Baſſan, pondent comme les autres fous d'Amérique, ſur la roche nue. Voyez Geſner, *apud Aldrov. tomé III*, p. 162.

(n) Sibbald. *Scot. illuſtr. part. II, lib. III*, p. 20.

(o) Quelques perſonnes nous aſſurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, ſur les côtes de Bretagne, & même juſqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

(p) Je ſerois tenté de croire que c'eſt une marque de vieilleſſe; cette tache jaune eſt de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les ſpatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit preſque dorée; la même choſe arrive aux poules blanches, elles jaunifſent en vieillifſant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray eſt de cet avis quant au fou de Baſſan. . . *Tous*

la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu, ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau ; & cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé lui-même en avalant un trop gros poisson (*q*). Leur pêche ordinaire dans l'isle de Bassan & aux Ebules, est celle des harangs ; leur chair retient le goût du poisson, cependant celle des jeunes [*r*] qui sont toujours très gras [*s*], est assez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en se suspendant à des cordes & descendant le long des rochers ; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière, il seroit aisé de tuer les vieux à coups de

albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulvescit. Synops. Avi. page 121 ; & suivant Willughby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.

(*q*) Envoi fait de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon, en Décembre 1777 ; mais c'est un conte que l'on fit à Gesner, de lui dire que cet oiseau voyant un nouveau poisson, rendoit celui qu'il venoit d'avalier, & ainsi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eût pêché. *Vide apud Aldrov. Avi. tome III, page 162.*

(*r*) *Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne saporum ex carne & pisce mixtam delicatis invenire magis est.* Sibbald,

(*s*) Gesner dit que les Ecoissois font, de la graisse de ces oiseaux, une espèce de très bon onguent.

bâton

bâton ou de pierres [t], mais leur chair ne vaut rien [u]. Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres [x].

Ils nichent à l'isle de Bassan dans les trous de rochers où ils ne pondent qu'un œuf [y]; le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds [z]; cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, & le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps, elle n'y tient que par de petits faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'allonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume & se rendre par-là plus

(t) Note communiquée par M. le Chevalier Bruce, le 30 Mai 1774.

(u) » C'est un oiseau fétide à l'excès, pour avoir préparé celui que je conserve dans mon cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant plus de quinze jours; & quoique j'aie passé la peau à l'eau de soude, & qu'elle ait reçu plusieurs fumigations de soufre depuis deux ans, il lui reste encore de son odeur ».

Suite des notes communiquées par M. Baillon.

(x) *In omnibus nutrita stupidissima avis.* Sibbal.

(y) Sibbald.

(z) Suite de la note de M. le Chevalier Bruce,

Oiseaux Tom. XVI.

II

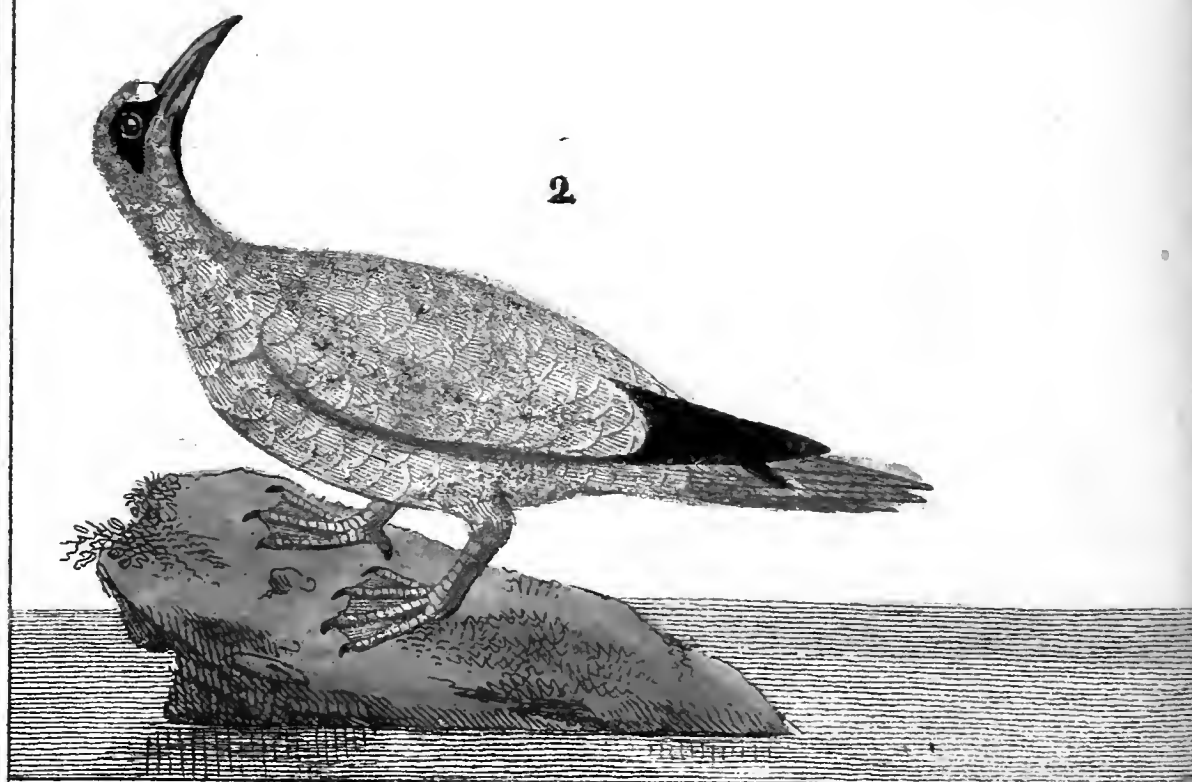
léger dans son vol : néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau ; mais il se peut que l'air y parvienne par le tissu cellulaire , comme dans plusieurs autres oiseaux. Cette observation , qui sans doute auroit lieu pour toutes les espèces de fous , a été faite par M. Daubenton le jeune , sur un fou de Bassan , envoyé frais de la côte de Picardie.

Ces oiseaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les isles du Nord , les quittent en automne [*a*], & descendant plus au Midi , se rapprochent , sans doute , du gros de leurs espèces qui ne quittent pas les régions méridionales ; peut-être même si les migrations de cette dernière espèce étoient mieux connues , trouveroi-t-on qu'elle se rallie & se réunit avec les autres espèces sur les côtes de la Floride , rendez-vous général des oiseaux qui descendent de notre Nord , & qui ont assez de puissance de vol pour traverser les mers d'Europe en Amérique.

(*a*) Sibbald.







1. La Frégate. 2. Le Fou de Bassan.



* LA FRÉGATE (a).

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

LE meilleur voilier, le plus vîte de nos Vaisseaux, la Frégate, a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement & le

* *Voyez les planches enluminées, n^o. 961, sous la dénomination de grande Frégate de Cayenne.*

(a) En Anglois, *fregate bird*; à la Jamaïque, *man of war bird*; en Espagnol, *rabihorcado*; en Portuguais, *raboforcado*; aux isles de la Société, *otta'ha*; au Brésil, *caripira*.

Frégate. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, p. 269 & suiv. — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos*. Feuillée, *Journal d'observ. édit.* 1725, p. 107. *Nota.* L'individu décrit par cet Observateur paroît femelle. — *Fregata avis*, *Rochefortio & Dutertre*. Ray, *Synops. avi.* p. 153. — *Rabihorcado todos negros*. Oviedo, liv. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negro de Oviedo*. Ray, *Synops. avi.* p. 192, n^o. 15. — *Rabihorcado*. Nieremberg, tab. 78. — *Avis rabihorcado Lusitanis*. Pétivert *Gazophil.* tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira*. Joan. de Laët, *Nov. orb.* p. 575. — *Jonston*, *avi.* p. 150. — *Fregata marina*, *pus*, *subtus alba*, *supernè nigra*. Barrès, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 8, Sp. 1. *Hirundo marina major*, *apus*, *rostro adunco*. Idem, *France équinox.* p. 133. — *Alcyon major pulla*, *caudâ longiori bifurcâ*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 483. — *Atagen*. Moehring, *avi. Gen.* 108. — Oiseau de fré-

plus constamment sur les mers ; la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés , celui dont le vol est le plus fier , le plus puissant & le plus étendu ; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur , se soutenant sans mouvement sensible , cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait ; & lorsque les airs sont agités par la tempête , légère comme le vent , la frégate s'élève jusqu'aux nues , va chercher le calme en s'élançant au-dessus des orages (b) : elle voyage en tous sens , en hauteur comme en étendue ; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues (c) , & fournit tout d'un

gate. *Albin*, tome III, p. 33, avec une mauvaise figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis. Aquilus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (Mas). *Sula nigra, ventre albo; caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (fœmina). *Fregata.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 506.

(b) *Si quando pluviae impetus, aut ventorum vis urgeat, nubes ipsas transcendunt & in mediam aeris regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, & inconspicuæ evadant.* Ray, page 150.

(c) *Ad trecentas interdum leucas in altum provolant.* Idem. « Il n'y a point d'oiseau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, plus aisément, & qui s'éloigne plus de terre que celui-ci. . . On le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cents lieues des terres, ce qui marque en lui une force prodigieuse & une légèreté surprenante ; car il ne faut pas penser qu'il se repose sur l'eau, comme les oiseaux aquatiques ;

vol ces traites immenses , auxquelles la durée du jour ne suffisant pas , elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit , & ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante (d).

Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes mers , comme les poissons volans , fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites , aux dorades qui les poursuivent , n'échappent point à nos frégates ; ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large (e) ; elles discer-

il y périroit s'il y étoit une fois ; outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager , ses ailes sont si grandes & ont besoin d'un si grand espace pour prendre le mouvement nécessaire pour s'élever , qu'il ne feroit que battre l'eau sans jamais pouvoir sortir de la mer , si une fois il s'y étoit abattu ; d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cens lieues des terres , il faut qu'il fasse sept ou huit cens lieues avant de se reposer ». Labat , *Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique*. Paris , 1722 , tome VI.

(d) Sur le soir , nous vîmes plusieurs oiseaux qu'on appelle *frégates* ; à minuit , j'en entendis d'autres autour du bâtiment ; à cinq heures du matin , nous aperçûmes l'isle de l'Ascension. *Voyage du Capitaine Wallis*. Premier Voyage de Cook , tome II , p. 200.

(e) Les dauphins & les bonites donnoient la chasse à des bandes de poissons volans , ainsi que nous l'avons observé dans la mer Atlantique ; tandis que plusieurs grands oiseaux noirs à longues ailes & à queue fourchue , qu'on nomme communément *frégates* , s'élevoient fort haut en l'air , & descendant dans la région inférieure , fendoient avec une vitesse étonnante sur un poisson qu'ils voyoient nager , & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du Capitaine Cook*, tome I , page 291.

nent de très loin les endroits où passent leurs troupes en colonnes, qui font quelquefois si ferrées qu'elles font bruire les eaux & blanchir la surface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchissant leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher (f), elles enlèvent en passant le poisson qu'elles saisissent avec le bec, les griffes & souvent avec les deux à-la-fois, selon qu'il se présente, soit en nageant sur la surface de l'eau ou bondissant dans l'air.

Ce n'est qu'entre les tropiques, où un peu au-delà (g), que l'on rencontre la fré-

(f) Quelque haut que la frégate puisse se trouver en l'air, quoique souvent elle s'y guinde si haut qu'elle se dérobe à la vue des hommes; elle ne laisse pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chasse aux poissons volans; & alors elle se précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois jusqu'au ras de l'eau; mais en étant à dix ou douze toises, elle fait comme une grande caracole, & se baisse insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où la chasse se donne, & en passant elle prend le petit poisson au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & souvent de tous les deux ensemble. Duterre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, p. 269 & suiv.

[g] Par 30 degrés 30 secondes de latitude sud, nous commençames à voir des frégates. Cook, *Second Voyage*, tome II, page 178. Par 27 degrés 4 secondes latitude sud, & 103 degrés 56 secondes longitude ouest, les premiers jours de mars, nous rencontrames grand nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des oiseaux du Tropique, &c. *Ibidem* p. 179.

gate dans les mers des deux mondes (*h*). Elle exerce sur les oiseaux de la zone torride une espèce d'empire; elle en force plusieurs, particulièrement les fous, à lui servir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de son bec crochu, elle leur fait dégorger le poisson qu'ils avoient avalé, & s'en saisit avant qu'il ne soit tombé (*i*). Ces hostilités lui ont fait donner par les Navigateurs le surnom de

[*h*] Vers Ceylan, dans celle de l'Inde. Voyez Mandello, suite d'Oléarius, tome II, page 517; & particulièrement dans la traversée de Madagascar aux Maldives; à l'Ascension. Voyez Cook, Second Voyage, tome IV, page 175. A l'isle de Pâques. Idem, tome II, page 220. Aux Marquises. Idem, page 238. A Taïti, & dans toutes les isles basses de l'Archipel du tropique austral. Forster, Observations, page 7. Sur la côte du Brésil, où cet oiseau est nommé *caripira*. Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIV, p. 303. A celle de Caraque; à l'isle d'Aves, & dans toutes les Antilles. Voyez Dutertre, Rochefort, Labat, &c.

[*i*] Ces oiseaux, nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appelés *fous*; les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, & lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes; les fous, qui ne le font pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché; les frégates qui ne cherchent autre chose, le reçoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir, & que j'aie vu dans l'Amérique. Histoire des Aventuriers Boubaniers. Paris, 1686, tome I p. 118. — Suivant Oviédo, les

guerrier (k), qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. » En débarquant à l'isle de l'Ascension, dit M. le Vicomte de Querhoënt, nous fumes entourés d'une nuée de frégates ; d'un coup de canne j'en terrassai une qui vouloit me prendre un poisson que je tenois à la main ; en même temps plusieurs voloient à quelques pieds au dessus de la chaudière qui bouilloit à terre, pour en enlever la viande, quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour «.

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes & à la fierté de son vol qu'à sa voracité ; elle est en effet armée en guerre : des ferres perçantes, un bec terminé par un croc très aigu, les pieds courts & robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie ; le vol rapide, la vue perçante ; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, & en faire de même un tyran de l'air au-dessus des mers (l) ; mais du reste, la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau ; &, quoiqu'on ne la

frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. Voyez Ray, *Sinops. avi. p. 153.*

[k] Voyez Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, p. 66.*

[l] Dans le genre scholastique du pélican, la frégate est nommée *pelicanus aquilus*. Voyez Forster, *Observations, page 186.*

voie presque jamais nager, elle a cependant les quatre doigts engagés par une membrane échancrée (*m*); & par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou, du pélican, que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes; d'ailleurs le bec de la frégate très propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, parce qu'il est très long, un peu concave dans sa partie supérieure, & que le croc placé tout à la pointe, semble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate ressemble par ces futures [*n*], & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ses ailes étendues ont huit, dix & jusqu'à quatorze pieds d'envergure (*o*); c'est au moyen de ces ailes prodigieuses qu'elle exécute ses longues courses, & qu'elle se porte jusqu'au milieu des mers, où elle est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards

(*m*) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit, qu'elle a les *pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres*. Nouveau Voyage autour du monde, tome I, p. 66.

(*n*) Voyez ci-devant l'article des fous.

(*o*) Voyez là-dessus dans M. Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 508, le témoignage de M. Poivre.

ennuyés des Navigateurs [p] ; mais cette longueur excessive des ailes embarrasse l'oiseau guerrier comme l'oiseau poltron , & empêche la frégate comme le fou , de reprendre leur vol lorsqu'ils sont posés ; en sorte que souvent ils se laissent affommer au lieu de prendre leur essor (q). Il leur faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre , & encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant (r). On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent , ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol , car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds , & c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que

(p) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route : un boobi blanc ou une frégate , frappoient de temps en temps nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20^{me} & le 15^{me} degré de latitude sud). *Second Voyage de Cook , tome III , p. 49.*

(q) J'allai un des derniers donner la chasse aux frégates dans leur islet , au cul-de-sac de la Guadeloupe ; nous étions trois ou quatre personnes , & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cens ; nous surprimes les grandes sur les branches ou dans leur nid , & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol , nous avions le temps de leur fangler au travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. Dutertre , *tome II , p. 269.* — Elles quittent difficilement leurs œufs , & se laissent affommer dessus à coups de bâton ; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde , Médecin du Roi à Cayenne.*

(r) Dutertre.

sur des points élevés, d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Aussi les frégates se retirent & s'établissent en commun sur des écueils élevés ou des islets boisés pour nicher en repos (*f*). Dampier remarque qu'elles placent leurs nids sur les arbres dans les lieux solitaires & voisins de la mer (*1*); la ponte n'est que d'un œuf ou deux, ces œufs sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi; les petits, dans le premier âge, sont couverts d'un duvet gris blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec presque blanc (*u*); mais par la suite la couleur du bec change, il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans son

(*f*) Les rochers qui sont en mer & les petites îles inhabitées, servent de retraites à ces oiseaux; c'est en ces lieux déserts qu'ils font leurs nids. *Histoire Naturelle & morale des Antilles*, p. 148. Ces oiseaux ont eu fort long temps une petite île dans le petit cu'-de-sac de la Guadeloupe, qui leur servoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient se reposer la nuit, & faire leurs nids dans la saison. Cette petite île a été nommée *Islette aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, plusieurs personnes leur firent une si rude chasse, qu'elles furent contrainte d'abandonner cette île. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, p. 269.

(*1*) Cet oiseau fait son nid sur des arbres quand il en trouve, & lorsqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde*, tome I, page 66.

(*u*) Observation faite par M. le Vicomte de Quercœnt à l'île de l'Ascension.

milieu, & il en est de même de la couleur des doigts; la tête est assez petite & aplatie en dessus; les yeux sont grands, noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre (x). Le mâle adulte a sous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante: personne n'a bien décrit ces parties, mais si elles n'appartiennent qu'au mâle elles pourroient avoir quelque rapport à la fraise du dindon qui s'enfle & rougit dans de certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-seulement à la longueur démesurée de leurs ailes, mais encore à leur queue très fourchue [y]; tout le plumage est ordinairement noir avec reflet bleuâtre, du moins celui du mâle [z]; celles qui sont brunes (a), comme la petite frégate figurée dans Edwards (b), paroissent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc sont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à

(x) Feuillée, *Observations*, page 107.

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forcado*, à cause de sa queue très fourchue.

(z) *Marium plumæ omnes nigræ; velut corvi*. Ray.

(a) Les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes, celles qui couvrent l'estomac & les cuisses, sont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre; on dit que ces dernières sont les femelles ou peut-être les jeunes. Labat.

(b) Glanures, page 209, pl. 309. — La petite frégate, Briffon, tome VI, page 509.

l'isle de l'Ascension par M. le Vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroïssent toutes noires, les autres avoient le dessus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou sont assez longues pour que les Insulaires de la mer du Sud s'en fassent des bonnets (c). Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme & les engourdissemens (d). Du reste, la frégate

(c) La plupart des hommes de l'isle de Pâques portent sur leur tête un cercle tressé avec de l'herbe, & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du Capitaine Cook, tome II, p. 194.*

(d) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, & pour toutes les autres provenant de causes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, p. 269.* — Les Flibustiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégate*, en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux; elle se vend fort cher dans nos isles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graisse & en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire l'application: bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui,

a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du milieu dentelé intérieurement : ainsi, les frégates quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins & parens; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'êtres qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches!

n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique.
Labat. *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*,
tome VI.





LES GOÉLANDS

ET LES MOUETTES (a).

CES deux noms, tantôt réunis & tantôt séparés, ont moins servi jusqu'à ce jour à distinguer qu'à confondre les espèces comprises dans l'une des plus nombreuses familles des oiseaux d'eau. Plusieurs Naturalistes ont nommé *goélans*, ce que d'autres ont appelé *mouettes*; quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux; cependant il doit subsister entre toute expression nominale quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me semble

(a) En Grec, Λάρος & Κίρκος (Voyez le Discours); dans Eustache, Κήξ & ailleurs Κάρυξ, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiseau: Lycophron appelle des vieillards Κάρυκας blancs ou grisonnans, comme le plumage du goéland. Quant à la conjecture de Bélon (Observ. page 52), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poisson qui se pêche dans le golfe de Salonique, & dont le goéland est avide, elle paroît peu fondée, & le poisson aura plutôt reçu son nom de celui de l'oiseau dont il est la proie. En Latin, *larus* & *gavia*; sur nos côtes de la méditerranée, *gabian*; sur celles de l'océan, *mauves*; en Allemand, *mew*, *mewe* (miauteurs, *meuwen*, miauler); en Groënlandois, *akpa* (selon Egede), *naviat* (dans Anderson).

que les noms *goélants* & *mouettes* ont en latin leurs correspondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit se traduire par *goéland*, & le second par *mouettes*. Il me paroît de plus que le nom *goéland* désigne les plus grandes espèces de ce genre, & que celui de *mouette* ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre jusque chez les Grecs, les vestiges de cette division, car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus & ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou *goéland*: Suidas & le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus*; & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote (b), c'est que, suivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poète grec, a substitué le nom de *fulica*; mais si la *fulica* des Anciens est notre *soufque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poète latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable [c], ne

(b) Lib. IX, cap. xxxv.

(c) . . *Cumque marinæ*

In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant

Infesta & pluviis & tempestate sonora.

Virg. Georg. II.
lun

lui convient point du tout [*d*], puisque la foulque ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce qu'Aristote attribue à son *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de se laisser prendre à cette amorce [*e*], ne peut guère se rapporter qu'à un oiseau vorace comme le goéland ou la mouette: aussi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le nom de *laros* dans Aristote est générique, & que celui de *kepphos* est spécifique, ou plutôt particulier à quelque espèce subalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite sur la voix de ces oiseaux, semble fixer ici nos incertitudes; il regarde le mot de *kepphos* comme un son imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque reprise de ses cris aigus, par un petit accent bref, une espèce d'éternuement: *keph*, tandis que le goéland termi-

(*d*) L'épithète que Cicéron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la foulque, lui convient aussi peu, qu'elle convient bien au goéland:

*Canā fulix itidem fugiens è gurgite ponti,
Nantiat horribiles clamans instare procellas.*

Lib. I, de nat. Deor.

(*e*) *Κεpphos* (que Gaza traduit *fulicæ*) *spumâ capiuntur; appetunt enim eam avidius & inspersu ejus venantur.* Hist. animal. lib. IV, cap. XXXV.

M

ne son cri par un son différent & plus grave, *cob.*

Le nom grec *kepphos*, répondra donc, dans notre division, au nom latin *gavia*, & désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux, c'est-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros* ou *larus* en latin, traduit par *goéland*, fera celui des grandes espèces. Et pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélants* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, & nous appellerons *mouettes* tous ceux qui sont au-dessous de ces dimensions; il résultera de cette division, que la sixième espèce donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *première mouette*, doit être mise au nombre des *goélants*, & que plusieurs des *goélants* de Linnæus ne seront que des *mouettes*; mais, avant que d'entrer dans cette distinction des espèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiseaux *goélants* & *mouettes* sont également voraces & criards; on peut dire que ce sont les vautours de la mer; ils la nettoient des cadavres de toute espèce qui flottent à sa surface, ou qui sont rejetés sur les rivages; aussi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, & ne s'acharnent que sur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris impor-

tuns , leur bec tranchant & crochu ; présentent les images désagréables d'oiseaux sanguinaires & bassement cruels ; aussi les voit-on se battre avec acharnement entr'eux pour la curée , & même lorsqu'ils sont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce , ils se blessent sans motif apparent , & le premier dont le sang coule devient la victime des autres , car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièces le malheureux qu'ils avoient blessé sans raison [*f*] ; cet excès de cruauté ne se manifeste guère que dans les grandes espèces ; mais toutes , grandes & petites , étant en liberté , s'épient , se guettent sans cesse pour se piller & se dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité [*g*] ; le poisson frais ou gâté , la chair sanglante , récente ou corrompue , les écailles , les os même , tout se digère & se consume dans leur estomac [*h*] , ils avalent

(*f*) Observation faite par M. Baillon , à Montreuil-sur-mer.

(*g*) » J'ai souvent donné à mes mouettes des buffes , des corbeaux , des chats nouveaux-nés , des lapins & autres animaux & oiseaux morts ; elles les ont dévorés avec autant d'avidité que les poissons ; j'en ai encore deux qui avalent très bien des étourneaux , des alouettes marines sans leur ôter une seule plume , leur gosier est un gouffre qui engloutit tout » .
Note communiquée par M. Baillon.

(*h*) » Elles rejettent ces corps lorsqu'elles ont abondamment d'autre nourriture ; mais à défaut d'alimens meilleurs , elles conservent tout dans leur estomac , & tout s'y consume par la chaleur de ce viscère. L'ex-

l'amorce & l'hameçon ; ils se précipitent avec tant de violence , qu'ils s'enferment eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât [i] , & cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurrer ; Oppien a écrit qu'il suffit d'une planche peinte de quelques figures de poisson , pour que ces oiseaux viennent se briser contre ; mais ces portraits de poissons devoient donc être aussi parfaits que ceux des raisins de Parrhasius !

Les goélands & les mouettes ont également le bec tranchant , alongé , aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée en croc , & un angle saillant à la mandibule inférieure ; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands , se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes ; c'est même ce qui les sépare des hirondelles de mer , qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec , ni la saillie à l'inférieure , sans compter que les plus grandes hirondelles de mer le sont moins que les plus petites mouettes. De plus , les mouettes n'ont pas la queue fourchue , mais

trême voracité n'est pas le seul caractère qui rapproche ces oiseaux des vautours & autres oiseaux de proie ; les mouettes souffrent la faim aussi patiemment qu'eux ; j'en ai vu vivre chez moi neuf jours sans prendre aucune nourriture ». *Note du même Observateur.*

(i) Forster , dans le second Voyage de Cook , tome I , page 296.

pleine ; leur jambe , ou plutôt leur tarse , est fort élevé , & même les goélands & les mouettes feroient de tous les oiseaux à pieds palmés les plus hauts de jambes , si le flamant , l'avocette & l'échasse ne les avoient encore plus longues , & si démesurées qu'ils sont , à cet égard , des espèces de monstres [k]. Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine , & le doigt de derrière dégagé , mais très petit ; leur tête est grosse , ils la portent mal & presque entre les épaules , soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en repos ; ils courent assez vite sur les rivages , & volent encore mieux au-dessus des flots ; leurs longues ailes qui lorsqu'elles sont pliées dépassent la queue , & la quantité de plumes dont leur corps est garni , les rendent très légers [l] ; ils sont aussi fournis d'un duvet fort épais [m] , qui est d'une couleur bleuâtre , sur-tout à l'estomac ; ils naissent avec ce duvet , mais les autres plumes ne croissent que tard , & ils n'ac-

(k) Voyez , ci-après , les articles de ces oiseaux.

[l] Nous difons en proverbe , *tu es aussi léger qu'une mouette* . Martens , dans le Recueil des Voyages du Nord. Rouen , 1716 , tome II , page 95.

[m] Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'usage du duvet de mouette ; mais il est difficile de croire ce qu'il ajoute , savoir , que ce duvet se renfle en pleine lune , par une correspondance sympathique avec l'état de la mer , dont le flux est alors le plus enflé. Voyez cet Auteur, *De avibus* , tome III , page 70.

quièrent complètement leurs couleurs , c'est-à-dire , le beau blanc sur le cotps , & du noir ou gris-bleuâtre sur le , manteau qu'après avoir passé par plusieurs mues , & dans leur troisième année. Oppien paroît avoir eu connoissance de ce progrès de couleurs , lorsqu'il dit , qu'en vieillissant ces oiseaux deviennent bleus.

Ils se tiennent en troupes sur les rivages de la mer ; souvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaises qu'ils font retentir de leurs cris importuns , & sur lesquelles ils semblent fourmiller , les uns prenant leur vol , les autres s'abattant pour se reposer , & toujours en très grand nombre : en général , il n'est pas d'oiseau plus commun sur les côtes , & l'on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance ; ils fréquentent les isles & les contrées voisines de la mer dans tous les climats ; les Navigateurs les ont trouvés par-tout (n) ;

[n] Les mouettes sont aussi communes au Japon qu'en Europe. Kœmpfer , *Histoire du Japon* , tome I , page 113. — Il y en a diverses espèces au cap de Bonne-espérance , dont le cri est le même que celui des goélands d'Europe. *Observations communiquées par M. le Vicomte de Querhoënt*. — Tant que nous fumes sur ce banc , qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles [par le travers de Madagascar] , nous vîmes des mouettes. *Premier Voyage de Cook* , tome IV , page 315. — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap Froward , dans le détroit de Magellan. *Ibidem* , tome II , p. 31. — A la nouvelle Hollande. *Ibidem* , tome IV , page 110. A la nouvelle Zélande. *Cook* , *Second Voyage* , tome III , page 251. Aux isles voisines

les plus grandes espèces paroissent attachées aux côtes des mers du Nord (o). On raconte que les goélands des isles de Feroë sont forts & si voraces qu'ils mettent souvent en pièces des agneaux , dont ils emportent des lambeaux dans leurs rads (p);

de la terre des Etats. *Ibidem* , tome IV , p. 73. Dans toutes les isles basses de l'Archipel du tropique austral. *Observations de Forster* , à la suite du *Capitaine Cook* , page 7. — Plusieurs des hommes de l'isle de Pâques , portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui se balancent en l'air. *Second Voyage de Cook* , tome II , p. 194. — Des nuées de goélands fournissent en grande partie cette fiente qui couvre l'isle d'Iquique , & qui se transporte sous le nom de *guana* , dans la vallée d'Arica. *Legentil* , *Voyage autour du monde*. Paris , 1725 , tome I , page 87. — Le goéland de la Louisiane est semblable à celui de France. *Le Page Dupraz* , *Histoire de la Louisiane* , tome II , p. 118. — Une quantité de mauves ou mouettes & d'autres oiseaux , venoient [aux isles Malouines] planer sur les eaux , & fondoient sur le poisson avec une vitesse extraordinaire ; ils nous servoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la sardine ; il suffisoit de les tenir un moment suspendus , & ils rendoient encore dans sa forme ce poisson qu'ils venoient d'engloutir ; ces oiseaux pondent autour des étangs , sur les plantes vertes semblables au nenuphar , une grande quantité d'œufs très bons & très sains. *Voyage autour du monde* , par M. de Bougainville , in-8°. tome I , p. 120.

[o] Elles abondent sur celles de Groënland , au point que la Langue groënlandoise a un mot propre pour exprimer la chasse que vont donner à ce mauvais gibier , les malheureux habitans de ces terres glacées ; *akpalliarpok*. *Laros venatum proficiscitur*. Egède ; *Dict. Groënland*.

[p] Forster , *Second voyage de Cook* , tome I , page 150.

dans les mers glaciales, on les voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des baleines (q); ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité, & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs & leurs nids jusque sur les terres glacées des deux zones polaires (r); ils ne les quittent pas en hiver, & semblent être attachés au climat où ils se trouvent, & peu sensibles au changement de toute température (s). Aristote, sous un ciel à

[q] Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 48; & ci-après l'article du *grisard* ou *mallemuche*.

(r) Le 5 Juin, on avoit déjà vu des glaces qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes... Le 11, par-delà les 75 degrés de latitude, on descendit sur l'isle *Baëren*, où on trouva quantité d'œufs de mouettes. *Relation de Guillaume Barents; Histoire générale des Voyages, tome XV, page 112.* — On s'avança jusqu'à l'isle qu'Olivier Noort avoit nommée *l'isle du Roi* (près du détroit de Lemaire); quelques matelots descendus au rivage, trouverent la terre presque entièrement couverte des œufs d'une espèce particulière de mouette; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place, & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten, dans le Recueil de la Compagnie hollandoise, tome IV, page 578.*

(s) Les oiseaux qui passent en plus grand nombre au printemps vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les
la

la vérité infiniment plus doux , avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne disparoissent point , & restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France , où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hiver comme en été ; on leur donne , sur l'océan , le nom de *mauves* ou *miaules* , & celui de *gabians* sur la méditerranée ; par-tout ils sont connus , notés par leur voracité & par la désagréable importunité de leurs cris redoublés ; tantôt ils suivent les plages basses de la mer , & tantôt ils se retirent dans les creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent ; souvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche : cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux (*t*). Comme leur chair n'est pas bonne à manger (*u*) ,

oies , les canards , les farcelles , les pluviers . . . mais les mouettes passent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hist. générale des Voyages* , tome XV , page 267.

(*t*) Oppien , *in exult.*

(*u*) » On n'en pourroit pas goûter sans vomir , si , avant de les manger , on ne les avoit exposés à l'air pendus par les pattes , la tête en bas , pendant quelques jours , afin que l'huile ou la graisse de baleine sorte de leur corps , & que le grand air en ôte le mauvais goût. *Recueil des Voyages du Nord* , tome II , page 89.

& que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les chasser & on les laisse approcher sans les tirer (x). Curieux d'observer par nous-mêmes les habitudes de ces oiseaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon, toujours empressé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première espèce & le goéland à manteau gris, seconde espèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les observer à toute heure; ils donnèrent d'abord des signes évidens de leur mauvais naturel, se poursuivant sans cesse, & le plus grand ne souffrant jamais que le petit mangeât ni se tint à côté de lui; on les nourrissoit de pain trempé & d'intestins

(x) Les Sauvages des Antilles s'accoutument néanmoins de ce mauvais gibier. » Il y a, dit le P. Dutertre, quantité de petites îlettes qui en sont si remplies, que tous les Sauvages, en passant, en chargent leurs pirogues, qui tiennent bien souvent autant qu'une chaloupe; mais c'est une chose plaisante de les voir accommoder par ces Sauvages; car ils les jettent tout entiers dans le feu sans les vider ni plumer, & la plume venant à se brûler, il se fait une croûte tout autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. Quand ils le veulent manger, ils lèvent cette croûte, puis ouvrent l'oiseau par moitié; je ne sais ce qu'ils font pour le garder de la corruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours auparavant, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire corrompre la plupart des viandes du pays ». *Histoire générale des Antilles, tome II, page 274.*

de gibier , de volaille & autres débris de cuisine dont ils ne rebutoient rien , & en même temps ils ne laissoient pas de recueillir & de chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils savent bien tirer de leurs coquilles ; ils alloient souvent se baigner dans un petit bassin , & au sortir de l'eau ils se secouoient , battoient des ailes en s'élevant sur leurs pieds & lustroient ensuite leur plumage , comme font les oies & les canards ; ils rodoient pendant la nuit , & souvent on les a vus se promener à dix & onze heures du soir : ils ne cachent pas , comme la plupart des autres oiseaux , leur tête sous l'aile pour dormir ; ils la tournent seulement en arrière en plaçant leur bec entre le dessus de l'aile & le dos.

Lorsqu'on vouloit prendre ces oiseaux ; ils cherchoient à mordre & pinçoient très ferré ; il falloit , pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître , leur jeter un mouchoir sur la tête ; lorsqu'on les poursuivoit , ils accéléroient leur course en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchaient lentement & d'assez mauvaise grâce ; leur paresse se marquoit jusque dans leur colère , car quand le plus grand poursuivoit l'autre , il se contentoit de le suivre au pas , comme s'il n'eût pas été pressé de l'atteindre ; ce dernier à son tour ne sembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat , & dès qu'il se sentoit suffisamment éloigné , il s'arrêtoit , & répétoit la même manœuvre

autant de fois qu'il étoit nécessaire pour être toujours hors de la portée de son ennemi ; après quoi tous deux restoient tranquilles , comme si la distance suffisoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible ne devoit-il pas toujours trouver ainsi sa sûreté en s'éloignant du plus fort ? mais malheureusement la tyrannie est dans les mains de l'homme , un instrument qu'il déploie & qu'il étend aussi loin que sa pensée.

Ces oiseaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'usage de leurs ailes ; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler ; ils étoient à la vérité très abondamment nourris ; & leur appétit tout véhément qu'il est ne pouvoit guère les tourmenter ; mais au printemps ils sentirent de nouveaux besoins & montrèrent d'autres desirs : on les vit s'efforcer de s'élever en l'air , & ils auroient pris leur essor si leurs ailes n'eussent pas été rognées de plusieurs pouces ; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouettes sur leurs pieds les ailes étendues : le sentiment d'amour qui renaît avec la saison , parut surmonter celui d'antipathie & fit cesser l'inimitié entre ces deux oiseaux , chacun céda au doux instinct de chercher son semblable , & quoiqu'ils ne se convinssent pas , étant d'espèce trop différente , ils semblèrent se rechercher , ils mangèrent , dormirent & reposèrent ensemble ; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient assez que le plus doux sentiment de la Na-

ture n'étoit qu'irrité sans être satisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes espèces de ces oiseaux, dont les plus grandes seront comprises, comme nous l'avons dit, sous le nom de *goélands*, & les petites sous celui de *mouettes*.





* L E G O É L A N D

A M A N T E A U N O I R (a).

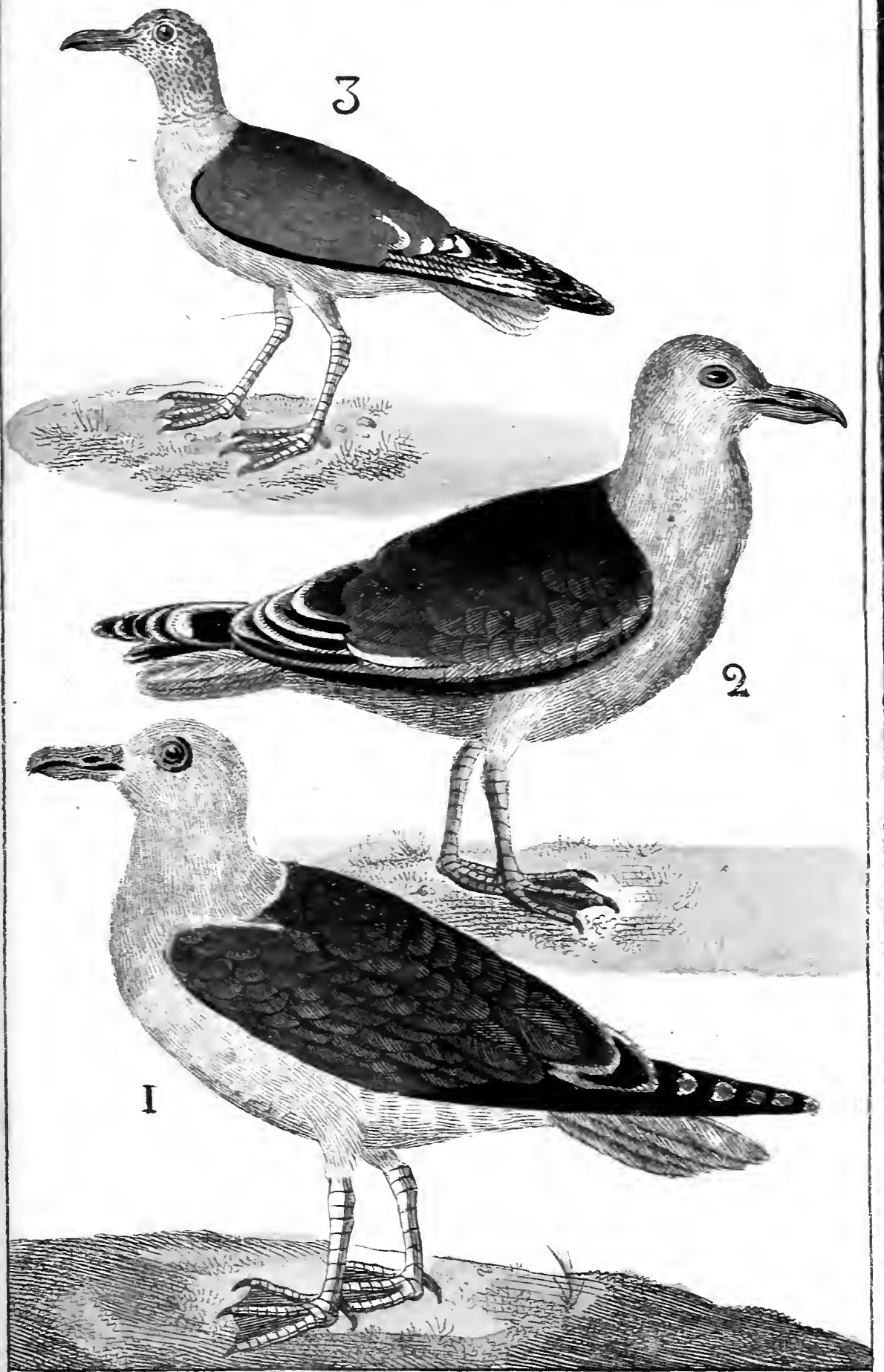
Première Espèce.

Voyez planche IV, figure 1 de ce Volume.

Nous lui donnons la première place comme au plus grand des goélands, il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de

* Voyez les planches enluminées, n°. 990, sous la dénomination de *Noir manteau*.

(a) En Suédois, *homaoka*; en Danois, *swartbag, blaa-maage*; en Norvégien, *hav maase*, en Lappon, *gairo*; en Islandois, *swart-bakur*; en Groënlandois, *naviarlurfoak*. — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *Larus ingens marinus*. Exotic. lib. V, cap. IX, p. 104. — *Larus maximus ex albo & nigro seu cæruleo nigricante varius*. Willughby, Ornithol. page 261. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. III, page 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cæruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii*. Ray, synopsis. avi. p. 127, n°. 6, 1. — *Larus maximus Willughbii*. Rzaczynski, Hist. nat. Polon. page 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcæruleo varius*. Klein, avi. page 136, n°. 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus*. Linn. Syst. nat. ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro*. Muller, Zoolog. Danic. page 20, n°. 163. — *Gavia*. Moehring, avi. Gen. 70. — The



1 Le Goëland à manteau noir. 2 Le Goëland à manteau gris. 3 La grande Mouette cendrée.



longueur; un grand manteau d'un noir ou noirâtre ardoisé lui couvre son large dos; tout le reste du plumage est blanc; son bec fort & robuste, long de trois pouces & demi, est jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle saillant de la mandibule inférieure; la paupière est d'un jaune aurore; les pieds, avec leur membrane, sont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

Le cri de ce grand goéland, que nous avons gardé toute une année; est un son enroué, *qua, qua, qua*, prononcé d'un ton rauque & répété fort vite, mais l'oiseau ne le fait pas entendre fréquemment; & lorsqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très aigre.

great black and white gull. Britisch. Zoolog. p. 140. — Grande mouette noire & blanche. *Albin*, tome III, page 39, planche 94. — Le grand goisland noir & blanc. *Salerne*, Ornithol. page 385. — *Larus supernè splendide niger, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger.* . . . Brisson, Ornithol. tome VI, page 158.





* L E G O É L A N D

A M A N T E A U G R I S (b).

Seconde Espèce.

Voyez planche IV , fig. 2 de ce Volume.

LE gris-cendré étendu sur le dos & les épaules, est une livrée commune à plusieurs espèces de mouettes, & qui distingue ce goéland; il est un peu moins grand que le précédent (c); & à l'exception de son manteau gris & des échancrures noires aux grandes plumes de l'aile, il a de même tout le reste du plumage blanc; l'œil est brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier; les pieds sont de couleur de chair livide; le bec, qui dans les jeunes est presque noirâtre, est d'un jaune-pâle dans les adultes,

* Voyez les planches enluminées, n°. 253, sous le nom de *Goéland cendré*.

(b) *Larus supernè cinereus, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus cinereis, apice albis. quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exterius nigricante; rectricibus candidis. . . Larus cinereus. Brisson, Ornithol. tome VI, page 160.*

(c) *Nota.* Le module est trop grand de moitié dans la planche enluminée.

& d'un beau jaune presque orangé dans les vieux ; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à plusieurs des espèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'ose lui disputer la proie ; mais il s'en venge sur les mouettes qui lui sont inférieures en forces ; il les pille, les poursuit & leur fait une guerre continuelle ; il fréquente beaucoup, dans les mois de Novembre & de Décembre, nos côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau*, comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première espèce ; celui-ci a plusieurs cris très distincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent : le premier & le plus fréquent de ces cris, semble rendre ces deux syllables *quiou*, qui partent comme d'un coup de sifflet, d'abord bref & aigu, & qui finit en traînant sur un ton plus bas & plus doux ; ce cri unique ne se répète que par intervalles, & pour le produire l'oiseau alonge le cou, incline la tête & semble faire effort ; son second cri qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le ferroit de près, & qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère, peut se rendre par la syllable *tia*, *tia*, prononcée en siffant & répétée fort vite. On peut observer en passant, que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte sont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printemps, cet oiseau prit un nouvel accent de voix

très aigu & très perçant , qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute* , tantôt bref & répété précipitamment & tantôt traîné sur la finale *eute* , avec des intervalles marqués , comme ceux qui séparent les soupirs d'une personne affligée. Dans l'un & l'autre cas , ce cri paroît être l'expression plaintive du besoin inspiré par l'amour non satisfait.





LE GOÉLAND BRUN (d).

Troisième Espèce.

CE GOÉLAND a le plumage d'un brun-fombre uniforme sur le corps entier, à l'exception du ventre qui est rayé transversalement de brun sur fond gris, & des grandes pennes de l'aile qui sont noires; il est encore un peu moins grand que le précédent; sa longueur du bec à l'extrémité de la queue, n'est que d'un pied huit pou-

(d) En Anglois, *brown gull*; & dans le pays de Cornouailles, *gannet*; en Danois, *sild-maage*; en Norwégien, *gul-fotring*, *cymor*; en Islandois, *weyde-bialla*; & le petit, *foe-unge*, *skecre*, *granafur*.

Larus fuscus. Klein, *avi.* page 137, n°. 7. — *Catarractes*. Gesner, *avi.* page 246. — *Catharracta*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 84. — Johnston, *avi.* page 94. — Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 6; & *Onomast.* page 95, n°. 6. — Ray, *synops.* page 129, n°. 7. — *Catarractes noster*. Willughby, *Ornithol.* page 265. — Ray, page 128, n°. a, 6. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, Sp. III, page 20. — *Larus fuscus*, *albus dorso fusco*. Muller, *Zoolog. Danic.* page 29, n°. 164. — Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, planche 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la cataracte d'Aldrovande. *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obscurè fuscus*, *capite & collo concoloribus*, *infernè griseus*, *fusco transversim striatus*; *remigibus majoribus*, *rectricibusque nigris*; *rectricibus lateralibus in exortu albidis*. *Larus fuscus*. Brisson, tome VI, page 165.

ces, & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus & robustes. Ray observe que ce goéland par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiseau de rapine & de carnage; & telle est en effet la physiologie basse & cruelle de tous ceux de la race sanguinaire des goélands. C'est à celui-ci que les Naturalistes semblent être convenus de rapporter l'oiseau *catarractes* d'Aristote (*e*), lequel, suivant que l'indique son nom, tombe sur l'eau comme un trait pour y saisir sa proie, ce qui se rapporte très bien à ce que dit Willughby de notre goéland, qu'il fond avec tant de rapidité sur un poisson que les pêcheurs attachent sur une planche pour l'attirer, qu'il s'y casse la tête. De plus le *catarracte* d'Aristote est sûrement un oiseau de mer, puisque, suivant ce Philosophe, il boit de l'eau marine (*f*). Le goéland brun se trouve en effet sur les plus vastes mers, & l'espèce en paroît également établie sous les latitudes élevées du côté des deux pôles; elle est commune aux isles de Feroë, & vers les

(*e*) Hist. Animal. Lib. IX, cap. XII.

(*f*) Rien de moins vrai, sans doute, que ce que dit Oppien, que la *catarracte* se contente de déposer ses œufs sur les algues, & laisse au vent le soin de les faire couver; si ce n'est ce qu'il ajoute, que vers le temps où les petits doivent éclore, le mâle & la femelle prennent chacun entre leurs serres les œufs d'où ils prévoient que doit sortir un petit de leur sexe, & que les laissant tomber à plusieurs reprises dans la mer, les petits éclosent dans cet exercice.

côtes de l'Écosse (g); elle semble être encore plus répandue dans les plages de l'Océan austral, & il paroît que c'est l'oiseau que nos Navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier*, sans qu'on puisse entrevoir la raison de cette dénomination (h); les Anglois qui ont rencontré nombre de ces oiseaux dans le Port-Egmont, aux isles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom

(g) *Catarractes noster*. Sibbald.

(h) Suivant les notes que M. le Vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les cordonniers se sont rencontrés sur sa route, non-seulement vers le cap de Bonne-espérance, mais à des latitudes plus basses ou plus hautes en pleine-mer; cet Observateur semble aussi distinguer une grande & une petite espèce de ces oiseaux cordonniers, comme il paroît à la note suivante.

» Je crois que les habitans des eaux vivent avec plus d'union & plus de société que ceux de terre, quoique d'espèces & de tailles fort différentes; on les voit se poser assez près les uns des autres sans aucune défiance; ils chassent de compagnie, & je n'ai vu qu'une seule fois un combat entre une grande envergure (une frégate, suivant toute apparence) & un cordonnier de la petite espèce; il dura assez longtemps dans l'air; chacun se défendoit à coups d'ailes & de bec. Le cordonnier infiniment plus foible, esquivait par son agileté les coups redoutables de son adversaire, sans céder; il étoit battu, lorsqu'un damier qui se trouva dans le voisinage, accourut, passa & repassa plusieurs fois entre les combattans, & parvint à les séparer; le cordonnier reconnoissant suivit son libérateur, & vint avec lui aux environs du Vaisseau ». *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, par M. le Vicomte de Querhoënt, en 1773 & 1774.*

de poule du Port - Egmont , & ils en parlent souvent sous ce nom dans leurs relations (i).

(i) Le 24 Février, à 44 degrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande , M. Banks étant dans la chaloupe , tua deux poules du Port-Egmont , semblables en tout à celles que nous avons trouvées en grand nombre sur l'isle de *Farø* , & qui furent les premières que nous vîmes sur cette côte , quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook* , tome III , pages 223 & 224. — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud ; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest , comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment , nous profitâmes du calme pour en tuer quelques-uns ; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de poule du Port Egmont , de l'espèce du goéland , à-peu-près de la grosseur d'un corbeau , d'un plumage brun-foncé , excepté au-dessous de chaque aile , où il y a des plumes blanches ; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook* , *Second Voyage* , tome II , p. 173. — Sur les isles voisines de la terre des Etats , nous comptâmes entre les oiseaux de mer , des poules du Port-Egmont. *Idem* , *ibid.* tome IV , page 73. — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël , près de la terre de Feu , sont des pies de mer , des nigauds , & cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage , sous le nom de poule du Port Egmont. *Idem* , *ibid.* page 43. — Il y avoit aussi (à la nouvelle Georgie) , des albatrosses , des mouettes communes , & cette espèce que j'appelle poule du Port-Egmont. *Idem* , *ibid.* page 86. — Par 54 degrés de latitude australe , nous aperçûmes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre ; mais je ne puis confirmer cette opinion , nous n'eûmes alors connoissance d'aucune terre , & il n'est pas possible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle Zélande , ou la terre de Van-Diemen , dont nous étions éloignés de deux cens soixante lieues, *Idem* , *ibidem* , tome I , page 151.

Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage du célèbre Capitaine Cook. » L'oiseau, dit-il, que dans notre premier Voyage nous avions nommé *poule du Port-Egmont*, voltigea plusieurs fois sur le Vaisseau (par 64 degrés 12 minutes, latitude sud; & 40 degrés longitude est); nous reconnûmes que c'étoit la grande mouette du Nord, *larus catarractes*, commune dans les hautes latitudes des deux hémisphères; elle étoit épaisse & courte, à-peu-près de la grosseur d'une grande corneille, d'une couleur de brun-foncé ou de chocolat, avec une raie blanchâtre en forme de demi-lune au-dessous de chaque aile. On m'a dit que ces poules se trouvent en abondance aux isles de Fero, au nord de l'Écosse, & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il est sûr que jusqu'alors je n'en avois jamais vu à plus de quarante lieues au large; mais je ne me souviens pas d'en avoir apperçu moins de deux ensemble, au-lieu qu'ici j'en trouvais une seule qui étoit peut-être venue de fort loin, sur les isles de glace; quelques jours après nous en vîmes une autre de la même espèce, qui s'élevoit à une grande hauteur au-dessus de nos têtes, & qui nous regardoit avec beaucoup d'attention, ce qui fut une nouveauté pour nous, qui étions accoutumés à voir tous les oiseaux aquatiques de ce climat se tenir près de la surface de la mer «.



* LE GOÉLAND VARIÉ

OU LE GRISARD (k).

Quatrième Espèce.

LE plumage de ce Goéland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres; le

* Voyez les planches enluminées, n°. 266.

(k) En Anglois, *great grey gull*; & dans le pays de Cornouailles, *wagell*; en Hollandois, *mallemucke*; aux îles Féroë, *skua*; en Norwégien, *skue*, *kavorre*.

Caniard, colin ou grisard. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 167; & *Portraits d'oiseaux*, page 34, b. — *Mallemucke*. Recueil des Voyages du Nord. Rouen, 1716, tome II, page 82. — *Procellaire du Nord*. Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collectien académique*, partie étrangère, tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus*, *ex albo, nigro & fusco varius*, *Groëlandicus*. Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Grœn.* tome II, page 66. — *The brown and ferruginous gull*. British Zoolog. page 140. — *Larus catarractes griseus*. Muller, *Zoolog. Danic.* page 21, n°. 167. — *Skua*. Nieremberg, page 237. — *Skua hoieri*. Clus. *Exotic. auct.* page 369. — *Wagell Cornubiensium*. Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Wagellus Cornubiensium*. Ray, *Synops. avi.* page 130, n°. a, 13. — *Mallemucka*. Klein, *avi.* page 170, n°. XI. — *Larus griseus maximus*. Idem, *ibid.* page 137, n°. 7. — *Larus minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 64. — *Larus cinereus* **ma-
bec**

bec noir, épais & robuste, est long de quatre pouces. Ce goéland est de la plus grande espèce, il a cinq pieds d'envergure, mesure prise sur un individu envoyé vivant de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon : ce grisard avoit long-temps vécu dans une basse-cour, où il avoit fait périr son camarade à force de le battre ; il montrait cette familiarité basse de l'animal vorace, que la faim seule attache à la main qui le nourrit ; celui-ci avaloit des poissons plats presque aussi larges que son corps, & prenoit aussi, avec la même voracité, de la chair crüe, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiseaux (1). Un goéland de même espèce

For. Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 1. *Onomaze.* page 94, n°. 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri.* Ray, *Synops. avi.* page 120, n°. 10. — *Winder meß, larus hybernus baltneri.* Willughby, page 267. — *Buphagus.* Moehring. *avi. Gen.* 71. — Grande mouette grise. *Albin*, tome II, page 54, pl. 83. — Le mallemucke, goëland varié ou grisard. *Salerne, Ornithol.* page 390. — *Larus supernè albo & griseo-fusco, infernè albo & griseo varius ; gutture candido ; remigibus majoribus supernè obscurè fuscis, subtus cinereis ; rectricibus in exortu albis, fusco variegatis, deinde fuscis, albido in apice marginatis. Larus varius, sive skua.* Le goéland varié ou le grisard. *Briffon Ornithol.* tome VI, page 167.

(1) D'où vient, apparemment que l'on appliqué au grisard la fable que fait Oviédo (*Hist. Ind. occid. lib. XIV, cap. 18*), d'un oiseau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour saisir. Voyez Hoierus, dans l'*Exotic.* de Clusius.

qu'Anderson avoit reçu de Groënland (m) ; attaquoit les petits animaux , & se défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats , auxquels il se plaisoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc , on étoit sûr de le faire crier d'un ton perçant comme si cet objet lui eût représenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

Tous les grisards , suivant les observations de M. Baillon , sont dans le premier âge d'un gris-fale & sombre ; mais , dès la première mue , la teinte s'éclaircit ; le ventre & le cou sont les premiers à blanchir , & après trois mues , le plumage est tout ondé & moucheté de gris & de blanc , tel que nous l'avons décrit ; ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit , & les plus vieux grisards finissent par blanchir presque entièrement (n). L'on voit donc combien l'on hasarderait de créer d'espèces dans une seule , si l'on se fondeoit sur ce caractère unique , puisque la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.

Dans le grisard , comme dans tous les autres goélards & mouettes , la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille , qui est un peu moindre. Bélon avoit déjà observé que les grisards ne sont pas com-

(m) Hist. nat. d'Islande & de Groënland , tome II , page 56.

(n) *Lari arate pennarum colore magnopere variant.* Muller , Zoolog. Danic. page 21.

muns sur la méditerranée ; que ce n'est que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres (o), mais qu'ils se tiennent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan ; ils se sont portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar [p] : néanmoins le véritable berceau de cette espèce paroît être dans le Nord. Ces oiseaux sont les premiers que les Vaisseaux rencontrent en approchant du Groënland (q) ; & ils suivent constamment ceux qui vont à la pêche de la baleine jusqu'au milieu des glaces. Lorsqu'une baleine est morte & que son cadavre surnage, ils se jettent dessus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux (r) ; quoique les pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons , à peine leur font-ils lâcher prise à moins de les assommer (s). C'est cet acharnement

(o) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le temps des pêches ; & M. Hermann nous parle d'un grifard tué aux environs de Strasbourg.

(p) Notes communiquées par M. le Docteur Mauduit.

(q) Klein, *Ordo Avium*, page 170.

(r) Les harengs fournissent aussi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiseaux : *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arêtes de harengs auprès des nids des oiseaux aquatiques sur les rochers du Groënland. (Pêche de la baleine, partie II, chap. VII).

(s) Voyez Mémoires de l'Académie de Stockholm ; Collection académique, partie étrangère, tome XI^e page 55.

stupide qui leur a mérité le sur-nom de *fortes bêtes*, *malle-mucke* en Hollandois [1]; ce sont en effet des fots & vilains oiseaux qui se battent & se mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait sur les grands cadavres où ils se repaissent, de quoi assouvir pleinement leur voracité.

Bélon trouve quelque rapport entre la tête du grisard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ses mœurs basses & celles du vautour. Sa constitution forte & dure le rend capable de supporter les temps les plus rudes; aussi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il est d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de son corps très maigre; cependant nous ne pouvons pas assurer que ces oiseaux soient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une callosité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aisément.

Suivant Anderson, il y a sous la peau une membrane à air, semblable à celle du

(1) Du mot *mall*, qui veut dire, *fot*, *stupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, signifie *bête*, *animal*. Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il désigne la manière dont ces oiseaux attroupés tombent sur les baleines, comme des nuées de moucheron; mais l'étymologie d'Anderson nous paroît la meilleure.

pélican (*u*) ; ce même Naturaliste observe que son *mallemucke* de Groënland , est à quelques égards différent de celui de Spitzberg , décrit par Martens ; & nous devons remarquer sur cela que Martens lui-même semble réunir sous ce nom de *mallemucke* , deux oiseaux qu'il distingue d'ailleurs [*x*] , & dont le second ou celui de Spitzberg , paroît à la structure de son bec , articulé de plusieurs pièces & surmonté de narines en tuyaux , aussi-bien qu'à son *croassement de grenouilles* , être un pétrel , plutôt qu'un goéland. Au reste , il paroît qu'on doit admettre dans l'espèce du grisard , une race ou variété , plus grande que l'espèce commune , & dont le plumage est plutôt ondé que tacheté ou rayé : cette variété , qui a été décrite par M. Lidbeck [*y*] , se rencontre sur le golfe de Bothnie ; & certains individus ont jusqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimensions , que nos grisards communs.

(*u*) Il ajoute quelques autres détails anatomiques : » chaque lobe du poumon forme comme un poumon séparé , en forme de bourse ; le cristallin de l'œil est sphérique , comme celui des poissons ; le cœur n'a qu'une concamération ; le bec est percé de quatre narines , deux apparentes & deux cachées sous les plumes , à la racine du bec ». *Hist. nat. d'Islande & de Groënland* , tome II , page 67.

(*x*) Voyez le Recueil des Voyages du Nord. Rouen , 1716 , tome II , page 82 & suiv.

(*y*) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm , voyez la Collection académique , partie étrangère , tome XI , page 54.



LE GOÉLAND

A MANTEAU GRIS-BRUN OU LE BOURGUEMESTRE (2).

Cinquieme Espèce.

LES Hollandois , qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la baleine , se voient sans cesse accompagnés par des nuées

(2) En Suédois , *maos* ; en Anglois , *herring-gull* ; en Hollandois , *burghmeister* ; & il nous paroît qu'on doit y rapporter le *krykie* des Norwégiens , le *skierro* des Lapons , & le *tattarok* des Groënlandois.

Burgh-meister Spitzbergensis Friderici Martensii. Ray , *Synops. avi.* page 127 , n°. 3. — *Burgermeister*. Klein , *avi.* page 169 , n°. 4 ; & *plautus proconsul* , page 148 , n°. 7. — *Larus cinereus maximus*. *Herring gull*. Willughby , *Ornithol.* page 262. — Klein , page 137 , n°. 2. — Ray , page 127 , n°. a , 2. — Sibbald. *Scot.* part. lib. III , page 20. — Sloane , *Jamaïc.* page 322 , n°. 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco*. Linnæus , *Fauna Suecica* , n°. 126. — *Larus albus dorso fusco*. *Larus fuscus*. Idem , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 69 , Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinaris piscator*. Marten. *Danub.* tome V , page 84 , tab. 40 , très mauvaise figure. — *Goiland* ou *larus leucomelanus* , *caudâ brevissimâ*. Feuillée , *Journal d'observations* (1714) , page 371. — Le grand goiffand cendré. Salerne , *Ornithol.* page 386. — Le bourgmestre , Idem , page 383. — *Larus supernè griseo-fuscus* , *inferne albus* ; *capite* , *collo* & *uropygio concoloribus* ; *remigibus griseo-fuscis* , *apice*

de mouettes & de goélands. Ils ont cherché à les distinguer par les noms significatifs ou imitatifs de *mallemucke* , *kirmew* , *rats-her* , *kutgegef* [*a*] , & ont appelé celui-ci *burgher-meifler* ou *bourgmestre* , à cause de sa démarche grave & de sa grande taille , qui leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces [*b*] . Ce goéland bourgmestre est en effet de la première grandeur , & aussi gros que le goéland noir-manteau ; il a le dos gris-brun , ainsi que les penes de l'aile , dont les unes sont terminées de blanc , les autres de noir , le reste du plumage blanc ; la paupière est bordée de rouge ou de jaune ; le bec est de cette dernière couleur , avec l'angle inférieur fort saillant & d'un rouge-vif ; ce que Martens exprime fort bien en disant qu'il semble avoir une cerise au bec. Et c'est probablement par inadvertance ou en comptant pour rien le doigt postérieur qui

albis , binis extimis extremitate nigris ; rectricibus candidis . Larus griseus . Brisson , *Ornithol.* tome VI , page 162 . — *Nota.* Il paroît que l'on doit rapporter ici le *Larus tridactylus albicans* de Muller , *Zool. Danic.* n°. 161 , ainsi que le *Larus albus* , *dorso , rostro & pedibus fuscis* ; en Catalan , *gabina* ; de Barrère , *Ornithol.* clas. I , Gen. IV , Sp. IV .

(*a*) Voyez l'article précédent & les suivans .

(*b*) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques , & l'on y voit toutes les espèces dont Martens donne la description dans son Voyage de Spitzberg , & plusieurs autres dont il n'a pas fait mention » , Anderson , tome II , page 50 .

est en effet très petit, que ce Voyageur ne donne que trois doigts à son bourgmestre; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits, pour le même oiseau que le grand goéland des côtes d'Angleterre, appelé dans ces parages *herringgull*, parce qu'il y pêche aux harengs (c). Dans les mers du Nord, ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons; » lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière du Vaisseau, dit Martens, ils s'attroupent & viennent enlever de gros morceaux de son lard; c'est alors qu'on les tue plus aisément, car il est presque impossible de les atteindre dans leurs nids qu'ils posent au sommet & dans les fentes des plus hauts rochers. Le *bourgmeister*, ajoute-t-il, se fait redouter du *mallemauke* qui s'abat devant lui, tout robuste qu'il est, & se laisse battre & pincer sans se revanger. Lorsque le *burgmeister* vole, sa queue blanche s'étale comme un éventail; son cri tient de celui du corbeau; il donne la chasse aux jeunes *lumbs*, & souvent on le trouve auprès des chevaux marins (*morses*) dont il paroît qu'il avale la fiente (d) «.

Suivant Willughby, les œufs de ce goéland sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiseau des côtes du Chily & du Pérou, qui,

(c) Willughby.

(d) Recueil des Voyages du Nord. Rouen, 1718 : tome II, page 89.

par sa figure , ses couleurs & sa voracité, ressemble à ce goéland du Nord ; mais qui probablement est plus petit , car ce Voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix ; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud , que les gens du pays nomment *socoquiro*.





LE GOÉLAND

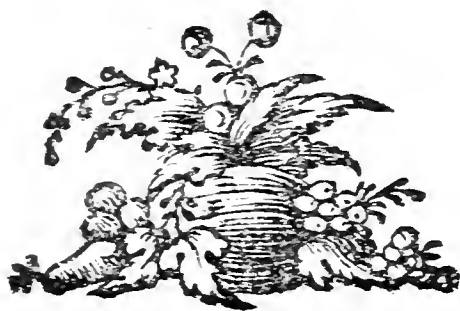
A MANTEAU GRIS BLANC (e).

Sixième Espèce.

IL est assez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui est à-peu-près de la grosseur du goéland à manteau gris ; n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes prises à un période différent d'âge : ses traits & sa figure semblent nous l'indiquer ; le manteau, dit Feuillée, est gris mêlé de blanc, ainsi que le dessus du cou, dont le devant est gris-clair, de même que tout le *parement* ; les penes de la queue sont d'un minime-obscur, & le sommet de la tête est gris ; il ajoute, comme une singularité, sur le nombre des articulations des doigts, que l'intérieur n'a que deux articulations, celui du milieu trois, & l'extérieur quatre,

(e) Goiland ou *Larus clamide leucophæa*, *alis brevioribus*. Feuillée, *Journal d'observ.* (édit. 1725) : page 12. — Klein, *avi*, p. 139, n°. 17. — *Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus ; vertice griseo ; imo ventre candido ; remigibus, rectricibusque obscure griseis. exterius rufescente marginatis, rectricibus lateralibus interioribus maximâ parte albis.* *Gavia grisea*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

ce qui le rend le plus long ; mais cette structure, la plus favorable à l'action de nager, en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement, est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau, & même dans plusieurs oiseaux de rivage : nous l'avons observé en particulier sur le jacana ; la poule sultane, la poule d'eau ; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges, celui du milieu trois, & l'intérieur deux phalanges seulement.





* LA MOUETTE BLANCHE (f).

Première Espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grifards qui blanchissent dans la vieillesse, on pourroit croire que cette mouette blanche n'est qu'un vieux grifard; mais elle est beaucoup moins grande que ce goéland; elle n'a le bec ni si grand, ni si fort, & son plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du Capitaine Phipps (g); il observe fort bien que cette espèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiseau nommé par Martins *ratsher*,

* Voyez les planches enluminées, n^o. 994, sous le nom de *Goéland blanc du Spitzberg*.

(f) *Larus eburneus, immaculatus, pedibus plumbeo-cinereis*. Voyage du Capitaine Phipps au Pôle boréal; in-4^e. page 191.

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; rostrum plumbeum, orbitæ aulorum croceæ, pedes cinereo-plumbei, ungues nigri. Digitus posticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Cauda æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice rostri ad finem caudæ unicas 16. Longitudo inter apices alarum expansarum 37, rostri 2.*

ou le sénateur, lui ressemble parfaitement, au caractère des pieds près auxquels Martins n'attribue que trois doigts; mais si l'on peut penser que le quatrième doigt, en effet très petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoîtra à tout le reste notre mouette blanche dans son *ratsher*: sa blancheur, dit-il, surpasse celle de la neige, ce qui se marque lorsque l'oiseau se promène sur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *sénateur*; sa voix est basse & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, semblent dire *kir* ou *kair*, le sénateur dit *kar*; il se tient ordinairement seul, à moins que quelque proie n'en rassemble un certain nombre. Martins en a vu se poser sur le corps des morées, & se repaître de leur fiente (*h*).

(*h*) Voyez Le Recueil des Voyages du Nord. Rouen, 1716, tome II, page 89. — Le sénateur, Salerne, Ornithol. page 382.





* LA MOUETTE TACHETÉE

OU LE KUTGEGHEF (i).

Seconde Espèce.

DANS le temps, dit Martens, que nous découpons la graisse des baleines, quantité de ces oiseaux venoient criant près de no-

* Voyez les planches enluminées, n°. 387, sous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée*.

(i) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock*; en Ecoffe, *kittivake*; en Gotland, *mave*; en Laponie, *straule-kutgeghef*. Recueil des Voyages du Nord. Rouen, 1716, tome II, page 95. — Mouette cendrée, *gavian*, *glammer*. Bélon, *Portraits d'oiseaux*, p. 35, a; & *Nat. des Oiseaux*, page 169, avec une mauvaise figure. — *Larus kuntge-gef*. Klein, *avi.* p. 148, n°. 9; & 169, n°. 4. — *Larus cinereus piscator*. Idem, p. 137, n°. 3. — *Larus rostro nigro*. Idem, p. 137, n. 5. — *Larus cinereus Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* p. 263. — Ray, *Synopsf. avi.* p. 128, n. a, 4. — *Larus olbo cinereus*, *torque cinereo*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 73. — Willughby, *Ornithol.* p. 266. — *Larus cinereus minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 73. Willughby, p. 268. — *Larus cinereus alcer*. Jonston, *avi* page 93. — *Larus cinereus major Bellonii*, *hirundo marina*, *vultur piscarius*; *gy.falco marinus aliquibus dictus*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 86, tab. 41. — *Larus albus*, *dorso cano*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n. 125. — *Larus albus*, *dorso canus*. *Larus canus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake*, Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. III,

tre Vaisseau ; ils sembloient prononcer *kutgeghef* «. Ce nom rend en effet l'espèce d'éternement, *keph*, *keph*, que diverses mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne surpasse pas la mouette blanche ; elle n'a de même que quinze pouces de longueur ; le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du corps, & de gris sur le manteau, est distingué par quelques traits de ce même gris, qui forment sur le dessus du cou comme un demi-collier ; & par des taches de blanc & de noir mélangé sur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière qui est très petit dans toutes les mouettes, est presque nul dans celle-ci, comme l'observent Bélon & Ray (*k*) ; & c'est de-

p. 26. — *The tarroch*. British. Zoolog. p. 142. — Mouette blanche. *Albin*, tome II, p. 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Bélon. *Salerne*, Ornithol. p. 387. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; rectricibus alarum superioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fusco nigricantibus; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris, quintâ & sextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinerea nævia* Brisson, Ornithol. tome VI, page 185.

(*k*) N'y a quasi poin d'ergot derriere en son pied. Bélon. — *Digiti postici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum scilicet carneum nullo ungue munitum; quâ notâ ab aliis speciebus facile discernitur.* Ray.

là sans doute que Martens ne lui donne que trois doigts ; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il soit, mais qu'elle a dans l'oiseau *Strundjager* (l), un persécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre sa fiente, qu'il avale avidement ; on verra, dans l'article suivant, que c'est par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au *strundjager* (m).

Au reste, ce n'est pas seulement dans les mers du Nord que se trouve cette mouette rachetée ; on la voit sur les côtes d'Angleterre (n), & d'Écosse (o). Bélon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au seul nom de *laros* qu'elle y porte encore ; & Martens, après l'avoir observée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Espagne, un peu différente à la vérité, mais assez reconnoissable pour ne s'y pas méprendre ; d'où il infère très judicieusement que des animaux d'une même espèce, mais placés dans des climats très différens & très éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats ; elle est assez grande ici pour qu'on ait fait deux

(l) A la lettre, *chasse-merde*.

(m) Voyez, ci-après, l'article du *Stercoraire*.

(n) *Tarrok Cornubiensis*. Ray.

(o) *Avis kittiwake*. Sibbald, *Scot. illustr.*

espèces d'une seule ; car la *mouette cendrée* de M. Brisson (p), doit certainement se rapporter à la *mouette cendrée tachetée* (q) ; comme le simple coup-d'œil sur les deux figures qu'il en donne l'indique assez ; mais ce qui le prouve, c'est la comparaison que nous avons faite d'une suite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile se marquent, depuis la livrée décidée de *mouette tachetée*, telle que la représente notre planche enluminée, jusqu'à la simple couleur grise & presque entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Brisson ; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué sur le haut du cou, est un trait de ressemblance commune entre tous les individus de cette espèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent subitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de Février 1775, on les tuoit fort aisément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruisseaux ; en les ouvrant, on ne trouvoit dans leur estomac que quelques débris de poissons, & une bouillie noirâtre dans les intestins. Ces oiseaux n'étoient pas connus

(p) Espèce viii, page 175.

(q) Espèce xi, page 185.

dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours ; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui souffla tout ce temps (r).

(r) Observation communiquée par M. de Montbeillard.





* LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE
 OU MOUETTE A PIEDS BLEUS (f)

Troisième Espèce.

Voyez Planche IV, figure 3 de ce Volume.

LA couleur bleuâtre des pieds & du bec, constante dans cette espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide ; la mouette à pieds bleus a de seize à dix-sept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la

* Voyez les planches enluminées, n°. 977.

(f) *Larus cinereus minor*. Willughby, *Ornithol.* p. 262. *Nota.* Ce ne peut être que par rapport au goéland gris que l'épithète de *minor*, peut être attribuée à cette mouette. — Ray, *Synops. avi.* p. 127, n°. 2, 3. — Klein, *avi.* p. 137, n°. 4. — Sibbald, *Scot. illustr.*, part. II, lib. III. page 20. — Charleton, *Exercit.* p. 100, n°. 2. *Onomast.* p. 94, n°. 2. — Le petit goiffand cendré. *Salerne*, *Ornithol.* p. 387. *Larus supernè dilutè cinereus ; infernè niveus ; capite & collo superioribus albis, fusco maculatis ; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris, quinta exterius nigro marginatâ binis extimis albâ maculâ versùs apicem notatis ; rectricibus candidis. Gavia cinerea major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 182.

queue; son manteau est d'un cendré-clair; plusieurs des penes de l'aile sont échancrées de noir; tout le reste du plumage est d'un blanc de neige.

Willughby semble désigner cette espèce comme la plus commune en Angleterre (1), on la nomme *grand émiaulle* sur nos côtes de Picardie; & voici les observations que M. Baillon a faites sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de leurs mues, suivant les différens âges. Dans la première année, les penes des ailes sont noirâtres; ce n'est qu'après la seconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles sont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en est toujours noir ou gris; dans ce même temps, la tête & le dessus du cou sont marqués de quelques taches qui peu-à-peu s'effacent & le cèdent au blanc pur; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces observations très intéressantes, puisqu'elles doivent servir à empêcher qu'on ne multiplie les espèces sur de simples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes sur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoise plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté, elle

(1) The common sea-mew.

se bat moins , & n'est pas aussi vorace que la plupart des autres ; mais elle n'est pas aussi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin , elle cherchoit les vers de terre ; lorsqu'on lui présentoit de petits oiseaux , elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés : ce qui montre qu'elle est moins carnassière que les goélands ; & comme elle est moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reste à parler , elle paroît tenir le milieu , tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.





* LA PETITE MOUETTE

C E N D R É E (u).

Quatrième Espèce.

LA différente couleur de ses pieds, & une plus petite taille, distinguent cette mouette de la précédente, à laquelle du reste elle

* Voyez les planches enluminées, n°. 969, sous la dénomination de petit Goéland.

(u) En Italien, *gavina*, *galetra*, & sur le lac de Côme, *guleder*; en Suisse, *holbrod*, *holbrouder*; & sur le lac de Constance, *alenbock*; en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski*; en Turc, *bahase*.

Mouette blanche. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 170. — *Larus cinereus*. Gesner, *avi.* p. 585; & *Larus maximus albus*, page 589. — *Larus cinereus primus*. Jonston, *avi.* p. 93. — Barrère, *Ornithol. clas.* I, Gen. 4, Sp. 1. — *Larus cinereus major* (falsò). Aldrovande, *avi.* tome III, p. 72. — *Larus albus major* (falsò). Idem, *ibidem*, p. 71. — *Larus albus major* (falsò) Bellonii. Willughby, *Ornithol.* p. 264. — Ray, *Synops. avi.* p. 129, n°. 9. — *Larus albus major* (falsò). Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Larus marinus*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 286; & *Larus cinereus*, seu *gavia cinerea Aldrovandi*. *Hirundo marina* Gesneri. *Auctuar.* 389. — La grande mouette blanche. Salerne, *Ornithol.* p. 390. — *Larus supernè dilutè cinereus*, *infernè niveus*; *capite & albo concoloribus*; *maculâ utrimque ponè oculo fuscâ*, *remigibus septem primoribus nigro terminatis*, *interiusque mar-*

resemble parfaitement par les couleurs ; on voit le même cendré-clair & bleuâtre sur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige sur tout le reste du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte constamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil ; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile ; dans les plus vieilles, les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils sont livides.

Celle-ci & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toute la famille ; elles ne sont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaisseur de corps ; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles sont très jolies, très propres & fort remuantes ; moins méchantes que les grandes, elles sont cependant plus vives ; elles mangent beaucoup d'insectes ; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les scarabées & les mouches ; elles en prennent une telle quantité, que souvent leur œsophage en est rempli jusqu'au bec ; elles suivent

ginitis; extimâ exterius nigro fimbriatâ sexta & septima albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis. Gavia cinerea minor. Brisson, Ornithol. tome VI, page 178.

sur les rivières la marée montante (x), & se répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermicelles & les sangsues, & le soir elles retournent à la mer. M. Baillon, qui a fait ces observations, ajoutent qu'elles s'habituent aisément dans les jardins & y vivent d'insectes, de petits lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec & les pieds, elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; &, sur la côte de Picardie, on les appelle *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tartaret* leur a aussi été donné relativement à leur cri (y), & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales, sous le nom de *garaïos*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans

(x) Quelquefois elles les remontent fort haut : M. Baillon en a vu sur la Loire à plus de cinquante lieues de son embouchure.

(y) » Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire ; elle tire ce nom de son cri. C'est le plus petit, mais le plus joli des oiseaux de cette classe ; il seroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. Les tattarets font leurs nids par troupes sur la cime des rochers les plus escarpés, & si quelqu'un approche de leur voisinage, ils se mettent à voler avec des cris perçans, comme s'ils vouloient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit ». *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 47.*

la traversée de Madagascar aux Maldives (2). C'est encore à quelque espèce semblable, ou à la même, que doit se rapporter l'oiseau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui est une mouette grise de la petite taille (a), suivant la courte description qu'en donne Camal dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les transactions philosophiques (b).

(2) Sur cette route, on voit en tout temps quantité d'oiseaux, comme des mouettes grises, que les Portugais appellent *garoios*. . . Ces mouettes venoient se poser sur les Vaisseaux & se laissoient prendre à la main, sans s'épouventer de l'aspect des hommes, comme n'en ayant jamais vu; elles avoient le même sort que les poissons volans qu'elles chassent dans ces mers, & qui étant poursuivis par les oiseaux & par les poissons tout ensemble, se jettent quelquefois dans les Vaisseaux. *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales. Amsterdam, 1702, tome 1, page 277.*

(a) *Tambilagan, Luzoniensibus; gavia gallinâ minor; coloris cinerei.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.*

(b) N^o. 285.





* L A M O U E T T E

R I E U S E (c).

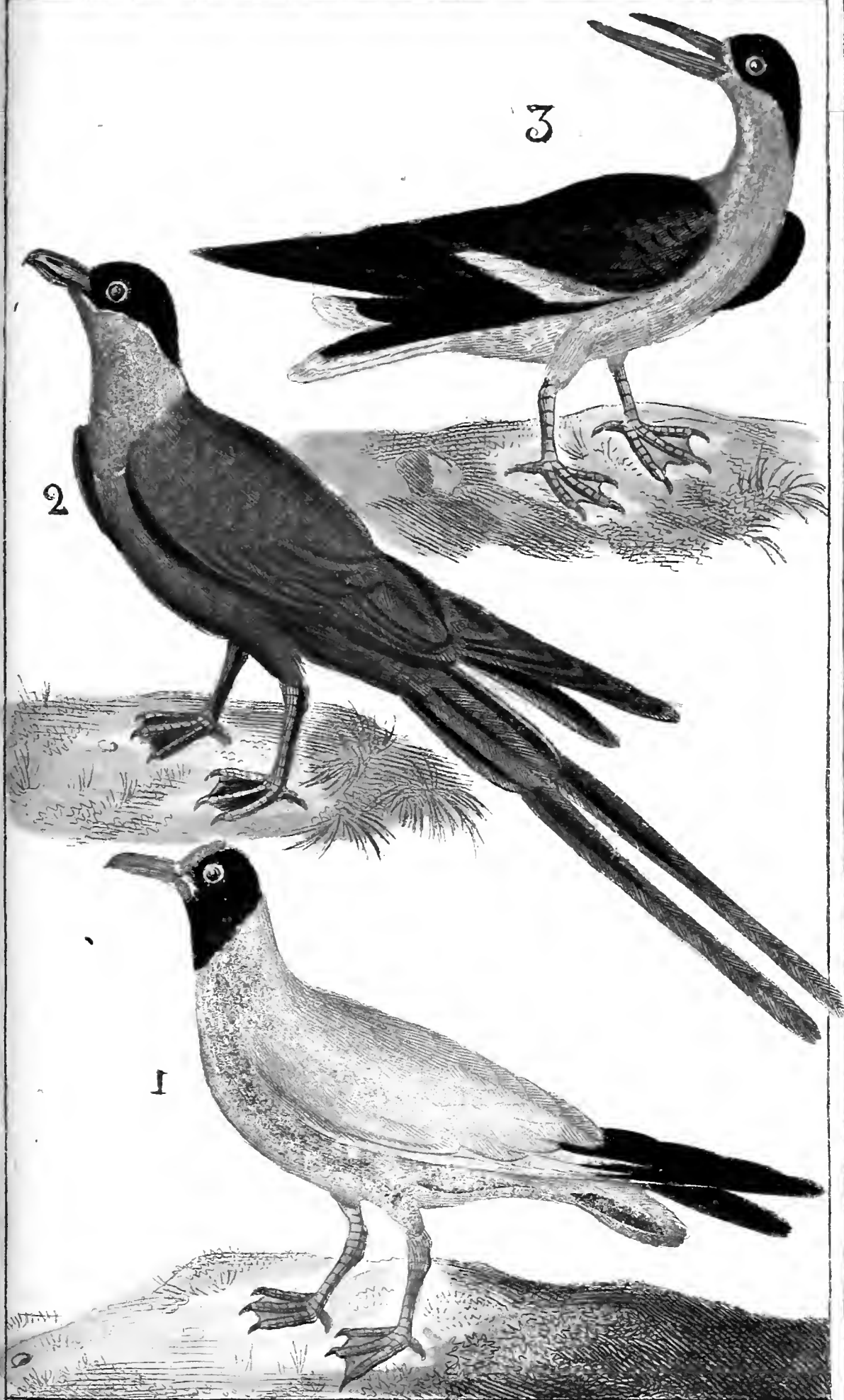
Cinquieme Espèce.

LE cri de cette petite Mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire, d'où vient son surnom de *rieuse*; elle paroît un

* Voyez les planches enluminées, n°. 970.

(c) En Anglois, *laughing-gull*, *pewit-gull*, *black-cap.*; en Allemand, *grosser see-schwalle*, *grauer fischer*; en Polonois, *rybitw popielasty wiekszy*, *kulig*; en Mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord. Rouen, 1716, tome II, page 104. — Mouette rieuse. *Catesby*, tome I, p. 8 & planche 89. — *The pewit-gull*. *British Zoolog.* p. 143. — *Cephus Turneri*. *Gesner*, *avi.* p. 249. — *Larus cinereus alter*, *rostro & pedibus rubris*. *Aldrovande*, *avi.* tome III, p. 73. — *Rzaczynski*, *Auctuar. hist. nat. Polon.* p. 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi*. *Willughby*, *Ornithol.* p. 264. — *Ray*, *Synops. avi.* p. 128, n°. a, 5. — *Larus major cinereus, balneri*. *Willughby*, p. 263. — *Ray*, p. 129, n°. 8. — *Rzaczynski*, *Auctuar.* p. 388. — *Larus cinereus tertius*. *Jonston*, *avi.* p. 93. — *Larus major (falsò)*, *cinereus*. *Schwenckfed*, *Avi. Siles.* p. 292. — *Larus albus erythrocephalus*, *Idem*, *ibidem*, p. 293. — *Klein*, *avi.* p. 138, n°. 8. — *Larus minor capite, nigro, rostro rubro*. *Idem*, *ibid.* p. 139, n°. 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris, rostro rubro. Atricilla*. *Linnaeus*, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 5.



1 La Mouette rieuse. 2 Le Labbe a longue queue.
3 Le Bec-en-ciseaux.



peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a comme toutes les Mouettes bien moins de corps que de volume apparent; la quantité de plumes fines dont elle est revêtue la rend très légère, aussi vole-t-elle presque continuellement sur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle est à terre, on l'y voit très remuante & très vive; elle est aussi fort criarde, particulièrement durant les nichées, temps où ces petites mouettes sont plus rassemblées (*d*); la ponte est de six œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes sont bonnes à manger, &, suivant les Auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend grand nombre dans les comtés d'Essex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuses s'établissent sur les rivières & même sur

— *Larus rostro pedibusque miniaceis, austriacis*, Grauer *fischer*. Kramer, *Elench.* p. 345. — *Pipixan seu avis furax*. Fernand. *Hist. avi. nov, Hisp.* cap. 89. — Mouette à tête brune. Albin, tome II, p. 56, pl. 86. — Le grand goisland gris ou mouette rieuse de Catesby. Salerne, *Ornithol.* p. 390. — La mouette cendrée de Gesner. *Idem*, p. 389. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite & collo supremo cinereo-nigricantibus* (capite anteriore albo maculato fœmina) *remigibus sex primoribus in extremitate, tribus extimis exterius nigris, sextâ albâ maculâ apice notatâ; rectricibus candidis*. *Gavia ridibunda*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 192. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite fusco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrimque marginatis & terminatis; rectricibus candidis*. *Gavia ridibunda phœnicopos*. *Idem*, *ibidem*, page 196.

(*d*) *Gregatim nidificant & pariunt*. Ray.

sur laquelle M. Brisson se fonde pour en faire deux espèces séparées, ne consistant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet Ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes plumes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré-bleuâtre, & le reste du corps blanc.





LA MOUETTE

D' H I V E R [i].

Sixieme Espèce.

Nous soupçonnons que l'oiseau désigné sous cette dénomination , pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée , laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres ; & notre conjecture se fonde sur ce que ces oiseaux , dont la grandeur est la même , ne diffèrent dans les descriptions des Naturalistes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte

(i) En Anglois, *winter-mew* ; & dans le Cambridgshire, *coddimoddy*. — *Larus fuscus*, seu *hybernus*. Willughby, *Ornithol.* p. 266. — Ray, *Synops.* p. 130, n. a, 14. — Klein, *avi.* p. 138, n. 9. — *The winter-mew*, Bristh. *Zoolog.* p. 142. — *Guacu-gaucu*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* p. 205. La mouette d'hiver. *Salerne*, *Ornithol.* p. 392. — La mouette du Brésil. *Idem*, p. 360. — *Larus supernè cinereus*, *infernè niveus* ; capite albo, maculis fuscis vario ; collo superiore fusco ; rectricibus alarum superioribus minoribus cinereo & nigricante variis ; remigibus septem primoribus in extremitate, primâ in totum, quatuor sequentibus exterius nigricantibus ; rectricibus candidis, arcuâ, transversâ nigrâ versùs apicem notatis. *Gavia hyberna*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 489.

des étangs, dans l'intérieur des terres (e); & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux isles de Bahama (f); Fernandez les décrit sous le nom Mexicain de *pipican*; &, comme toutes les autres mouettes, elles abondent sur-tout dans les contrées du Nord. Martens qui les a observées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à-peu-près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc-fale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge & le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le pere & la mere s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans sa première syllable *kir*, exprime ce cri; suivant le même Voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il les a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins septen-

(e) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiseaux sur la Tamise près de Gravesend, suivant Albin.

(f) *Carolina*, tome I, page 82.

trionaux, comme vers les côtes d'Écosse, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on trouve de la différence dans les cris des animaux de même espèce, selon les climats où ils vivent : ce qui pourroit très bien être, sur-tout pour les oiseaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expression de la sensation la plus habituelle; & celle du climat étant dominante dans les oiseaux, plus sensibles que tous autres animaux aux variations de l'atmosphère, & aux impressions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes, à Spitzberg, ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers; cette différence tient encore au climat : une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, est dans la couleur du bec & des pieds; dans les uns, ils sont rouges, & sont noirs dans les autres : mais ce qui prouve que cette différence ne constitue pas deux espèces distinctes, c'est que la nuance intermédiaire s'offre dans plusieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds seulement rougeâtres (g); d'autres le bec rouge à la pointe seulement & dans le reste (h). Ainsi, nous ne reconnoîtrons qu'une mouette-rieuse : toute la différence

(g) *Rostrum sanguineum, pedes obscure sanguinei.* Ray.

(h) *Rostrum nigrum, propè extremum rubescens.* Fernandez,

du gris ; & l'on fait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux , sans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroïssoit meilleure , nous parlerions avec plus de confiance : quoi qu'il en soit , cette mouette , que l'on voit en Angleterre , se nourrit en hiver de vers de terre , & les restes à demi-digérés que ces oiseaux rejettent par le bec , forment cette matière gélatineuse , connue sous le nom de *sthar-shot* ou *star-gelly* (*k*).

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues , nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres , qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes , si les notices en étoient plus complètes.

1°. Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (*l*), tout en disant qu'elle est de la taille de la grande mouette cendrée , & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris , qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

2°. Cette grande mouette de mer , dont parle Anderson (*m*), laquelle pêche un ex-

(*k*) Voyez la Zoologie Britannique , p. 142.

(*l*) Ornithologie , tome VI , p. 173.

(*m*) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland ; tome I , p. 88.

cellent poisson, appelé en Islande *runmagen*; l'apporte à terre & n'en mange que le foie; sur quoi les payfans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3°. L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes, & qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus* (n). Les excréments de cet oiseau paraissent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix*, qui flotte dans ces mers (o); on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

4°. La mouette nommée par les Insulaires de Luçon, *taringting*; & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse (p).

5°. La mouette du lac de Mexico, nommée par les habitans *acuicuitl*, & dont Fernandez ne dit rien de plus (q).

6°. Enfin un goéland observé par M. le

(n) Premier Voyage de Cook, tome II, p. 232.

(o) „ L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon & qui flotte sur l'eau; il a une coquille très fragile, dans laquelle se trouve une liqueur que l'animal jette, quand on le touche, & qui est d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. *Idem.*

(p) *Gavia vivissima, velocissima per littora discurrens, taringting Luzoniensibus.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Transact. Philosoph. n. 285.

(q) *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 17, cap. XIV.

Vicomte de Querhoënt à la rade du cap de Bonne-espérance, & qui, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une sorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges sont de couleur vert-de-mer.





* L E L A B B E

OU LE STERCORAIRE (a).

V OICI un oiseau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne considérant que sa taille & ses traits ; mais s'il est de la famille , c'est un parent dénaturé ; car il est le persécuteur éternel & déclaré de plusieurs de ses proches , & particulièrement de la petite mouette cendrée , tachetée , de l'espèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle , la poursuit sans relâche , & dès qu'il l'apperçoit quitte tout pour se mettre à sa suite ; selon eux , c'est pour en avaler la fiente , & dans cette idée ils lui ont imposé le nom de *strundjager* , auquel répond celui de *stercoraire* ; mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de *labbe* , car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente , mais le

* Voyez les planches enluminées, n°. 991.

(a) *Strund-jager*. Recueil des Voyages du Nord, Rouen, 1716, tome II, p. 89. — Le chasse-merde ou *stercoraire*. Saierne, Ornithol. page 382. — *Stercorarius fuscus*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *restricibus saturatè fuscis*. . . *Stercorarius*. Le Stercoraire, Brisson, Ornithol. tome VI, p. 150.

poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit (b); d'autant plus qu'il pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de substances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien

(b) Quelques Naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excréments; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire; je suis allé nombre de fois au bord de la mer, à l'effet d'y faire des observations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici;

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée; du moins les grosses espèces & les moyennes; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec, la première qui l'apperçoit fond dessus pour le lui prendre; si celle-ci ne se hâte de l'avaler, elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elles, qui lui donnent de violens coups de bec; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi; soit donc que le poisson la gêne dans son vol, soit que la peur lui donne quelque émotion, soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte, est le seul objet de la poursuite, elle se hâte de le vomir; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce qu'il réfléchit la lumière, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, des grosses mouettes, elles ont vomi en courant le poisson qu'elles venoient d'avaler; je le leur ai rejeté, elles l'ont très bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi, le nom de stercoraire paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

Personne ne les a mieux décrites que *Ghister*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm (c). » Le vol du labbe, dit-il, est très vif & balancé comme celui de l'autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas de se diriger assez juste pour saisir en l'air les petits poissons que les pêcheurs lui jettent; lorsqu'ils l'appellent *lab*, *lab*, il vient aussitôt & prend le poisson cuit ou crud, & les autres alimens qu'on lui jette; il prend même des harengs dans la barque des pêcheurs, & s'ils sont salés, il les lave avant de les avaler; on ne peut guère l'approcher ni le tirer que lorsqu'on lui jette un appât; mais les pêcheurs ménagent ces oiseaux, parce qu'ils sont pour eux l'annonce & le signe presque certain de la présence du hareng; & en effet, lorsque le labbe ne paroît pas, la pêche est peu abondante. Cet oiseau est presque toujours sur la mer, on n'en voit ordinairement que deux ou trois ensemble, & très rarement cinq ou six. Lorsqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, il vient sur le rivage attaquer les mouettes,

(c) Voyez la Collection académique, partie étrangère tome XI, page 51.

qui crient dès qu'il paroît; mais il fond sur elles, les atteint, se pose sur leur dos, & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre par le bec le poisson qu'elles ont dans l'estomac, qu'il avale à l'instant. Cet oiseau, ainsi que les mouettes, pond ses œufs sur les rochers; le mâle est plus noir & un peu plus gros que la femelle.

Quoique ce soit au labbe à longue queue, que ces observations paroissent avoir particulièrement rapport, nous ne laissons pas de les regarder comme également propres à l'espèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu sont à la vérité les plus longues, mais sans néanmoins excéder les autres de beaucoup; sa grosseur est à-peu-près celle de notre petite mouette, & sa couleur est d'un cendré-brun, ondé de grisâtre (*d*); les ailes sont fort grandes, & les pieds sont conformés comme ceux des mouettes, & seulement un peu moins forts, les doigts sont plus courts; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiseaux, car le bout de la mandibule supérieure est armé d'un onglet ou crochet qui paroît sur-ajouté; caractère par lequel le bec du labbe se rapproche de celui des pétrels, sans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête

(*d*) *Nota.* Cette couleur est plus claire au-dessous du corps, & quelquefois, selon Martens, le ventre est blanc.

quelque chose de l'oiseau de proie ; & son genre de vie hostile & guerrier ne dément pas sa physionomie ; il marche le corps droit , & crie fort haut ; il semble , dit Martens , prononcer *i - ja* , ou *johan* quand c'est de loin qu'on l'entend & que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement & les disperse ; aussi le même Navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés ; il ajoute que l'espèce ne lui a pas paru nombreuse , & qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779 , poussèrent deux de ces Oiseaux sur les côtes de Picardie , ils nous ont été envoyés par les soins de M. Baillon , & c'est d'après ces individus que nous avons fait la description précédente.





* L E L A B B E

A LONGUE QUEUE (e).

Voyez planche V , fig. 2 de ce Volume.

LE PROLONGEMENT des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés divergens , caractérise l'espèce de cet oiseau , qui est au reste de la même taille que le labbe précédent ; il a sur la tête une calotte noire ; son cou est blanc , & tout le reste du plumage est gris ; quelquefois les

* Voyez les planches enluminées , n^o. 762 , sous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie*.

(e) *Sterna rectricibus maximis nigris* ; Suecis , swart-lasse ; Angermannis , labben. Linnæus , *Fauna Suecica* , n. 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longissimis*. *Larus parasiticus*. Idem , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 69 , Sp. 9. — *Strundt jager*. Ray , *Synops. avi.* p. 127 , n. 2. — *Plautus stercorarius* ; *stront jager* ; *schyt valk*. Klein , *avi.* p. 148 , n. 10. — *Avis Norvagica kynffwa vel tjufwa*. Mus. Danic. I , S. 11 , n. 20. — *Truen* , seu *fur*. Bart. Act. 1 , page 91. — *Arctick bire*. Edwards , tome III , page 8 & pl. 148. — *Stercorarius supernè saturatè cinereus* , *infernè albus* ; *capite superiùs nigricante* ; *collo candido* ; *imo ventre dilutè cinereo* ; *rectricibus cinereo-nigricantibus* , *binis intermediis longissimis*. . . *Stercorarius longicaudus*. Brisson , *Ornithol.* tome VI page 155.

deux longues plumes de la queue sont noires (f). Cet oiseau nous a été envoyé de Sibérie, & nous pensons que c'est cette même espèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangasea, sur les bords du fleuve Jénisca (g). Elle se trouve aussi en Norwège (h), & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermanie (i); & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudson, où il remarque que les Anglois appellent cet oiseau, sans doute à cause de ses hostilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaisseau de guerre ou l'oiseau guerrier; mais il faut remarquer que ce nom de vaisseau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on ne doit pas l'appliquer à celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foiblesse des pieds, il auroit jugé que cet oiseau devoit se tenir plus souvent en mer & au vol, que sur terre & posé; en même temps il observe que les pieds sont rudes comme une lime, & propres à se soutenir sur le corps glissant des grands poissons: ce Naturaliste juge, comme nous, que le labbe, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Brisson fait une troisième espèce de

(f) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(g) Voyage en Sibérie, tome II, p. 56.

(h) *Mus Danic*.

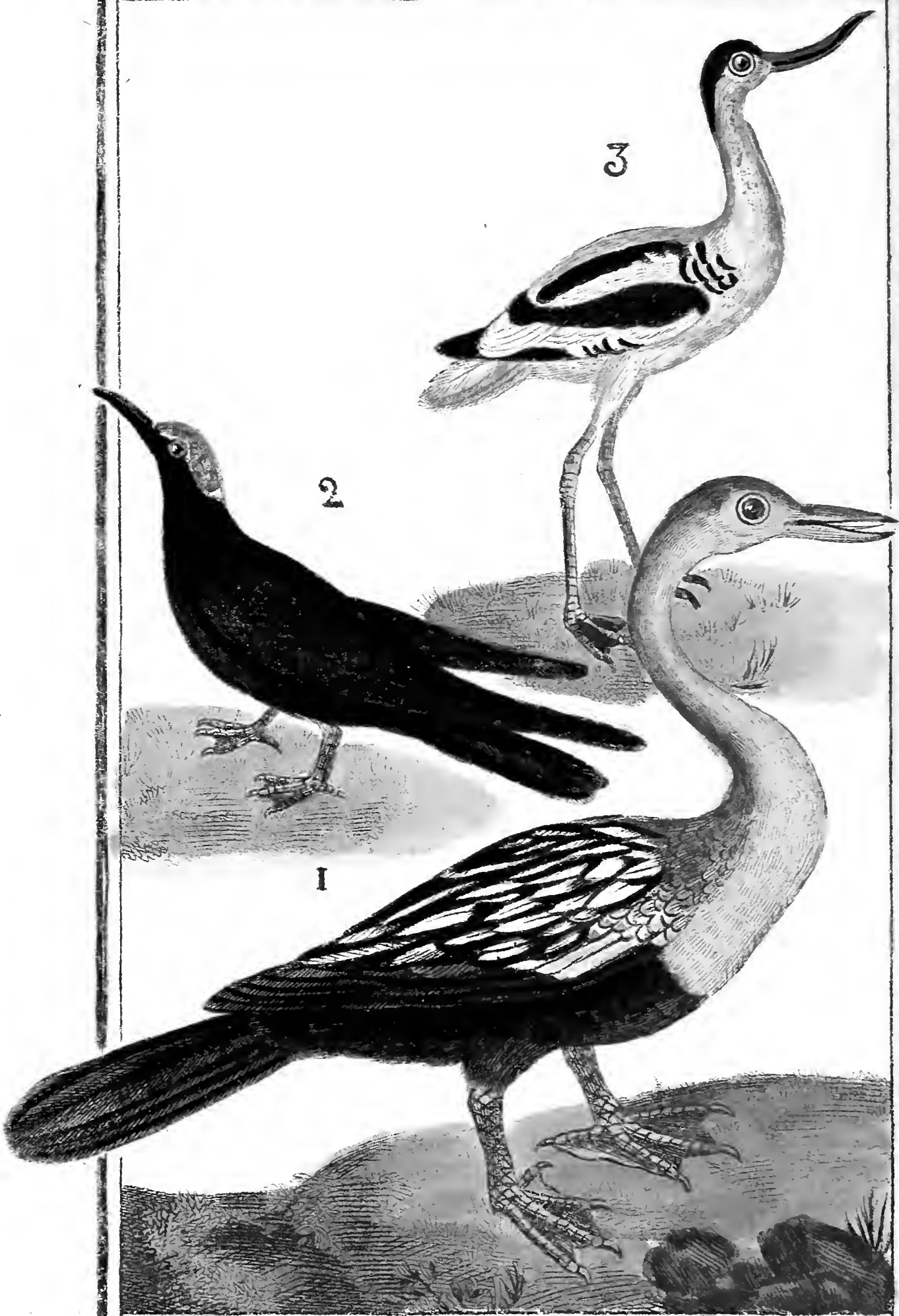
(i) *Fauna Suecica*.

stercoraire ou de labbe, sous la dénomination de *stercoraire rayé* (*k*) ; mais, comme il ne l'établit que sur la description que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du stercoraire à longue queue (*l*), nous n'adoptons pas cette troisième espèce ; nous pensons, avec M. Edwards, que ce n'est qu'une variété de sexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première espèce ; car sa ressemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiseaux paroissent l'indiquer ; & , dans ce cas, il n'y auroit réellement qu'une seule espèce d'oiseau labbe ou stercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à-peu-près comme le représente notre planche enluminée n^o. 991, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé sur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris blanc sale ; les cuisses, le bas-ventre & le croupion croisés de lignes noirâtres & brunes.

(*k*) *Stercorarius supernè fuscus, pennis apice rufescente marginatis, inferne sordidè albus, fusco transversim striatus ; capite fusco ; gutture fusco candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine saturatè fuscis...* *Stercorarius striatus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 152.

(*l*) *Arctic bird*. Edwards, tome III, page & pl. 49.





1 L'hanhinga. 2 Le Noddi 3 L'Avocette.



* L' A N H I N G A (a).

Voyez planche VI, fig. 1 de ce Volume.

Si la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'ensemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; si leur rang près de nous n'est marqué que par ces caractères; si nous ne les distin-

* Voyez les planches enluminées, n°. 959, l'*Anhinga* de Cayenne; & n°. 960, l'*Anhinga* noir de Cayenne.

(a) C'est le nom Brésilien, *taupinambou* de cet oiseau; les François de la Guyane l'appellent *plongeon*, & les naturels du pays *carara*. — *Anhinga Brasiliensibus taupinambis*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* p. 218. — Jonston, *avi.* p. 149. — Willughby, *Ornithol.* p. 250: ces deux Auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très reconnoissable. — Ray, *Synops. avi.* p. 124, n°. 7. — *Plancus Brasiliensis, anhinga vocatus*. Klein, *avi.* p. 145, n°. 8. — *Ptinx*. Moehring. *avi. Gen* 63. — *Mergus longirostrus, cervice longiori*. Idem, *Ornithol. clas. 1, Gen. 3, Sp. 6*. — L'*anhinga*. Salerne, *Ornithol.* p. 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo superiore griseo rufescentibus; gutture & collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendè nigris*. . . *Anhinga*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 476.

guons qu'autant qu'ils nous plaisent, la Nature ignore ces distinctions, & il suffit pour qu'ils lui soient chers qu'elle leur ait donné l'existence & la faculté de se multiplier; elle nourrit également au désert l'élégante gazelle & le difforme chameau, le joli chevrotain & la gigantesque giraffe; elle lance à-la-fois dans les airs l'aigle superbe & le hideux vautour; elle cache sous terre & dans l'eau mille générations d'insectes de formes bizarres & disproportionnées; enfin elle admet les composés les plus disparates, pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister & se reproduire; c'est ainsi que, sous la forme d'une feuille, elle fait vivre les *mantes*; que sous une coque sphérique, pareille à celle d'un fruit, elle emprisonne les oursins; qu'elle filtre la vie & la ramifie, pour ainsi dire, dans les branches de l'étoile de mer; qu'elle applatit en marteau la tête de la zigène, & arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mere universelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes possibles? non contente de varier le trait primitif de son dessin dans chaque genre, en le fléchissant sous les contours auxquels il pouvoit se prêter, ne semble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen

desquelles rien n'est coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ses chefs-d'œuvres, jusqu'aux plus simples de ses essais? Ainsi, dans l'histoire des Oiseaux, nous avons vu l'autruche, le casoar, le dronte, par le raccourcissement des ailes & la pesanteur du corps, par la grosseur des ossemens de leurs jambes, [faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la terre; nous verrons de même le pingouin, le manchot, oiseaux demi-poissons, se plonger dans les eaux & se mêler avec leurs habitans; & l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau; son cou long & grêle à l'excès, sa petite tête cylindrique roulée en fuseau, de même venue avec le cou, & effilée en un long bec aigu, ressemble à la figure & même au mouvement d'une couleuvre, soit par la manière dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres, soit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont observé l'anhinga dans son pays natal (b), (le Brésil & la

(b) *Collum tenue, teres, pedem longum; caput parvum longiusculum, serpentinei æmulum. . . solertissima avis in capiendis piscibus; nam, more serpentum, contracto prius collo, ejaculatur rostrum in pisces.* *Marcgrave, Hist. Brasil. page 218.* — « L'anhinga ressemble en quelque sorte à un serpent, surtout lorsqu'il prend sa

Guyane); ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle, c'est un duvet ferré & ras comme le velours; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré, sont entourés d'une peau nue; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arrière; le corps n'a guère que sept pouces de longueur, & le cou seul en a le double.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs; néanmoins l'anhinga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très farouche, & jamais on ne le surprend à terre; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres, le long des rivières & des savanes noyées; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé

volée de dessus les arbres, où il se perche ordinairement, pour de-là plonger & pêcher ». *Barrère, France équinoxiale, page 135.*

intérieurement en scie. Ces rapports de conformation & d'habitudes naturelles , semblent rapprocher l'anhinga des cormorans & des fous ; mais sa petite tête cylindrique & son bec effilé en pointe sans crochet , le distinguent & le séparent de ces deux genres d'oiseaux. Au reste , on a remarqué que la peau de l'anhinga est fort épaisse , & que sa chair est ordinairement très grasse , mais d'un goût huileux désagréable , & Margrave ne la trouve guere meilleure que celle du goéland , qui est assurément fort mauvaise.

Aucun des trois anhingas représentés dans nos planches enluminées , ne ressemble parfaitement à celui dont ce Naturaliste a donné la description. L'anhinga du n^o. 960 , a bien , comme celui de Marcgrave , le dessus du dos pointillé , le bout de la queue liséré de gris , & le reste d'un noir luisant ; mais il a aussi tout le corps noir & n'a pas la tête & le cou gris , & la poitrine d'un blanc argenté. Celui du n^o. 959 , n'a point la queue lisérée ; néanmoins nous croyons que ces deux individus apportés de Cayenne , sont non-seulement de la même espèce entr'eux , mais encore de la même espèce que l'anhinga du Brésil décrit par Marcgrave ; les différences de couleurs qu'ils présentent n'excedant point du tout celles que l'âge ou le sexe peuvent mettre dans le plumage des oiseaux , & particulièrement des oiseaux d'eau. Marcgrave fait observer de plus que son anhinga avoit les ongles recourbés & très aigus ; & qu'il s'en sert pour saisir le poisson ; que ses ailes sont grandes , & se

portent, étant pliées, jusqu'au milieu de sa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard : l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & son long cou, occupent la plus grande partie de cette dimension, & son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.





* L'ANHINGA ROUX.

NOUS VENONS de voir que l'Anhinga est naturel aux contrées de l'Amérique méridionale ; & malgré la possibilité du voyage pour un oiseau navigateur & de plus muni de longues ailes , malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traversé toutes les mers , nous aurions restreint celui-ci sous la loi du climat , & n'aurions pas cru , sous une simple dénomination , qu'il se trouvât au Sénégal , si une note de M. Adanson , jointe à l'envoi d'un de ces oiseaux , ne nous assuroit qu'il y a en effet une espèce d'anhinga sur cette côte de l'Afrique , où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar*. Cet anhinga de Sénégal , représenté n^o. 107 de nos planches enluminées , diffère de ceux de Cayenne , en ce qu'il a le cou & le dessus des ailes d'un fauve-roux , tracé par pinceaux sur un fond brun-noirâtre , avec le reste du plumage noir. Du reste , la figure , le port & la grandeur sont absolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.

* Voyez les planches enluminées , n^o. 107 , sous le nom d'Anhinga du Sénégal.



*LE BEC-EN-CISEAUX (a).

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

L E GENRE de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer; leur con-

* Voyez les planches enluminées n°. 357, sous la dénomination de *Bec-en-ciseaux de Cayenne*.

(a) *The cut watei*, le coupeur d'eau. Catesby, *Carolin.* tome I, page 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinensis*, *rostro cultriformi*. Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater*, *rostro depresso*, *ferfices referente*; par les Indiens de la Guyane, *tayataya*. Barrère, *France équinox.* page 135. — *Rynchopsalia dorso nigro*, *ventre albo*. Idem, *Ornithol. clas.* I, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra*, *subtus alba*, *rostro bazi rubro*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus rostro conico inæquali*. Klein, *avi.* p. 124, n°. 2. — *Avis Maderaspatana major novacula facie*. Ray, *Synops. avi.* page 194, n°. 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, figure 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. a. — *Phalacrocorax*. Moehring, *avi.* Gen. 109. *Nota*. On a pu remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leurs sens naturel & appliqués d'une façon bizarre : la méprise d'appliquer ici le nom de cormoran au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow*. — Le bec-en-ciseaux. *Salerne*, *Ornithol.* page 397. — *Rynchopsalia supernè fusco-nigricans*, *infernè alba*; *capite anteriore concolore*; *restricibus quatuor utrimque extimis*

l'autre n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de la conformation, de l'organisation & de l'exercice de leurs facultés physiques; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose & prescrit; nul ne cherche à l'enfreindre & ne peut s'en écarter; c'est par cette nécessité tout aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages; l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, & par l'usage qu'il fait de ses ferres cruelles; l'autre le pied dans la fange attend, à l'ordre du besoin, le passage de la proie fugitive; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper; la barge doit rester dans ses marais; l'alouette dans ses fillons; la fauvette dans ses bocages; & ne voyons-nous pas tous les oiseaux granivores chercher les pays habités & suivre nos cultures (b)? tandis que ceux qui préfèrent à nos

candidis, secundum scapi longitudinem fusco notatis. . .
Rychopsalia. Le bec-en-ciseaux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 223.

(b) Voyez ce qui est dit volume VI, p. 276 de cette *Histoire des Oiseaux*, sur les perroquets qui se sont portés dans la Caroline & à la Virginie; depuis qu'on y a planté des vergers.

grains les fruits sauvages & les baies, confians à nous fuir, ne quittent pas les bois & les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous & seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses loix & donné les moyens de les exécuter; elle retient la gelinotte sous l'ombre épaisse des sapins; le merle solitaire sur son rocher; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos, tandis que l'outarde va chercher les friches arides, & le râle des humides prairies: ces loix de la Nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constans que la forme des êtres; ce sont ses grandes & vraies propriétés qu'elle n'abandonne ni ne cède jamais, même dans les choses que nous croyons nous être appropriées; car de quelque manière que nous les ayons acquises, elles n'en restent pas moins sous son empire: & n'est-ce pas pour le démontrer qu'elle nous a chargé de loger des hôtes importuns & nuisibles, les rats dans nos maisons, l'hirondelle sous nos fenêtres, le moineau sur nos toits; & lorsqu'elle amène la cigogne au haut de nos vieilles tours en ruine, où s'est déjà cachée la triste famille des oiseaux de nuit, ne semble-t-elle pas se hâter de reprendre sur nous des possessions usurpées pour un temps, mais qu'elle a chargé la main sûre des siècles de lui rendre?

Ainsi, les espèces nombreuses & diverses des oiseaux, portées par leur instinct & fixées par leurs besoins dans les différens districts de la Nature se partagent pour ainsi dire, les airs, la terre & les eaux;

chacune y tient sa place & y jouit de son petit domaine & des moyens de subsistance que l'étendue ou le défaut de ses facultés restreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'existence possible doivent être remplis, quelques espèces, bornées à une seule manière de vivre, réduites à un seul moyen de subsister, ne peuvent varier l'usage des instrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature : c'est ainsi que les cuillers arrondis du bec de la spatule, paroissent uniquement propres à ramasser les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebrouffé du bec de l'avocette la réduisent à vivre d'un aliment aussi mou que le frai des poissons; que l'huître n'a son bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre lesquelles il tire sa pâture; & que le bec croisé pourroit à peine se servir de sa pince brisée s'il ne savoit l'appliquer pour soulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des sapins; enfin, que l'oiseau nommé *bec-en-ciseaux*, ne peut ni mordre de côté, ni ramasser devant soi, ni béqueter en avant, son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépasse de beaucoup la supérieure, qui ne fait que tomber sur celle-ci, comme un rasoir sur son manche (c).

(c) *Maxilla superior inferiore multò brevior, & in illam, ut novacula in manubrium suum, incidit.* Ray.

Pour atteindre & saisir avec cet instrument disproportionné, & pour se servir d'un organe aussi défectueux, l'oiseau est réduit à raser en volant la surface de la mer & à la fillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-dessous le poisson & l'enlever en passant (*d*). C'est de ce manège ou plutôt de cet exercice nécessaire & pénible, le seul qui puisse le faire vivre, que l'oiseau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Observateurs, comme par celui de bec-en-ciseaux on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux moitiés inégales de son bec, dont celle d'en-bas, creusée en gouttière, relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'en-haut qui est taillée en lame.

La pointe du bec est noire, & sa partie près de la tête est rouge, ainsi que les pieds qui sont conformés comme ceux des mouettes. Le bec-en-ciseaux est à-peu-près de la taille de la petite mouette cendrée; il a tout le dessous du corps, le devant du cou & le front blancs; il a aussi un trait blanc sur l'aile, dont quelques-unes des pen-

(*d*) Ils se nourrissent de petits poissons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer est fort basse; ils ont presque toujours le bec inférieur dans l'eau; quand ils sentent quelque poisson sur cette partie inférieure du bec, ils ferment alors les deux parties, qu'on pourroit appeler les deux lames. *Mémoires sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de La Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

nes , ainsi que les latérales de la queue sont en partie blanches ; tout le reste du plumage est noir ou d'un brun-noirâtre ; dans quelques individus c'est même simplement du brun , ce qui paroît désigner une variété d'âge [e] ; car , selon Catesby , le mâle & la femelle sont de la même couleur.

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la Caroline & sur celles de la Guyane ; ils sont nombreux dans ce dernier parage & paroissent en troupes , presque toujours au vol , ne s'abattant sur les vases que pour se reposer ; quoique leurs ailes soient très longues , on a remarqué que leur vol est lent (f) ; s'il étoit rapide , il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant : suivant les observations de M. de la Borde , ils vont dans la saison des pluies nicher sur les islets & particulièrement sur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique , & pour la placer aux Indes orientales , il ne suffit pas de la notice donnée par le continuateur de Ray , sur un simple dessin envoyé de Madras , & qui pouvoit

(e) *Rygchopsalia fulva* ; *varietas*. Brisson , *Ornithol.* tome VI , pge 227. — *Rygchopsalia fulva* , *rostro nigro*. Barrère , *Ornithol.* clas. I , Gen. VII , Sp. II. — *Rynchops fulva*. Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 71 , Sp. 2.

(f) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

avoir été fait ailleurs (g). Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le Capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom; car indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers australes, il paroît par deux endroits des relations de M. Cook, que ces coupeurs d'eau sont des pétrels (h); & qu'ils se rencontrent aux plus hautes latitudes, & jusqu'entre les isles de glaces,

(g) *Avem olim à Carolina accepi; icon autem hic ab æge Maderaspataua mittitur; malabaricis coddalcauka, summothroa cauky. Append. ad Synops. Avi. page 194, n°. 5.*

(h) « Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros, & une grosse espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria æqui-noct'alis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre ». Cook, *Second Voyage*, tome I, p. 50. — « Le vent étoit frais. & cependant nous avançames peu à cause d'une grosse mer qui venoit du Nord; nous commençons à voir quelques-uns de ces pétrels, si connus de nos marins, sous le nom de coupeur d'eau; nous étions par 58 degrés 10 secondes de latitude Sud, & 50 degrés 54 secondes de longitude Est ». *Idem, ibid. page 125.*

les

avec les albatrosses & les pinguis (i).

(i) » Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes latitude Sud ; 95 degrés longitude Est) ; nous n'avions plus que peu d'oiseaux à l'entour de nous ; ils étoient de l'espèce des albatrosses , des pétrels bleus & des coupeurs d'eau ». Cook, *Second Voyage*, tome I, page 142. — » Durant notre traversée . au milieu des îles de glaces , les pintades , les coupeurs d'eau nous parurent en moindre nombre , mais les pinguis commencèrent à se montrer ». *Idem*, page 94. — » Comme le temps étoit souvent calme , M. Banks descendit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux , & il rapporta quelques albatrosses & des coupeurs d'eau ; ces derniers étoient plus petits que ceux que nous avions vus au détroit de Lemaire , & avoient une couleur plus foncée sur le dos ». *Premier Voyage*, tome II, page 297. — On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily ». *Relation du Capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook*, tome I, page 203.





* L E N O D D I (a).

Voyez planche VI fig. 2 de ce Volume.

L'HOMME si fier de son domaine , & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite , est à peine connu dans une

* Voyez les planches enluminées, n°. 997, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane*.

(a) Noddy, en Anglois , signifie sot , étourdi , & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. Voyez , ci-dessus , son histoire. . . Thourou , chez les Indiens de la Guyane , *nodies* , *noddies* , *noddy* , dans les relations des mers du Sud ; *oiyo* , en langue Taïtienne.

A noddy , *hirundo marina minor* , *capite albo* , *passer stultus Nierembergii*. Ray , *Synops. avi.* pag. 190 & 154. — *Passer stultus*. Euf. Nieremberg , p. 207. — Johnston , *avi.* p. 126. — Willughby , *Ornithol.* p. 297. — Charleton , *Exercit.* p. 118. , n°. 22. *Onomast.* p. 115 , n°. 22. — *Larus Americanus minor stolidus* , *corpore fusco rubente* , *vertice albo*. D. Sloane. — Ray , *Synops.* p. 132 , n°. 10. — *Hirundo marina minor capite albo*. Sloane , *Jamaïc.* tome I , p. 31. — Ray , p. 190 , n°. 2. — Barrère , *France équinox.* page 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo*. Idem , *Ornithol. clas. 1* , *Gen. 4* , *Sp. 8*. — *Anæthetus minor fuscus* , *vertice cinereo* , *rostro glabro*. Browne , *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Larus hirundo marina minor capite albo*. Klein , *avi.* page 139 , n°. 15. — *Sterna gaudâ cuneiformi* , *corpore nigro fronte albicante sterna*

autre grande partie du vaste empire de la Nature ; il trouve sur les mers des ennemis au-dessus de ses forces , des obstacles plus puissans que son art , & des périls plus grands que son courage : ces barrières du monde qu'il a osé franchir sont les écueils où se brise son audace , où tous les élémens conjurés contre lui , conspirent à sa perte , où la Nature en un mot veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper ; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans , si même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ses filets ou sous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils ne connoissent pas , le plus grand nombre à couvert au fond de ses abîmes , voit bientôt les frimats , les vents & les orages balayer de la surface des mers ces hôtes importuns & destructeurs , qui ne peuvent que par instant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet , les animaux que la Nature , avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence , a rendus bien plus

Nodda. Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 7 , Sp. 1.
 — *The noddy*. Catesby , *Carolin.* tome I , page & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique ou le thourou de la Guyane. Salerne , *Ornithol.* page 396. — *Larus fuscus* , *syncipite candicante* ; *capite superiore cinereo albo* ; *taniâ utrimque longitudinali supra oculos nigricante* ; *rectricibus fusco nigricantibus*. *Gavia fusca*. La mouette brune. Brisson , *Ornithol.* tome VI , page 199.

forts que nous contre les flots & les tempêtes ; tels que la plupart des oiseaux *Pélagiens* , ne nous connoissent pas ; ils se laissent approcher , saisir même avec une sécurité que nous appellons stupide , mais qui montre bien clairement combien l'homme est pour eux un être nouveau , étranger , inconnu , & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'espèce , loin du maître qui fait sentir son pouvoir à tout ce qui respire près de lui. Nous avons déjà vu , & nous verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente , ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le *noddi* dont il est ici question , a été nommé *moineau fou* , *passer stultus* ; dénomination néanmoins très impropre , puisque le *noddi* n'est rien moins qu'un moineau , & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette , & que , dans la réalité , il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux , car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer ; tout son plumage est d'un brun-noir , à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête ; sa taille est à-peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment dans les relations des voyageurs Anglois (*b*) , parce qu'il exprime

(*b*) Voyez celles des Voyages de Dampier , du Capitaine Cook , &c.

l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires (c), & même sur la main que les matelots lui tendent (d).

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques (e); mais elle est

(c) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès de Vaisseau où ils viennent se poser ». *Catesby*.

(d) « Les *Thouaroux* (c'est le nom du noddy à la Guyane), vont faire leur pêche fort au large en compagnie des fous & des frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme font les goélands; mais la nuit ils viennent roder autour des Vaisseaux pour chercher à se reposer, & les matelots les prennent en se couchant sur le haut de la dunette, & en tendant la main sur laquelle ils ne font pas de façon de se poser ». *Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne*.

(e) *Catesby*, tome I, page 88. — *Nodies & oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quelque espèce d'hirondelle de mer). Par 27 degrés 4 secondes latitude Sud, & 103 degrés 56 secondes longitude Ouest, dans les premiers jours de Mars «. *Second Voyage du Capitaine Cook*, tome II, p. 179. » Le 28 Février, par 33 degrés 7 secondes latitude Sud, & 102 degrés 33 secondes longitude Ouest (en entrant vers le Tropique), nous commençames à voir des poissons volans; des *oiseaux d'œufs* & des *nodies*, qui, à ce qu'on dit, ne vont pas à plus de soixante ou quatre-vingts lieues de terre; mais on n'est pas assuré de cela: personne ne fait à quelle distance s'écartent des côtes les oiseaux de mer; pour moi, je ne crois point qu'il y en ait un

très nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne, nous dit M. de la Borde, » il y a cent noddis ou *thouaroux* pour un fou ou une frégate; ils couvrent sur-tout le rocher du Grand-connétable, d'où ils viennent voltiger autour des Vaisseaux, & lorsqu'on tire un coup de canon, ils se lèvent & forment par leur multitude un nuage épais ». Catesby les a également vu pêcher en grand nombre, volant ensemble & s'abaissant continuellement à la surface de la mer, pour enlever les petits poissons, dont les troupes en colonnes sont chassées & pressées par les grands vents. Cette pêche semble se faire de la part de ces oiseaux avec beaucoup de plaisir & de gaieté, si l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles (f). Tout ceci, ajoute Catesby, n'a lieu que dans le temps des nichées & de la ponte qui se fait sur le rocher tout nu (g); après quoi

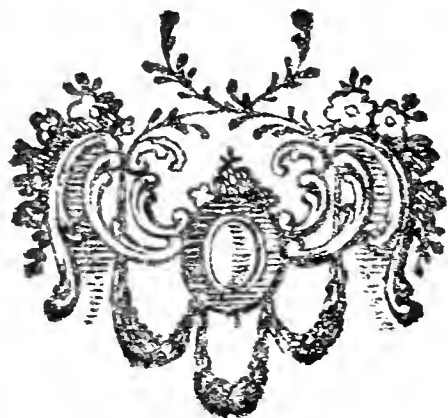
seul sur lequel on puisse compter avec certitude pour annoncer le voisinage des terres». *Idem, ibidem, p. 178.* — » On voit des noddys à plus de cent lieues de terre ». *Catesby, Carolin. tome I, p. 88.*

(f) Catesby.

(g) Comme sur les rochers des isles de Bahama. *Catesby, tome I, p. 88.* — de l'isle de Rocca. *Dampier, tome I, p. 711.* — » Au côté méridional de Saint-Hélène, gissent certaines petites isles qui ne sont pro-

chaque noddi se porte au large & erre seul sur le vaste océan.

prément que des rochers, où nous voyons des milliers de mouettes noires, dont les œufs, qui sont très bons à manger, étoient déposés sur ce rocher. La multitude de ces oiseaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, & ils se laissoient tuer à coups de bâton, d'où vient sans doute qu'on les a nommés *mouettes folles* ». *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, Amsterdam, 1702, tome IV, p. 17.*





* L' A V O C E T T E [a].

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

LES OISEAUX à pieds palmés ont presque tous les jambes courtes, l'avocette les a très longues, & cette disproportion qui suf-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 353.

(a) Ce nom vient de l'Italien, *avocetta*; l'avocette porte encore en Italie les noms de *becco torto*, *beccorella*; & sur le lac Majeur, *spinzago d'aqua*, pour la distinguer de l'autre *spinzago*, qui est le courlis. — En Allemand, *frembder wasser vogel*, *schabel*, *schnabel*; & en Autriche, *kramb-shabl*; en Anglois, *scooper*; en Suédois, *skiaer-flaeka*; en Danois, *klyde*, *lan-fugl*, *for-kert*; en Turc, *zeluk* ou *keluk*.

Avocetta, *recurvirostra*. Gesner, *avi.* page 231; & *Icon. avi.* page 93, avec une figure peu exacte. — *Avocetta Italica dicta*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 288. — Willughby, *Ornithol.* p. 240. — Ray *Synops.* p. 117, n^o. a, 1. — Marfigl. *Danub.* tome IV p. 72. — *Avocetta Italicorum*. Jonston, *avi.* p. 90. — *Avocetta recurvirostra*. Charleton, *Exercit.* p. 102, n^o. 8. Idem, *Onomaz.* p. 86, n^o. 8. — *Plotus recurviroster*. Klein, *avi.* p. 142, n^o. 1. — *Recurvirostra*, seu *avocetta Italicorum*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* p. 345. — *Trochilus*. Moehring, *avi. Gen.* 86. — *Recurvirostra subtus alba, supernè nigricans, pedibus cyaneis*. Barrère, *Ornithol. clas. 1, Gen. v, Sp. 1.* — *Recurvirostra albo nigroque varia*. . . . *Avocetta*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, Gen. 80, Sp. 1.* Idem, *Fauna Suecica*, n. 137. — Muller, *Zoolog. Danic.* n. 214. —

firoit presque seule pour distinguer cet oiseau des autres palmipèdes, est accompagnée d'un caractère encore plus frappant par sa singularité; c'est le renversement du bec, sa courbure tournée en haut présente un arc de cercle relevé, dont le centre est au-dessus de la tête; ce bec est d'une substance tendre & presque membraneuse à sa pointe (*b*); il est mince, foible, grêle, comprimé horizontalement, incapable d'aucune défense & d'aucun effort. C'est encore une de ces erreurs, ou si l'on veut de ces essais de la Nature, au delà desquels elle n'a pu passer sans détruire elle-même son ouvrage; car, en supposant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiseau ne pourroit atteindre ni saisir aucune sorte de nourriture, & l'organe donné pour la subsistance & la vie, ne seroit qu'un obstacle qui produiroit le dépérissement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conserver la Nature; & c'est en même temps & par la même raison le trait le plus éloigné du dessin des formes

Brunich. *Ornithol. boreal.* n. 188. — Kramer, *Elench. austr. infer.* p. 348, n. 1. — Herle ou avocetta des Italiens. *Albin*, tome I, p. 87, planche 101, figure mal coloriée, — L'avocette. *Salerne*, *Ornithol.* p. 359. — *Avocetta candida*; capite superiore, colli superioris parte supremâ, teniâ à scapulis ad uropygium, & fasciâ in allis obliquâ nigris; rectricibus candidis. . . *Avocetta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 538.

(*b*) Ferè coriaceum, apice membranaceum. Linnæus.

sous lesquelles se présente le bec dans tous les autres oiseaux.

Il est même difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un instrument avec lequel il ne peut ni bêqueter ni saisir, mais tout au plus sonder le limon le plus mou ; aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fond de sa nourriture ; il se peut aussi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement dans ses viscères qu'une matière glutineuse, grasse au toucher, d'une couleur tirant sur le jaune-orangé, dans laquelle on reconnoît encore le frai du poisson & des débris d'insectes aquatiques ; cette substance gélatineuse est toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & crySTALLINES (c), & quelquefois il y a dans les intestins une matière grise ou d'un vert terreux, qui paroît être ce sédiment limoneux que les eaux douces, entraînées par les pluies, déposent sur le fond de leur lit ; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves (d), de préférence aux autres plages de la mer.

Cet oiseau, qui n'est qu'un peu plus gros que le vanneau, a les jambes de sept à huit pouces de hauteur ; le cou long & la

(c) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre chose.

(d) Du moins sur nos côtes de Picardie, où ces observations ont été faites.

tête arrondie ; son plumage est d'un blanc de neige sur tout le devant du corps & coupé de noir sur le dos ; la queue est blanche, le bec noir, & les pieds sont bleus.

On voit l'avocette courir, à la faveur de ses hautes jambes, sur des fonds couverts de cinq à six pouces d'eau ; mais pour parcourir les eaux plus profondes, elle se met à la nage, & dans tous ses mouvemens elle paroît vive, alerte, inconstante ; elle séjourne peu dans les mêmes lieux, & dans ses passages sur nos côtes de Picardie en Avril & en Novembre, elle part souvent dès le lendemain de son arrivée ; en sorte que les chasseurs ont grand peine à en tuer ou saisir quelques-unes ; elles sont encore plus rares dans l'intérieur des terres que sur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer assez loin sur la Loire, & il assure que ces oiseaux sont en grand nombre sur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées (e).

Il paroît, à la route que tiennent les avocettes dans leur passage, qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi, & retournent au printemps dans le Nord ;

(e) » L'avocette est très rare dans l'Orléanois. . . Au contraire, rien n'est plus commun sur les côtes du bas-Poitou ; & dans la saison des nids, les paysans en prennent les œufs par millier pour les manger ; quand on la fait lever de dessus son nid, elle contrefait l'estropiée, autant & plus que tout autre oiseau ». *Salerne, Ornithol. p. 360.*

car il s'en trouve en Danemarck (*f*), en Suède, à la pointe du sud de l'isle d'Oëland (*g*), sur les côtes orientales de la Grande-Bretagne (*h*); il en arrive aussi des volées sur la côte occidentale de cette isle, qui n'y séjournent qu'un mois ou deux, & disparaissent à l'approche du grand froid (*i*); ces oiseaux ne font que passer en Prusse (*k*); on les voit très rarement en Suisse, & suivant Aldrovande, ils ne paroissent guère plus souvent en Italie, cependant ils y sont bien connus & bien nommés (*l*). Quelques chasseurs ont assuré que leur cri peut s'exprimer par les syllabes *crex, crex*; mais ce léger indice ne suffit pas pour qu'on puisse soupçonner que l'oiseau nommé *crex* par Aristote, soit le même que l'avocette; car le *crex*, dit ce Philosophe, *est en guerre avec le loriot & le merle*; or il est très certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiseaux des bois; & d'ailleurs ce cri *crex, crex*, est également celui de la barge & du râle de terre.

On trouve à la plupart des avocettes de

(*f*) Muller, *Zoolog. Danic. n. 214.* — *Habitat in Cimbria, Sialandiâ.* Brunnich, *Ornithol. boréal. n. 188.*

(*g*) *Habitat in Elandiæ apice Australi.* Linnæus, *Fauna Suecica, n. 537.*

(*h*) Ray, *Synops. page 117.* Willughby, *p. 240.*

(*i*) Charleton, *Onomast. Zoïc. page 96.*

(*k*) Rzaczynsky, *Auſtuar. hist. nat. Polon, p. 435.* — *Avocetta aliquando hospes apud nos.* Klein, *De Avib. erratic. page 193.*

(*l*) Voyez la nomenclature.

la boue sur le coupion, & les plumes en paroissent usées par les frottemens, apparemment ces oiseaux effuient leur bec à leurs plumes, ou l'y logent pour dormir, sa forme ne paroissant pas moins embarrassante pour le placer durant le repos, que pour s'en servir dans l'action, à moins que l'oiseau ne dorme, comme les pigeons, la tête sur la poitrine.

L'Observateur qui nous communique ces faits (*m*), est persuadé que l'avocette, dans le premier âge, est grise, & ce qui fonde son opinion, c'est qu'au temps du passage de Novembre on en voit plusieurs qui ont les extrémités des plumes scapulaires grises, ainsi que celles du croupion; or, ces plumes & celles qui couvrent les ailes, sont celles qui conservent le plus long-temps la livrée de la naissance: la couleur terne des grandes penes des ailes, & la teinte pâle des pieds, qui dans l'adulte sont d'un beau bleu, ne laissent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne soient les jeunes; il y a peu de différences extérieures dans cette espèce entre le mâle & la femelle; les vieux ont beaucoup de noir; mais les vieilles femelles en ont presque autant; seulement il paroît que la taille de celle-ci est généralement un peu plus petite, & que la tête des premiers est plus ronde, avec le tubercule charnu qui s'élève sous la peau près de l'œil,

plus enflé ; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'espèce, sur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir, selon Linnæus, & que celles qui vivent en grand nombre sur un certain lac de basse Autriche, ont le croupion blanc, comme le fait observer Kramer (n).

Soit timidité, soit finesse, l'avocette évite les pièges, & elle est fort difficile à prendre (o) ; son espèce, comme on l'a vu, n'est bien commune nulle part, & paroît peu nombreuse en individus.

(n) *Elench. austr. inf. page 348.*

(o) » J'ai fait mettre en usage & employé moi-même toutes les ruses possibles pour prendre de ces oiseaux vivans, je n'ai jamais pu y parvenir ». *Observations communiquées par M. Baillon.*





LE COUREUR [a].

Tous les oiseaux qui nagent & dont les doigts sont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & souvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds construits & disposés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à position oblique, semblent être faits exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiseau est lui-même le vaisseau, le gouvernail & le pilote; mais au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois espèces d'oiseaux forment comme un groupe isolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiseaux nageurs, mais ils sont en même

(a) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'est d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de coureur — *Trochilus*, vulgo *corrira*. Aldrovande, *avi.* p. 288. — Willughby, *Ornithol.* p. 240 — *Trochilus*, *corrira*, seu *tabellaria Aldrovandi*. Charleton, *Exercit.* p. 102, a. 9. *Onomaze.* p. 97, n. 9. — Ray, *Synops. avi.* p. 118, n. 3. — *Trochilus*. Jonston, *avi.* p. 90. Idem, *corrira*, p. 111. — Le trochile ou coureur. *Salerne*, *Ornithol.* p. 362. — *Corrira supernè ferruginea*, *infernè alba*; *rectricibus binis intermediis candidis*. . . . *Corrira*. Le Coureur. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 542.

temps montés sur de grandes jambes où plutôt sur de hautes échasses, & par ce caractère ils se rapprochent des oiseaux de rivage ; & tenant à deux grands genres très différens , ces trois espèces forment un de ces degrés intermédiaires , une de ces nuances qu'en tout a tracé la Nature.

Ces trois oiseaux à pieds palmés & à hautes jambes , sont l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur* ainsi nommé ; dit Aldrovande , de la célérité avec laquelle on le voit courir sur les rivages ; ce Naturaliste , par qui seul nous connoissons cet oiseau , nous apprend qu'il n'est pas rare en Italie : nous ne le connoissons point en France , & , selon toute apparence , il ne se trouve pas dans les autres contrées de l'Europe , ou du moins il y est extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu , sans faire mention du lieu d'où il venoit ; selon Aldrovande , les cuisses de cet oiseau coureur sont courtes à proportion de la hauteur des jambes ; le bec jaune dans son étendue est noir à la pointe , il est court & ne s'ouvre pas beaucoup ; le manteau est couleur de gris-de-fer & le ventre blanc ; deux plumes blanches à pointe noire , couvrent la queue. C'est tout ce que rapporte ce Naturaliste , sans rien ajouter sur les dimensions ni la grandeur du corps , qui , dans sa figure , sont à-peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Aristote & Athénée parlent également d'un oiseau à course rapide , sous le nom
de

de *trochilos*, en disant qu'il vient en temps calme chercher sa nourriture sur l'eau; mais ce *trochilos* est-il un oiseau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à son oiseau coureur? ou comme l'indique *Ælien*, le *trochilos* n'est-il pas un oiseau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier? c'est ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renseignements que nous ont laissé les Anciens. Tout ce qui résulte de leurs notices, c'est que ce *trochilos*, est de la classe des oiseaux aquatiques, & c'est au moins avec une espèce de convenance qu'*Ælien* lui applique ce que l'antiquité disoit de l'oiseau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les sangsues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouste *ychneumon*; cette fable a été appliquée avec autant d'absurdité qu'il est possible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiseau des bois, qui est le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le roitelet-troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cause de son vol tournoyant (b).

(b) Voyez l'article du Troglodyte, vol. V.





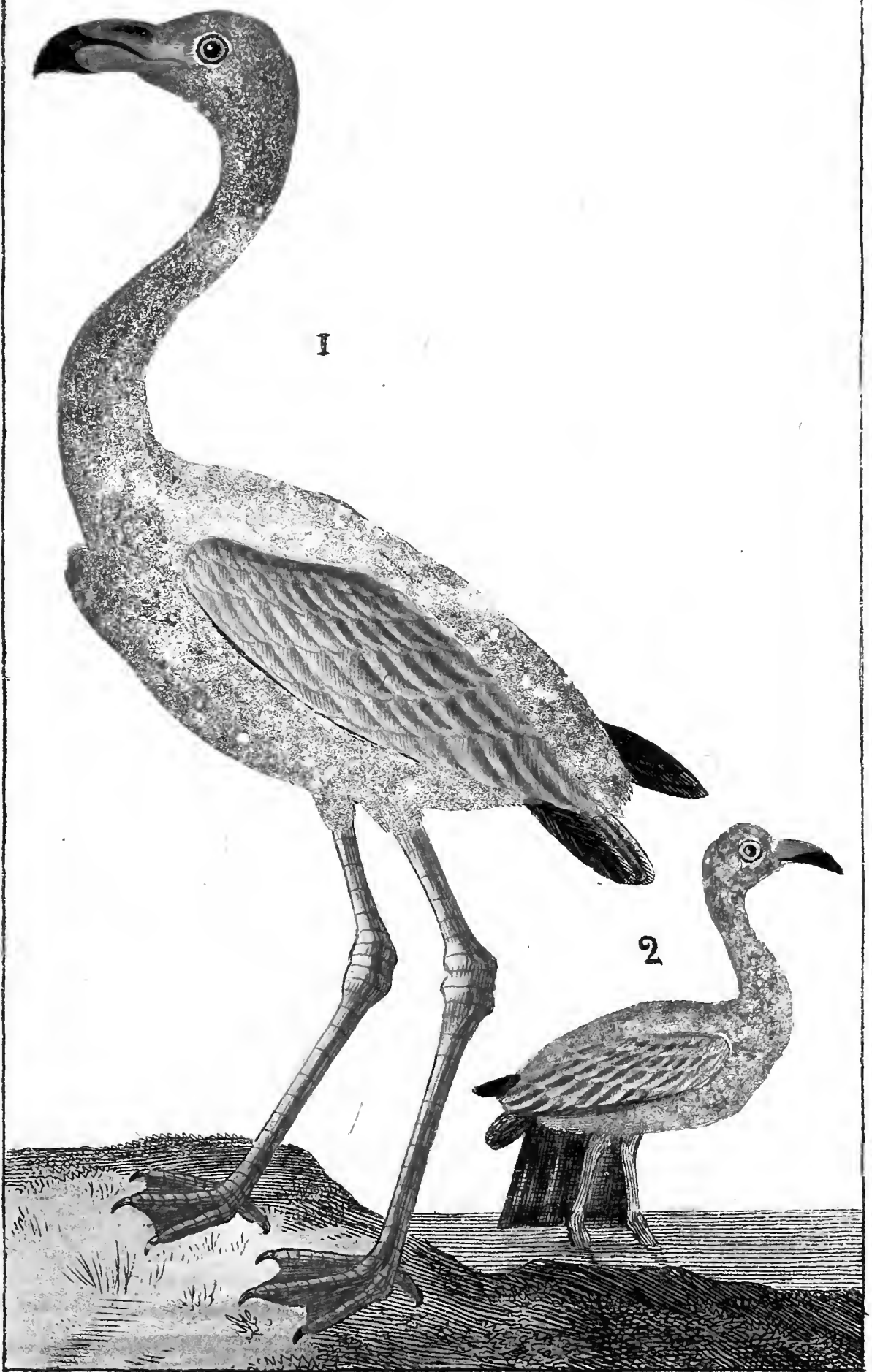
* L E F L A M M A N T OU L E P H É N I C O P T È R E (a).

Voyez Planche VII de ce Volume.

DANS la langue de ce peuple spirituel & sensible, les Grecs, presque tous les mots peignoient l'objet ou caractérisoient la

* Voyez les planches enluminées, n°. 63.

(a) En Grec, Φοινικοπτερος; en Latin, *phœnicopterus*; en Espagnol, & aux isles du cap Vert, *flamenco*; en Portugais, *flamingo*; & dans les anciens Ornithologistes, *flambant* ou *flamant*, d'où par dégénération, *flamont* & *flamand*; Tokoko, à Cayenne, suivant Barrère; autrefois en France, selon M. Duhamel (*ancienne histoire de l'Académie royale des Sciences*, p. 213), *bécharu*, comme qui diroit *bec de charrue*, de la forme de son bec courbé comme un soc; en langue Madé-gasse ou de Madagascar, *sambe*, selon Flaccourt. — Flamant ou flambant. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 199. — *Bécharu*. *Histoire de l'Académie des Sciences*, tome II, part. III, p. 43, avec une assez mauvaise figure, planche 9. — *Phœnicopterus*. Gesner, *avi.* p. 689; & *Icon. avi.* p. 136. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 319. — Jonston, *avi.* p. 102. — Willughby, *Ornithol.* page 240. *Nota*. Les figures données par ces auteurs, & copiées ne celle de Gesner, ne sont point exactes. — Ray, *Synopf. avi.* page 117, n°. 2; & 190, n°. 1. — Charleton, *Exercit.* page 108, n°. 3. *Onomaze.* p. 102, n°. 5. — Sloane, *Jamaïc.* page



1. Le Flammant. 2. Le même couvant ses œufs.



chose, & présentoient l'image ou la description abrégée de tout être idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère*, oiseau à l'aile de flamme (b), est un exemple de ces rapports sentis qui font la grâce & l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux, rapports que nous trouvons si rarement dans nos Langues modernes, lesquelles ont souvent même défiguré leur mere en la traduisant. Le nom de

321, n°. XVII. — *Phænicopterus Plinii, Aldrovandi* Klein, *avi.* p. 126., lit. B. — *Phænicopteros avis* Mus. worm. p. 309. — *Phænicopteros auctorum.* Moehring, *avi. Gen.* 59. — *Phænicopterus Americanus* Séba, vol. I, page 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phænicopterus pullus, vertice & angulis alarum coccineis.* Browee, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — *Phænicopterus ruber, remigibus primoribus nigris.* *Phænicopterus ruber.* Linnæus, *Syst. nat. ed. X, Gen.* 72, Sp. 1. — *Phænicopterus excinereo puniceus minori rostro.* Barrère, *Ornithol. cas.* 1, Gen. VIII, Sp. 1. — *Phænicopterus roseus* Idem, *ibid.* Sp. 2. — *Phænicopterus Guyanensis, crassiori rostro, totus phæniceus.* Idem, *ibid.* Sp. 3. — *Phænicopterus Phæniceus, rostro falcato, ad extremum nigro.* Idem, *France équinox* p. 140. — *Flamenco.* Jonston, *avi.* page 130. — *Avis quam Hispani flamenco vocant.* De Laët, *Nov. orb.* p. 13. — *Flamand.* Kolbe, *Description du cap de Bonne espérance*, tome III, page 142. — *Flambant ou flamand* D'atert, *Hist. des Antilles*, tome II, page 267. — *Flamant.* Cateby, tome I, page 73, avec une bonne figure, planche 73; & de plus une figure de la tête, planche 74. — *Flamman ou flamboyant.* Albin, tome II, page 51, avec une figure mauvaise & mal coloriée, planche 77. — *Le flammant ou flambant.* Salerne, *Ornithol.* page 260. — *Phænicopterus coccineus, remigibus plerisque nigris, recricibus coccineis.* . . . *Phænicopterus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 532.

(b) Φοινικέος, purpureus, flammeus; πτέρως, ala.

phénicoptère traduit par nous , ne peignit plus l'oiseau , & bientôt ne représentant plus rien , perdit ensuite sa vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturalistes françois prononçoient *flambant* ou *flamman* : peu-à-peu , l'étymologie oubliée , permit d'écrire *flamant* ou *flamand* , & d'un oiseau couleur de feu ou de flamme (c) , on fit un oiseau de *Flandre* , on lui supposa même des rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru (d). Nous avons donc cru devoir rappeler ici son ancien nom qu'on auroit dû lui conserver comme le plus riche & si bien approprié , que les Latins crurent devoir l'adopter (e).

Cette aile couleur de feu n'est pas le seul caractère frappant que porte cet oiseau ; son bec d'une forme extraordinaire , aplati & fortement fléchi en-dessus vers son mi-

(c) Toutes ses plumes sont de couleur incarnat , & quand il vole à l'opposite du soleil , il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hist. nat. des Antilles* , page 267.

(d) Willughby , en remarquant cette dénomination trompeuse , dit que loin que cet oiseau soit fréquent en Flandre , il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu ; sur quoi Gesner s'abandonne à plusieurs mauvais raisonnemens (*lib. III ; De Avib.*) , trouvant dans la grandeur de ces oiseaux du rapport avec la stature des *Flamands* , supposant d'ailleurs faussement que la plupart de ceux que l'on voit , nous sont apportés de la Flandre.

(e) Pline , Apicius , Juvenal , Suétone , tous ont retenu le mot grec , en y ajoutant seulement la terminaison latine *phænicopterus*.

lieu, épais & carré en-dessous, comme une large cuiller ; ses jambes d'une excessive hauteur ; son cou long & grêle ; son corps plus haut monté, quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme distinguée parmi les plus grands oiseaux de rivage.

C'est avec raison que Willughby, parlant de ces grands oiseaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, sans néanmoins nager ni se plonger, les appelle des espèces isolées, formant un genre à part & peu nombreux, car le flammant en particulier paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle tout aussi grande des oiseaux navigateurs, desquels il se rapproche par les pieds à demi-palmés, & dont la membrane étendue entre les doigts, & de l'une à l'autre pointe, se retire dans son milieu par une double échancrure (*f*) ; tous les doigts sont très courts, & l'extérieur fort petit ; le corps l'est aussi relativement à la longueur des jambes & du cou. Scaliger le compare à celui du héron, & Gésner à celui de la cigogne, en remarquant, ainsi que Willughby, la longueur extraordinaire de son cou effilé. Quand le flammant a pris son entier accroissement, dit Catesby, il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage, &

(*f*) Ce que Dutertre exprime très bien, en disant que *ses pieds sont à demi-marins*. Hist. nat. des Antilles, page 267.

cependant il a cinq pieds de hauteur (g). Ces grandes différences dans la taille, indiquée par ces Auteurs, tiennent à l'âge ainsi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il est en général doux, foyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues; les grandes plumes de l'aile sont constamment noires; & ce sont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrés de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin sur le cou, dont le plumage au haut & sur la tête n'est plus qu'un duvet ras & velouté; le sommet de la tête dénué de plumes, un cou très grêle, avec un large bec, donnent à cet oiseau un air tout extraordinaire; son crâne paroît élevé & sa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui est très large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit jusque vers le milieu de leur longueur; après quoi la mandibule supérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure se plie à proportion, conservant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule su-

(g) Hist. nat. of Carolin. tome 1, page 73.

périeure par une autre petite courbure à sa pointe vient s'appliquer sur l'extrémité de la mandibule inférieure; les bords de toutes deux sont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aiguë, dont les pointes sont tournées en arrière. Le Docteur Grew qui a décrit très exactement ce bec (*h*), y remarque de plus un filet qui règne en dedans sous la partie supérieure & la partage par le milieu; il est noir depuis sa pointe jusqu'à l'endroit où il fléchit, & de-là jusqu'à la racine il est blanc dans l'oiseau mort, mais apparemment sujet à varier dans le vivant, puisque Gesner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. » A une tête ronde & petite, dit Dutertre, est attaché un grand bec long de quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé en forme de cuiller ». Mrs. de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu* (*i*) disent que le bec est d'un rouge-pâle, & qu'il contient une grosse langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit aussi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'est jouée dans sa conformation. Ray parle de sa figure étrange; mais aucun d'eux ne l'a

(*h*) Mus. reg. Soc. page 67.

(*i*) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III; partie III, page 43.

examinée assez soigneusement pour décider un point que nous desirerions d'être à portée d'éclaircir; c'est de savoir si dans ce bec singulier, c'est, comme l'ont dit plusieurs Naturalistes, la partie supérieure qui est mobile, tandis que l'inférieure est fixe & sans mouvement (k).

Des deux figures de cet oiseau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui sont assez bien rendus dans l'autre; & nous devons remarquer à ce sujet que dans notre planche enluminée même, (*nous avons corrigé (*) cette faute, planche 7 de ce vol.*), les traits de ce bec, son renflement, son aplatissement, ne sont pas assez fortement prononcés, & qu'il est figuré trop pointu.

Pline semble mettre cet oiseau au nombre des cigognes, & Séba se persuade mal-à-propos, que le phénicoptère, chez les Anciens, étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres; non-seulement son espèce est isolée, mais seul il fait un genre à part: & du reste, quand les Anciens placent ensemble les espèces analogues, ce n'est point dans les

(k) Cette assertion se trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

(*) Note des Editeurs de Deux - Ponts.

idées étroites, ni suivant les méthodes scholastiques de nos Nomenclateurs, c'est en observant dans la Nature, par quelles ressemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines espèces, les rassemble & en forme, pour ainsi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner, avec raison, de ne point trouver dans Aristote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Aristophane, qui le range dans la troupe des oiseaux de marais (λιμναῖοι); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore (*l*) dit expressément que le phénicoptère est un oiseau du Nil : l'ancien Scholiaste sur Juvenal (*m*), dit aussi qu'il est fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiseaux demeurent constamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Espagne (*n*); & il est peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns sur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues (*o*), & dans les marais près d'Arles (*p*);

(*l*) *Ethiopic. lib. VI.*

(*m*) *Satyre XI, vers 139.*

(*n*) *Bélon, Nat. des Oiseaux, page 129.*

(*o*) *Lister. annot. in Apicium, lib. V, cap. 7. — Ray, Synops. p. 117.*

(*p*) *Peiresc. vita lib. II.*

d'où je m'étonne que Bélon, observateur si instruit, dise qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs (q). Cet oiseau auroit-il étendu ses migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne se voyoit pas, & ensuite jusque sur nos côtes?

Il est, comme on le voit, habitant des contrées du Midi, & se trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la méditerranée jusqu'à la pointe la plus australe de l'Afrique (r); on en trouve en grand nombre dans les isles du cap Vert, au rapport de Mandeflo, qui exagère la grosseur de leur corps, en le comparant à celui du cygne (s). Dampier rencontra quelques nids de ces oiseaux dans celle de Sal (t); ils sont en quantité dans les provinces occi-

(q) « Il n'est point vu au pays de deçà, si on ne l'apporte prisonnier, & combien qu'il soit oiseau palustre, toutefois il n'est gueres prins de ce côté de la mer océane, mais il est quelquefois vu en Italie, & plus souvent en Espagne qu'ailleurs, car on lui fait passer la mer ». *Nat. des Oiseaux*, p. 199.

(r) « Ces oiseaux sont fort communs au Cap; pendant le jour, ils se tiennent sur le bord des lacs ou des rivières, & la nuit ils se retirent sur les montagnes ». Kolbe, *Description du Cap de Bonne-esperance*, tome II, pag. 172.

(s) On y voit (des isles du cap Vert), entre autres, une sorte d'oiseaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge vif, approchant de la couleur de feu, & qui sont aussi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandeflo*. p. 688.

(t) Histoire générale des Voyages, tome XII, page 229.

dentales d'Afrique, à Angola, Congo & Bissao, où par respect superstitieux les Nègres ne souffrent pas qu'on tue un seul de ces oiseaux, ils les laissent paisiblement s'établir jusqu'au milieu de leurs habitations [u]. On les trouve de même à la baie de Saldana [x], & dans toutes les terres voisines du cap de Bonne-espérance, où ils passent le jour sur la côte, & se retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui se trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes [y].

(u) « Les flamingos sont en grand nombre dans le canton, & si respectés par les Mandingos d'un village à demi-lieue de Geves, qu'il s'y en trouve des milliers; ces oiseaux sont de la grandeur d'un coq-d'inde. . . les habitans du même village, portent le respect si loin pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Ils les laissent tranquilles sur les arbres au milieu de leurs habitations, sans être importunés de leurs cris, qui se font entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué quelques-uns dans cet asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe, de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger sur eux la mort d'un oiseau si révééré. *Relation de Brue, Histoire générale des Voyages, tome II, page 590.*

(x) « Dans la multitude d'oiseaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les *flamingos*, les corbeaux, qui tous ont un collier blanc autour du cou, quantité de petits oiseaux de différentes espèces, sans compter ceux de la mer, dont la variété est innombrable, remplissent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut se remuer sans en faire partir un grand nombre » *Relation de Downton; Histoire générale des Voyages, tome II, page 46.*

(y) *Histoire générale des Voyages, tome V, p. 201.*

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire [z], qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux communs aux terres méridionales de tous deux [a].

On en voit au Valparais, à la Concep-

(z) Page 362.

(a) « On voit dans l'isle Maurice (isle de France); beaucoup de certains oiseaux qu'on appelle *géans*, parce que leur tête s'élève à la hauteur d'environ six pieds; ils sont extrêmement hauts montés, & ont le cou fort long; le corps n'est pas plus gros que celui d'une oie; ils paissent dans les lieux marécageux, & les chiens les surprennent souvent, à cause qu'il leur faut beaucoup de temps pour s'élever de terre. Nous en vîmes un jour un à Rodrigue, & nous le primes à la main, tant il étoit gras; c'est le seul que nous ayons remarqué, ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent, à la force duquel il n'avoit pu résister; ce gibier est assez bon ». *Voyages de Fr. Légeat. Amsterdam, 1708, tome II, page 73.*

tion, à Cuba [*b*], où les Espagnols les nomment *flamencos* [*c*]; il s'en trouve à la côte de Vénézuëla près de l'isle blanche & de l'isle d'Aves, & sur l'isle de la Roche, qui n'est qu'un amas d'écueils [*d*]; ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom de *tococo*; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes [*e*]; on les retrouve dans les isles de Bahama [*f*]. Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque [*g*]; Dampier les retrouve à Rio de la Hacha (*h*); ils sont en très grand nombre à Saint-Domingue (*i*), aux Antilles &

(*b*) » Dans les petites isles, sous Cuba, à qui Colomb donna le nom de *jardin de la Reine*, on voit des oiseaux rouges de la forme des grues, qui ne se trouvent que dans ces isles, où ils vivent d'eau salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir ». *Herrera, cap. XIII.*

(*c*) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. II.*

(*d*) Idem, *lib. XVIII, cap. XVI.*

(*e*) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* Les bois à Cayenne sont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(*f*) Klein, *De Avib. errat. p. 165.*

(*g*) *Hist. nat. of Jamaïc. tome II, p. 321.* These are common in the Marshy and fenny places, and Likeweise shallow baies of Jamaïca.

(*h*) » J'ai vu des flamings à Rio de la Hacha, & à une isle située près du continent de l'Amérique, vis-à-vis de Curacao, & que les pirates appellent *l'isle de Flamingo*, à cause de la prodigieuse quantité de ces oiseaux qui y nichent ». Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, p. 94.*

(*i*) » A Saint-Domingue, les flamings bordent les marais en grandes troupes, & comme ils ont les pieds

aux isles Caribes (*k*), où ils se tiennent dans les petits lacs salés & sur les lagunes. Celui dont Séba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curacao (*l*); on en trouve également au Pérou (*m*), jusqu'au Chili (*n*). Enfin il est peu de régions de l'Amérique méridionale, où quelques Voyageurs n'aient rencontré ces oiseaux.

Ces flammans d'Amérique sont par-tout les mêmes que ceux d'Europe & d'Afrique; l'espèce de ces oiseaux semble être unique & plus isolée qu'aucune autre, puisqu'elle s'est refusée à toute variété.

Ces oiseaux font leurs petits sur les cô-

d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille». *Hist. générale des Voyages, tome XII, p. 228.* — « Les endroits que les flamants fréquentent le plus volontiers à Saint-Dominique, sont les marécages de la *Gonave* & de *l'isle à Vache*, petites isles situées, l'une à l'ouest du Port-au-Prince, l'autre au sud de la ville des Cayes. Ces isles leur plaisent, & parce qu'elles sont inhabitées, & parce qu'il s'y trouve plusieurs lagons & marais d'eau salée; ils fréquentent aussi beaucoup le fameux étang de *Riquille*, qui appartient aux Espagnols. On en voit à l'est de la plaine du *Cul de sac*, dans un grand étang qui contient plusieurs îlets; mais du reste, on observe que le nombre de ces oiseaux diminue à mesure que l'on dessèche les marécages & que l'on abat les hautes futaies qui garnissent les bords des grands étangs » *Extrait des Mémoires communiqués par M. le Chevalier Lescbyre Deshayes.*

(*k*) Hernandez, Rochefort.

(*l*) Thes. tab. 67.

(*m*) De Laët.

(*n*) Frézier, page 73.

tes de Cuba & des isles de Bahama (o), dans les plages noyées & sur les isles basses, telles que celles d'Aves (p), où Labat trouva nombre de ces oiseaux & leurs nids (q); ce sont de petits tas de terre glaise & de fange amassée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur base baigne toujours, & dont le sommet tronqué, creux & lissé, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiseau couve en reposant sur ce petit monticule (r), (*Voyez planche 7, figure 2 de ce vol.*) les jambes pendantes, dit Catesby, comme un homme assis sur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ses œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette singulière situation est né-

(o) Catesby, *Nat. hist. of Carolina*, tome I, p. 72.

(p) Cinquante lieues sous le vent de la Dominique.

(q) Histoire générale des Voyages, tome XV, page 673.

(r) » On me montra quantité de leurs nids, ils ressemblent à des cônes tronqués, composés de terre grasse, d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur sur autant de diamètre par le bas; ils les font toujours dans l'eau, c'est-à-dire, dans des mares ou des marécages : ces cônes sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau, & ensuite vides comme un pot avec un trou en haut; c'est là dedans qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre & couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rompu quelques-uns sans y trouver ni plumes, ni herbes, ni aucune chose pour reposer les œufs; le fond est un peu concave & les parois fort unies » Labat, tome IV, p. 425.

ceffitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger sous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière de nicher dans l'isle de Sal (f). C'est toujours dans les lagunes & les mares salées qu'ils placent leurs nids; ils ne font que deux œufs ou trois au plus (t): ces œufs sont blancs, gros comme ceux de l'oie & un peu plus alongés (u); les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vîtesse singu-

(f) « Ils font leur nid dans les marais, où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncellent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui ressemblent à de petites isles, & qui paroissent hors de l'eau d'un pied & demi de haut; ils font le fondement de ces éminences large, & le conduisent toujours en diminuant jusqu'au sommet, où ils laissent un petit trou pour pondre; quand ils pondent ou qu'ils couvent, ils se tiennent debout, non sur l'éminence mais tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, se reposant contre leur monceau de terre, & couvrant leur nid de leur queue; ils ont les jambes fort longues, & comme ils font leurs nids à terre, ils ne peuvent, sans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir les jambes dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de cet admirable instinct que la Nature leur a donné; ils ne pondent jamais que deux œufs & rarement moins. Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent presque toutes leurs plumes, mais ils courent avec une vîtesse prodigieuse ». *Dampier, tome I, page 93.*

(t) They never lay more than three eggs, and seldom fewer. *Philosoph. Transact. n. 350.*

(u) Décrit sur des œufs de tokoko ou flamman de Cayenne, au Cabinet du Roi.

lière (x), peu de jours après leur naissance.

Le plumage est d'abord d'un gris-clair, & cette couleur devient plus foncée à mesure que leurs plumes croissent, mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier accroissement de leur corps, & ce n'est qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes sont foibles dans la jeunesse, & deviennent plus fortes & plus vives à mesure qu'ils avancent en âge (y). Suivant Catesby, il se passe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge (z). Le P. Dutertre fait la même remarque (a); mais quel que soit le progrès de cette teinte dans leur plumage, l'aile est colorée la première, & le rouge y est toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend ensuite de l'aile sur le croupion, puis sur le dos & la poitrine, & jusque sur le cou; il y a seulement dans quelques individus de légè-

(x) The young ones cannot fly til they are almost full grown; but wil run prodigioufli fast. *Philosoph. Transact. ibid.*

(y) » Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils sont jeunes; puis après, à mesure qu'ils croissent, ils deviennent couleur de rose, & enfin quand ils sont âgés, tout incarnat ». De Laët, page 583. *Voyez aussi* Labat, *tome VIII*, p. 291.

(z) *Hist. nat. of Carolina, tome I, page 73.*

[a] » Les jeunes sont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougissent à mesure qu'ils avancent en âge; j'en ai vu aussi quelques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & blanches, je crois que ce sont les mâles ». *Histoire des Antilles.*

res variétés de nuances qui paroissent suivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne : seule différence qui ne suffit pas pour constituer deux espèces, comme l'a fait Barrère (b).

Leur nourriture, dans tout pays, est à-peu-près la même; ils mangent des coquillages, des œufs de poissons & des insectes aquatiques : ils les cherchent dans la vase en y plongeant le bec & partie de la tête; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec, dont la dentelure sert à la retenir. C'est, dit Catesby, une petite graine ronde, semblable au miller qu'ils élèvent ainsi en agitant la vase, qui fait le grand fonds de leur nourriture; mais cette prétendue graine n'est vraisemblablement autre chose que des œufs d'insectes, & sur-tout des œufs de mouches & moucheron, aussi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique, qu'ils peuvent l'être dans les terres basses du Nord, où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'insectes qui ressembloient à de la graine de mil (c). Apparemment ces oiseaux trouvent aux isles de

(b) *Phænicopterus ex cinereo puniceus*; *phænicopterus roseus*; *phænicopterus phænicus*. Ornithol. Specim. nov.

(c) Voyage en Lapponie pour la Mesure de la Terre. Tome III, des Œuvres de Maupertuis, p. 116.

l'Amérique cet aliment en abondance ; mais sur les côtes d'Europe, on les voit se nourrir de poisson ; les dentelures dont leur bec est armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie glissante.

Ils paroissent comme attachés aux rivages de la mer ; si l'on en voit sur des fleuves, comme sur le Rhône (*d*), ce n'est jamais bien loin de leur embouchure ; ils se tiennent plus constamment dans les lagunes, les marais salés & sur les côtes basses ; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau salée (*e*).

Ces oiseaux sont toujours en troupes, & pour pêcher ils se forment naturellement en file, ce qui de loin présente une vue singulière, comme de soldats rangés en ligne (*f*) ; ce goût de s'aligner leur reste, même lorsque placés l'un contre l'autre, ils se reposent sur la plage (*g*) ; ils établissent

(*d*) Peiresc. vita, lib. II.

(*e*) *Gregatim degunt & juxta littora, atque in ipsis marinis fluctibus victum querunt, salis undis ita assuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur)—Sal potui ipsarum necessario admisceatur.* De Laët, Descrip. ind. occid. lib. II, cap. II, Labat & Charlevoix disent la même chose.

(*f*) « Les flamings bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille ». *Hist. générale des Voyages*, tome XII ; page 229.

(*g*) « Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes l'un contre l'autre, sur une seule ligne ; dans cette

des sentinelles & font alors une espèce de garde, suivant l'instinct commun à tous les oiseaux qui vivent en troupes; &, quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux est en vedette, la tête haute (*h*); & si quelque chose l'alarme, il jette un cri bruyant qui s'entend de très loin, & qui est assez semblable au son d'une trompette [*i*]; dès-lors toute la troupe se lève &

situation, il n'y a personne qui, à la distance d'un demi-mille, ne les prit pour un mur de briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur « *Relation de Robertz ; Histoire générale des Voyages, tome II, p. 364.*

(*h*) « Ils sont toujours en garde contre la surprise de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il y en a quelques-uns en sentinelle, tandis que les autres sont occupés à chercher leur vie ; avec cela, on dit qu'ils éventent la poudre d'assez loin, ainsi on les approche difficilement. Nos anciens boucaniers se servoient, pour les tuer, d'un stratagème semblable à celui dont on dit que les Floridiens usent pour approcher les cerfs ; ils se couvroient d'une peau de bœuf, & prenant le dessous du vent, ils approchoient leur proie sans que les *flamands*, accoutumés à voir paître les bœufs dans les campagnes, en fussent effarouchés, de sorte qu'ils les tiroient à leur aise ». *Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. Paris, 1730, tome I, p. 30. Voyez la même chose, Hist. nat. & morale des Antilles, page 151.*

(*i*) « Ces oiseaux ont le ton de voix si fort, qu'il n'y a personne en les entendant, qui ne crût que ce sont des trompettes qui sonnent ; ils sont toujours en bandes, & pendant qu'ils ont la tête cachée, barbotant dans l'eau, comme les cygnes, pour trouver leur mangeaille, il y en a toujours un en sentinelle tout debout, le cou étendu, l'œil circonspect & la tête inquiète ; sitôt qu'il apperçoit quelqu'un, il sonne de la

observe dans son mouvement de vol un ordre semblable à celui des grues : cependant lorsqu'on surprend ces oiseaux , l'épouvante les rend immobiles & stupides , & laisse au chasseur tout le temps de les abattre presque jusqu'au dernier. C'est ce que témoigne Dutertre (*k*), & c'est aussi ce qui peut concilier les récits contraires des Voyageurs , dont les uns représentent les flammanx comme des oiseaux défiants (*l*), & qui ne se laissent guère approcher (*m*), tandis que d'autres les disent lourds , étonnés (*n*), & se laissant tuer les uns après les autres [*o*].

trompette, donne l'alarme au quartier, prend le vol tout le premier & tous les autres le suivent». *Hist. nat. des Antilles*.

(*k*) » Que si on peut les surprendre, ils sont si faciles à tuer, que les moindres blessures les font demeurer sur la place ». *Ibidem*.

(*l*) » Ils ont l'ouïe & l'odorat si subtil, qu'ils éventaient de loin les chasseurs & les armes à feu ; pour éviter aussi toute surprise, ils se posent volontiers en des lieux découverts & au milieu des marécages, d'où ils peuvent appercevoir de loin leurs ennemis, & il y en a toujours un de la bande qui fait le guet ». Rochefort, *Histoire des Antilles*.

(*m*) » Ces oiseaux se laissent approcher difficilement : Dampier & deux autres chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite, les surprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuèrent quatorze de leurs trois coups ». *Relation de Robertz ; Histoire général des Voyages, tome II, page 364*.

(*n*) *Stolida Avis*, dit Klein.

(*o*) » Un homme en se cachant de manière qu'ils ne puissent le voir, en peut tuer un grand nombre ; car le bruit d'un coup de fusil ne leur fait pas changer de

Leur chair est un mêt recherché ; Catesby la compare pour sa délicatesse à celle de la perdrix ; Dampier dit qu'elle est de fort bon goût, quoique maigre : Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais ; & la plupart des Voyageurs en parlent de même (p). M. de Peiresc est presque le seul qui la dise mauvaise ; mais à la différence que peuvent y mettre les climats, il faut joindre l'épuisement de ces oiseaux qui n'arrivent sur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis (q). Philostrate le compte entre les délices des festins (r) ; Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur, dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiseaux rares de Scythie & du superbe phénicoptère. Apicius donne la manière savante

place, ni la vue de ceux qui sont tués au milieu d'eux, n'est pas capable d'épouvanter les autres, ni de les avertir du danger où ils sont ; mais ils demeurent les yeux fixes, & pour ainsi dire étonnés, jusqu'à ce qu'ils soient tous tués, ou du moins la plupart «, Catesby, *Nat. hist. of Carolin. tome I, p. 73.*

(p) « Ces oiseaux sont en grand nombre dans les pays du Cap ; leur chair est saine & de bon goût ; on assure que leur langue a le goût de la moëlle ». *Hist. générale des Voyages, tome V, p. 201.* — Ils sont gras & leur chair est délicate. *Rocheport.*

(q) Caligula devenu assez fou pour se croire Dieu, avoit choisi le phénicoptère avec le paon, pour les hosties exquisés qu'on devoit immoler à sa divinité ; & la veille du jour où il fut massacré, dit Suétone, il s'étoit aspergé dans un sacrifice du sang d'un phénicoptère.

(r) Vita Apollon, *lib. VIII.*

de l'affaisonner (*f*), & ce fut cet homme dont la voracité, dit Pline, engloutissoit les races futures (*t*), qui découvrit à la langue du phénicoptère cette faveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare (*u*). Quelques-uns de nos Voyageurs, soit

(*f*) *Phanicopteron elixas*, lavas, ornas; includis in cacabum; adjicies aquam, salem & aceti modicum. Dimidiâ cocturâ alligas fasciculum porri & coriandri, ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis, coloras: adjicies in mortarium piper, cuminum, coriandrum, laseris radicem, mentham, rutam; fricabis; suffundis acetum: adjicies caryotam. Jus de suo sibi perfundis; reexinanes in eundem cacabum: amilo obligas jus perfundis, & inferes. Aliter: assas avem; teres piper, ligusticum, apii semen, sesamum, defrutum, petroselinum, mentham, cepam siccam, caryotam; melle, vino, liquamine, aceto, oleo & defrato temperabis. De Obson. & Condim. lib. VI, cap. VII.

(*t*) *Phanicopteri linguam præcipui esse saporis apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurgis.*

(*u*) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à sa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius rassemblant les délices de toutes les parties du monde, faisoit servir à-la-fois dans ses festins, les foies des scares, les laites de murenes, les cervelles de faisans, & les langues de phénicoptères; & Martial faisant honte aux Romains de leurs goûts destructeurs, fait dire à cet oiseau, que son beau plumage a frappé les yeux, & que sa langue est devenue la proie des gourmands, tout comme si cette langue eut dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue musicale & charmante du rossignol, autre tendre victime de ces déprédateurs:

Dat mihi penna rubens nomen; sed lingua gulosis,

Nostre sapit: quid, si garrula lingua foret?

dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent aussi de l'excellence de ce morceau (x).

La peau de ces oiseaux, garnie d'un bon duvet, sert aux mêmes usages que celle du cygne (y). On peut les apprivoiser assez aisément, soit en les prenant jeunes dans le nid (z), soit même en les attrapant déjà grands dans les pièges ou de toute autre manière (a); car quoiqu'ils soient très fau-

(x) Mais surtout leur langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé. *Dutertre*. — Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamings seroit, suivant Dampier, un mêt digne de la table des Rois. *Histoire générale des Voyages, tome II, p. 364. Relation de Robertz.*

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très utiles à ceux qui sont travaillés de froideurs & de débilité d'estomac. *Dutertre*.

(z) » Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes pour les apprivoiser; car on en vient à bout, & j'en ai vu de fort familiers chez le Gouverneur de la Martinique. . . . En moins de quatre ou cinq jours, les jeunes que nous primes venoient manger dans nos mains, cependant je les tenois toujours attachés, sans me fier trop à eux, car un qui s'étoit détaché, s'enfuit vite comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter. Labat, *Nouveau Voyages aux isles de l'Amérique, tome VIII, pages 291 & 292.*

(a) » Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près de notre habitation, on y chassa un flamant domestique qui vivoit dans la basse-cour, & le négrillon qui le soignoit, porta le baquet dans lequel il le nourrissoit, au bord de la mare à quelque distance, & se cacha auprès; le flamant domestique ne tarda

vages

vages dans l'état de liberté, une fois captif le flammant paroît soumis, & semble même affectionné; & en effet il est plus farouche que fier; & la même crainte qui le fait fuir, le subjugué quand il est pris.

pas à s'en approcher, & le flamant sauvage de le suivre; celui-ci voulant prendre sa part des alimens, le premier se mit à le chasser & à le battre, de manière que le petit nègre qui faisoit le mort à terre, trouva l'instant de le prendre en l'arrêtant par les jambes. Un de ces oiseaux, pris à-peu-près de même, a vécu quinze ans dans nos basse-cours; il vivoit de bon accord avec les volailles, & caressoit même ses compagnons de chambrée, les dindons & les canards en les grattant sur le dos avec le bec. Il se nourrissoit du même grain que ces volailles, pourvu qu'il fût mêlé avec un peu d'eau; au reste, il ne pouvoit manger qu'en tournant le bec pour prendre les alimens de côté; il barbotait d'ailleurs comme les canards, & connoissoit si bien ceux qui avoient coutume d'avoir soin de lui que quand il avoit faim il alloit à eux & les tiroit avec le bec par les vêtemens; il se tenoit très souvent dans l'eau jusqu'à mi-jambes, ne changeant guère de place & plongeant de temps en temps sa tête au fond, afin d'attraper de petits poissons, dont il se feroit nourrir de préférence au grain; quelquefois il couroit sur l'eau en la battant alternativement avec ses pattes, & en se soutenant par le mouvement de ses ailes à moitié étendues; il ne se plaisoit point à nager, mais à trépigner dans peu d'eau; quand il tomboit il ne se relevoit que très difficilement, aussi ne s'appuyoit-il jamais sur son ventre pour dormir; il retiroit seulement une de ses jambes sous lui, restoit sur l'autre comme sur un piquet, passoit son cou sur son dos, & cachoit sa tête entre le bout de son aile & son corps, toujours du côté opposé à la jambe qui étoit pliée. *Lettre de M. Pommiés, Commandant de milice au quartier de Nipes, à Saint-Domingue, communiquée par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Indiens en ont d'entièrement privés (b). M. de Peiresc en avoit vu de très familiers, puisqu'il donne plusieurs détails sur leur vie domestique (c). Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils sont sensibles au froid & s'approchent du feu jusqu'à se brûler les pieds, & lorsqu'une de leurs jambes est impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne reposent que sur une jambe, l'autre retirée sous le ventre; néanmoins ils sont délicats & assez difficiles à élever, dans nos climats; même il paroît qu'avec assez de docilité pour se plier aux habitudes de la captivité, cet état est très contraire à leur nature, puisqu'ils ne peuvent le supporter long-temps, & qu'ils y languissent plutôt qu'ils ne vivent, car ils ne cherchent pas à se multiplier & jamais ils n'ont produit en domesticité (d).

(b) *Ab indis domi aluntur; nam & cicurantur.* Descr. Ind. occid. lib. I, cap. II.

(c) Peiresc. vita, lib. III.

(d) Barrère, *ibidem*.

FIN du seizième Volume.

15 FEB 1915





T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

L E PÉLICAN.	Page 5
<i>Variétés du Pélican.</i>	30
<i>Le Pélican brun. Première variété.</i>	32
<i>Le Pélican à bec dentelé. Seconde variété.</i>	35
L E CORMORAN.	37
<i>Le petit Cormoran ou le Nigaud.</i>	47
L E S HIRONDELLES DE MER.	55
<i>Le Pierre-garin ou la grande Hirondelle de mer de nos côtes. Première espèce.</i>	61
<i>La petite Hirondelle de mer. Seconde espèce.</i>	68
<i>La Guiffette. Troisième espèce.</i>	70
<i>La Guiffette noir ou l'Épouventail. Quatrième espèce.</i>	73
<i>Le Gachet. Cinquième espèce.</i>	75
<i>L'Hirondelle de mer des Philippines. Sixième espèce.</i>	77
<i>L'Hirondelle de mer à grande envergure. Septième espèce.</i>	78
<i>La grande Hirondelle de mer de Cayenne. Huitième espèce.</i>	80
L' OISEAU DU TROPIQUE OU LE PAILLE-EN-QUEUE.	82
<i>Le grand Paille-en-queue. Première espèce.</i>	89
<i>Le petit Paille-en-queue. Seconde espèce.</i>	91

<i>Le Paille-en-queue à brins rouges. Troisième espèce.</i>	94
LES FOUS.	97
<i>Le Fou commun. Première espèce.</i>	108
<i>Le Fou blanc. Seconde espèce.</i>	111
<i>Le grand Fou. Troisième espèce.</i>	113
<i>Le petit Fou. Quatrième espèce.</i>	115
<i>Le petit Fou brun. Cinquième espèce.</i>	116
<i>Le Fou tacheté. Sixième espèce.</i>	117
<i>Le Fou de Bassan. Septième espèce.</i>	118
LA FRÉGATE.	123
LES GOÉLANDS & LES MOUETTES.	135
<i>Le Goéland à manteau noir. Première espèce.</i>	150
<i>Le Goéland à manteau gris. Seconde espèce.</i>	152
<i>Le Goéland brun. Troisième espèce.</i>	155
<i>Le Goéland varié ou le Grisard. Quatrième espèce.</i>	160
<i>Le Goéland à manteau gris-brun ou le Bourgmestre. Cinquième espèce.</i>	166
<i>Le Goéland à manteau gris & blanc. Sixième espèce.</i>	170
<i>La Mouette blanche. Première espèce.</i>	172
<i>La Mouette tachetée ou le Kutgeghef. Seconde espèce.</i>	174
<i>La grande Mouette cendrée ou Mouette à pieds bleus. Troisième espèce.</i>	179
<i>La petite Mouette cendrée. Quatrième espèce.</i>	182
<i>La Mouette rieuse. Cinquième espèce.</i>	186
<i>La Mouette d'hiver. Sixième espèce.</i>	191
LE LABBE OU LE STERCORAIRE.	195
<i>Le Labbe à longue queue.</i>	200
L'ANHINGA.	203
<i>L'Anhinga roux.</i>	209

T A B L E.

3

LE BEC-EN-CISEAUX.	210
LE NODDI.	218
L'AVOCETTE.	224
LE COUREUR.	231
LE FLAMMANT OU LE PHÉNICOPTÈRE.	234

Par M. DE BUFFON.

Fin de la table du tome XVI.

Thorpe.
15 FEB 1915





